

500

vendredi 25 août 1939  
dix-neuvième année, nos 21 et 22

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

25 AOÛT 1939

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
Le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Fondements d'un nationalisme belge

Goebbels m'a écrit...

Les lettres modernes au Congrès de Fribourg

En quelques lignes...

Souvenirs de l'Inquisition à Bruxelles en 1862

Péguy parmi nous

Psichari à Rossignol

Lectures

François MARET

Hilaire BELLOC

Camille MELLOU

\*\*\*

Baron Paul VERHAEGEN

Henri MASSIS

Robert VALLERY-RADOT

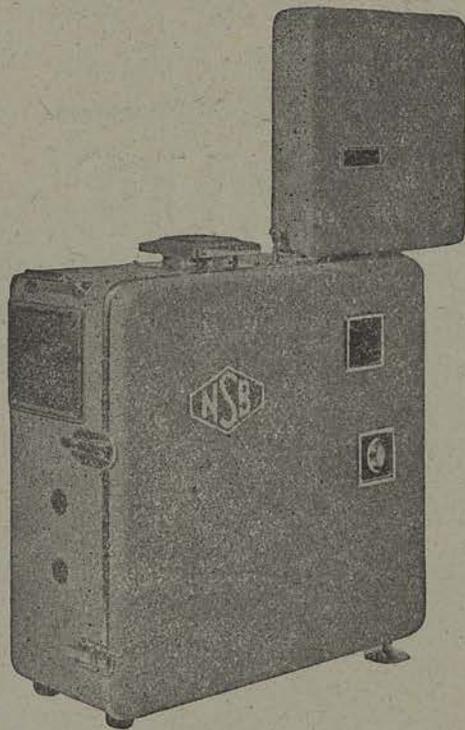
Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compté-chèque postal 489.16

**PORTATIF 35 m/m STANDARD 35  
NATIONALSONOREB**

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. —  
écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence  
absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour  
1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres,  
2 caisses en tout. — Prix imbattables.

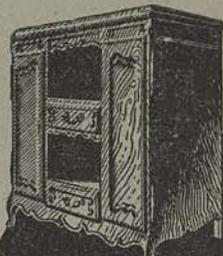


**N. S. B.**

Tous ce qui  
concerne le  
CINÉMA

**National  
Sonore**

Construction  
Électro-  
mécanique  
**FRANCO - BELGE**  
36, rue des  
Vétérinaires  
**BRUXELLES**  
Tél. : 21.37.54



Ancien  
OU **MODERNE**

LE BEAU MEUBLE EST SIGNÉ :

*Van Eynde*

87-89, avenue du Midi  
**BRUXELLES**

**LES PROJECTEURS CINÉ  
BOLEX - PAILLARD**

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS  
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,  
sont ceux convenant le mieux au

**CINÉMA ÉDUCATIF**

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché,

**CINAMEX S. p. r. l.**  
21, av. aux Camélias, **MERXEM (Anvers)**

**Manufacture de Tabacs**

**Joseph DUBROUX, Fils aîné**

Rue de Marvis, 5-7

**TOURNAI**

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

*A chacun son chocolat.*

**MARTOUGIN**

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE A COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine  
**FACILITÉS DE PAIEMENT**

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.  
Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à **RENORY-OUGRÉE** (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

Produits chimiques  
organiques.

Méthanol.  
Méthylène Régie pour dénatura-  
tion.  
Formol.  
Hexaméthylènetétramine phar-  
maceutique et technique.  
Trioxyméthylène.

Alcool éthylique.  
Acétone B. G. S.  
Ether sulfurique.  
Ether dichloré.  
Dichloréthane.  
Glycol.  
Antigel S. B. A.

Matières plastiques.  
Azolone — Urazone.

Résines et vernis synthétiques.  
Poudres à mouler.

Produits chimiques  
minéraux.

Ammoniac anhydre.  
Alcali volatil, commercial et chi-  
miquement pur.  
Acide nitrique toutes concentra-  
tions.  
Nitrates d'ammoniaque et de  
soude pour explosifs.  
Nitrate de potasse.  
Chlorure ammoniac salmiac.  
Anhydride sulfureux.

Engrais azotés.

Ammoniacaux, nitriques, mixtes  
et composés.  
Cyanamide S. B. E.

Insecticides et fongicides.

Appareils de pulvérisation.

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

2 fils

OR SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

## MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

**BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>MB</sup>**, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.      Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.  
*Prix sur demande.*

## Couleurs - Vernis - Émaux

Établissements  
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR

Usine : Saint-Marc (Namur)

Téléphone : 302      Adr. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -  
Vernis à l'alcool - Émaux gras  
et synthétiques - Standolie à  
l'huile de lin, à l'huile de Bois de  
Chine - Couleurs broyées et pré-  
parées - Siccatis - Gommés  
ester - Copal ester - Antirouille  
Linoléates, Résinates - Email :  
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN  
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité  
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste  
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables  
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Appliquée facilement et économiquement.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME DE

## Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-  
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-  
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre  
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et  
produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour  
toutes industries

Fabrication de tous types  
d'agglomérés de liège, pour  
isolation de tous genres

## la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde  
BRUXELLES (N. o. H.)  
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

### ISOLATION DE :

*Caves de brasserie - Salles de conservation des  
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau  
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

Isolation thermique et acoustique  
Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

## COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

### Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire  
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

## Appareils Sanitaires EN GROS

### R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux  
et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

## Fabrication complète de Tissus métalliques

Treillage simple torsion.

### Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

## FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

## Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection  
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries  
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAÏN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMBES A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

## Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,  
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,  
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,  
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles  
pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES Iez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.  
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

## COTRACO Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales  
Béton armé  
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE  
93, rue de la Loi BRUXELLES  
Tél. 12.88.24

## Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et  
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-  
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de  
teintes diverses. - Pavés et bordures en  
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne  
LIÈGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS  
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

## Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS  
BRUXELLES  
Tél. 11.69.75

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

### “ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

## CÉRAMIQUES de la Ilyse



Marque Iez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap  
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgis  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

## A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE  
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE  
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> J.-F. HELLINCKX & FILS

BUREAUX ET ATELIERS :  
17-19, rue de la Croix-de-Pierre  
BRUXELLES  
Téléphone : 37.07.70

LES ÉTABLISSEMENTS

**Aug. DERMINE**

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem  
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

**Bols du Nord & d'Amérique**

Entrepôt et Magasin à Anvers.

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.  
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

**P. & F. Deltour Frères**

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS. — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS  
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT  
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —  
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT  
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78  
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71  
Études, plans et devis sur demande et sans aucun engagement  
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**  
EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253 Reg. du Comm. : Ourtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

SOCIÉTÉ ANONYME

des

**Carrières de GRÈS de LA FALIZE**  
**& EXTENSIONS**

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS  
COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1<sup>er</sup> choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13,  
3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements

**Spécialité de parements de construction**  
**de toutes teintes**

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

**M. PAUL MASSON, Directeur Général**  
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

GROUPEMENT

POUR LA

**Vente des Sous-Produits**  
**en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements**  
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

RÉFÉRENCES : Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,  
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
de la Croix, à Coince; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

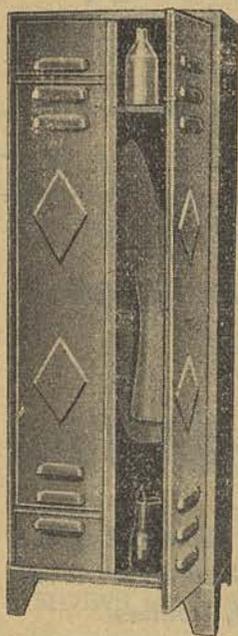
**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

## Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele  
**LA LOUVIÈRE**  
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.

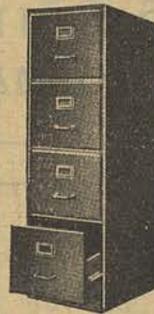
Prix et catalogue spécial sur demande.

**AUTRES SPÉCIALITÉS**  
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

**TUYAUX EN ACIER**

**EMBOUITISSAGE**  
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

## MEUBLACIER



**TOUS MEUBLES EN ACIER**  
Société de personnes à responsabilité limitée.

Usines : Rue Vignoul, Bruyères-Jupille.  
Tél. : 505.49 - Bureau : rue Vignoul, Jupille-lez-Liège

Classeurs - Bureaux dactylos - Rayonnages  
Bureaux ministre - Armoires - Fichiers, etc.  
Construction exclusivement belge.

Etudes de tous devis pour meubles spéciaux.  
**MEUBLES EN ACIER EN TOUS GENRES**

Installation complète de bureaux.

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

## Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.  
Bureaux ministre. Tables dactylo.  
Armoires à documents. Classeurs.  
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier.  
Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

### Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

## Produits en Béton

**O. TOSSYN**, Ingénieur civil  
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE  
Tél. 51.05.40.

### Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.  
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

### Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

## ELECTRODES



PROCÉDÉS **KJELLBERG**



36 ANNEES  
D'EXPÉRIENCE!

### ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME  
116-118, RUE STEPHENSON  
Bruxelles t. 15.91.28

ANCIENNES USINES

## Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

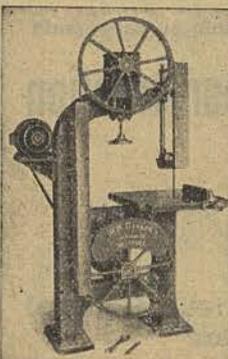
La Hestre-lez-Mariemont

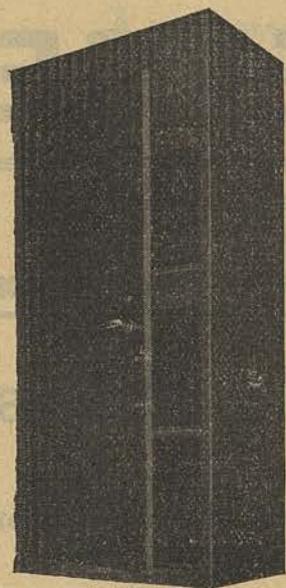
Téléphone : 1478 La Louvière

### MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises  
d'épaisseur — toupies mortaiseuses  
— affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS  
SONT DEMANDÉS





# FATA

Meubles  
en acier

fabriqués par

## S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

**Usine spécialement outillée pour :**

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages  
et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles  
standard et hors série.

*Nombreuses références  
des principales firmes et administrations du pays.*

**FINI IMPECCABLE**

**SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE**

Etude et devis gratuits de toute installation.

# CASINO - KURSAAL OSTENDE

**PROGRAMME DU 21 AOUT AU 3 SEPTEMBRE 1939**

Chefs d'orchestre : MM. Eduard Van Beinum et Franz André.

Tous les jours : à 3 h., concert symphonique; à 4 h., séance d'orgue;  
de 5 à 7 h., thé dansant. Attractions; à 9 h., grand concert sympho-  
nique. Après le concert, soirée dansante. Attractions.

Dimanche 27 août :

**TOMEL SPATARN**

Lundi 28 août :

**ANITA LUEZA**  
de l'Opéra-Comique.

Mardi 29 août :

**RAYMOND THOMÉ**  
Ténor.

Mercredi 30 août :

**MARTHE NESPOULOUS**  
de l'Opéra de Paris.

Jeudi 31 août :

**BETTY DASNOY**  
du Théâtre de la Monnaie.

Vendredi 1<sup>er</sup> septembre :

**GHISLAINE ROCHAT**

Samedi 2 septembre :

**JULA GOLDMÉ**

Dimanche 3 septembre :

**GEORGES DEMARCHE**



Le  
**Yachting**

61, rue du Pige  
Marchienne-  
au-Pont

Tél.  
147.44 Charl.

Construction

d'embarcations de course et de plaisance. - Kayak - Canoë -  
Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

**FABRIQUE DE SKY**

## Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Taves, LIÈGE

Téléphone : 24,197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute  
qualité pour la chasse et le tir aux pigeons  
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super  
Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nom-  
breux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.  
Catalogue sur demande

## FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à  
chiens à percussion centrale — Fusils  
à charger par la bouche à 1 et 2 coups  
— Fusils transformés d'armes de  
guerre — Pistolets — Revolvers —  
Carabines — Accessoires

## LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

### Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations succes-  
sives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles  
particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres  
Appareils de manœuvre pour vasistas marque « NACO »  
crossettes, puciers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et  
laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

**FONDS DE GARANTIE :**  
plus de  
**900.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones I  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

  
Fournisseur de la Cour

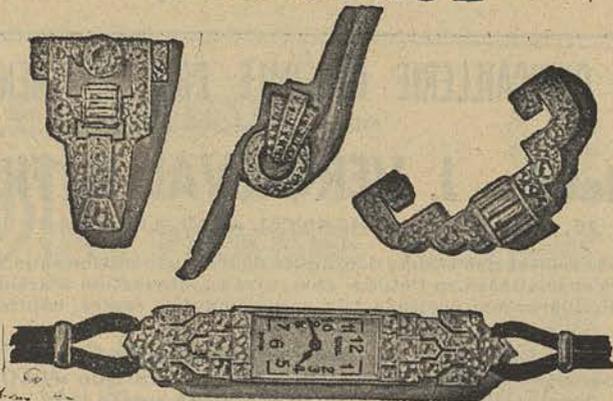
**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

**JOAILLIER ET ORFEVRE.**

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

**ÉDITIONS**

TOURNAI



**CASTERMAN**

PARIS

## Bibliothèques?

Volume broché de 192 pages

— 9 francs —

Pour les catholiques qui savent combien l'ensemble de la production littéraire est loin de répondre aux exigences de leur Foi, se pose perpétuellement la question : *Comment lutter?* Et ils éprouvent le besoin de coordonner leurs efforts, de mettre en commun les meilleures méthodes d'apostolat intellectuel.

C'est ainsi que l'auteur de cette brochure a été sollicité de faire connaître les résultats de longues années d'études, d'essais et d'expériences, en matière de bibliothèques.

Envoi gratuit du catalogue sur demande

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Fondements d'un nationalisme belge  
 Goebbels m'a écrit...  
 Les lettres modernes au Congrès de Fribourg  
 En quelques lignes...  
 Souvenirs de l'Inquisition à Bruxelles en 1862  
 Péguy parmi nous  
 Psichari à Rossignol  
 Lectures

François MARET  
 Hilaire BELLOC  
 Camille MELLOU  
 \* \* \*  
 Baron Paul VERHAEGEN  
 Henri MASSIS  
 Robert VALLERY-RADOT

# Fondements d'un nationalisme belge

## I. — Introduction : Petite théorie de la « Weltanschauung »

A-t-on assez fait le procès de notre époque où chaque citoyen est prié d'avoir un avis — « le souverain jugement de l'opinion » — sur des questions de haute politique dont l'effroyable complexité devait faire l'apanage de quelques spécialistes, chefs d'Etat assistés d'un petit nombre de conseillers, disposant d'une information aussi complète que possible?

Je sais bien, dame, qu'il s'agit là de problèmes qui nous touchent de près, de notre existence, peut-être. Alors, si l'on veut absolument que je me forme une opinion, je prétends le faire en connaissance de cause. Or, c'est en vain que je consulte les « organes de l'information », dont ce serait pourtant le devoir de me dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité...

Arrivé à ce point, je prends mon bâton de voyageur, je noue ma ceinture et je m'en vais indiquer sur place. C'est encore la seule façon de savoir à peu près où nous en sommes. Car — oyez le paradoxe — depuis que nous avons des journaux et une radio dont la mission est de tout dire, nous succombons sous un tel fatras de fausses nouvelles et de commentaires tendancieux, que nous en savons positivement beaucoup moins que nos ancêtres aux temps heureux où la presse d'information n'existait pas.

J'ai fait ainsi un long voyage : de Paris à Madrid, puis de Rome à Naples j'ai gagné, par Vienne et Prague, Berlin et Dantzig. A peine avais-je eu le temps de flairer de nouveau la bonne odeur de frites de notre vieux Bruxelles que déjà je me réveillais dans le grouillement de Londres, pour me retrouver tout à coup

au milieu d'un Paris que le 14 Juillet remplissait d'une ardeur sans fièvre. Huit jours après j'étais à La Haye, tout étonnée des difficultés de sa crise.

Pèlerin de la vérité, j'ai terminé mon tour d'Europe, je me retrouve devant ma table, un peu plus riche d'expériences et de souvenirs. Je sais tout de même *quelque chose* et je vois, plus clairement encore qu'avant mon départ, combien la presse est mensongère, et combien ses mensonges sont dangereux pour des lecteurs dont on prétend de force qu'ils interviennent dans la décision de nos affaires les plus graves.

Ici mon esprit civique — cet instinct grégaire dont on a fait une vertu sublime — vient me piquer comme une tarentule :

— Tu n'as pas le droit de garder pour toi ce que tu sais. Ton devoir est d'en faire part à ton prochain, de l'éclairer dans la mesure où tu aimerais qu'on t'éclairât : c'est d'élémentaire charité...

Je me mets donc à écrire dans « les feuilles », et c'est ici que mes malheurs commencent. Car il y a deux façons de faire du journalisme. (Je ne parle pas bien entendu des spécialistes qui ont la chance de ne pratiquer que des sujets de tout repos comme les cratères de la lune ou l'opposition de Mars. Le lecteur ne nourrit aucune idée préconçue sur ces sujets qui n'ont pas le don d'enflammer ses passions. Aussi le chroniqueur peut-il en raconter ce qui lui passe par la tête sans courir le risque de choquer âme qui vive.) Mais les autres, ceux qui n'abordent que des questions brûlantes comme celles pour quoi j'ai couru le monde, comme nos rapports avec la France ou l'Allemagne, par exemple!

Devant de telles questions il faut savoir prendre son parti : fera-t-on du journalisme de mouton de Panurge? Fera-t-on



abstraction de tout ce qu'on a vu, de tout ce qu'on a entendu, pour ne servir exactement au lecteur que ce que le lecteur — qui a ses petites idées sur ce que vous lui apportez — attend de vous? Remarquez que le lecteur, enchanté de retrouver ses conceptions sous votre plume, sera porté à s'écrier :

— Mon Dieu! que ce journaliste est intelligent!

Et que l'éditeur, enchanté de voir le lecteur enchanté, ne sera pas loin de penser de même.

Ou bien l'on se dira peut-être que pour raconter ces fadaïses il n'était pas nécessaire d'user sa semelle sur de si longs chemins. Autant rester gentiment dans son fauteuil, sirotant une boisson glacée et le cigare au bec. Et puis, il y a cette tarentule, vous savez bien, cet esprit civique qui est venu vous piquer. Vous essayez donc de dire loyalement ce que vous avez vu et entendu, et surtout ce que votre conscience vous dicte de conclure. Mais alors, comme on dit, cela vous fait une autre paire de manches.

— Vous êtes bien dur pour le lecteur, vous doutez de son esprit, ce me semble.

— Au contraire, Monsieur, je lui attribue une qualité magnifique : j'affirme que lorsqu'il s'agit de questions vitales, l'intolérance est chez les peuples une marque de bonne santé, de vigueur. Je vous assure qu'en Allemagne, et même dans la France d'aujourd'hui, il ne faudrait pas essayer de discuter certains sujets qui touchent à l'existence nationale : vous vous heurteriez à un mur... un mur Maginot. Cette intolérance-là, je prétends que c'est une vertu.

Vous n'êtes pas d'accord? Je vais, si vous me le permettez, essayer de m'expliquer. Ne m'en veuillez pas si cette explication vous paraît abstraite.

En se raidissant sur des questions essentielles, l'Allemand, le Français ne font qu'obéir à une nécessité vitale : « L'homme, a dit un grand philosophe (1), a besoin de croyances comme de pain. » C'est une conséquence de son libre arbitre qui lui impose de choisir, chaque fois qu'il lui faut faire un acte, c'est-à-dire vouloir — donc à tout instant. Un choix auquel il n'y a pas d'échappatoire, car s'abstenir c'est encore prendre parti.

Quand il s'agit d'une chose grave, un être doué d'intelligence devrait ne prendre parti qu'après avoir mûrement réfléchi. Or tout est grave, dans la vie, respirer, manger une tartine (elle pourrait être sucrée de mort-aux-rats). Nous voit-on délibérant longuement chaque fois que nous allons faire quelque chose, hésitant, balançant comme l'âne de Buridan?

Nous en serions réduits à cette triste extrémité si nos croyances ne venaient pas à notre secours. Il y a bien entendu l'automatisme, qui soustrait plus ou moins à notre volonté les actes souvent répétés : les réflexes, puis les habitudes parfois contractées dès la prime enfance, bien avant l'âge des délibérations, l'« âge de raison ». Pour les autres actes, notre mémoire est bourrée de casiers où nous les rangeons d'instinct, notre esprit nous offrant aussitôt, dans chaque casier, des modèles de solutions tirées de l'éducation et de l'expérience. Ces modèles de solutions nous sont dictés par nos croyances.

Quand nous entrons en contact avec un inconnu, nous commençons par nous mettre en garde, par prendre des précautions d'autant plus strictes que « sa tête nous revient » moins, c'est-à-dire qu'il ressemble davantage à des gens dont notre expérience, qui peut être ancestrale, nous conseille de nous méfier. Ou bien un mendiant nous accoste dans la rue : un tel esquissera un geste de méfiance, un autre mettra la main à son gousset.

Pourquoi ces réactions quasi instinctives? Parce que nous sommes méfiants, avares ou généreux? Sans doute. Mais cette disposition de l'âme est en relation étroite avec ma conviction

— qui peut demeurer subconsciente — que mes semblables sont trompeurs, spécialement ceux qui ont le teint mat, le nez busqué et les cheveux annelés : voilà pourquoi je me hérise devant Lévy, alors que Lévy peut être le plus loyal des hommes. Un tel refuse l'aumône au mendiant parce qu'il croit que les bureaux de bienfaisance suffisent largement à leur tâche ou que l'argent est le bien suprême. Un autre aura la main large parce qu'il croit qu'il faut aider son prochain.

N'allons pas prendre ici le mot *croyances* dans un sens uniquement intellectuel, comme s'il s'agissait seulement de produits de la raison pure. Nos croyances sont pour la plus grande part irraisonnées sinon irrationnelles, fruit de nos préférences, de notre éducation et de notre expérience. Mais une introspection convenablement conduite permettra toujours de les amener à une forme rationnelle.

Quant à leur fonction, qui consiste à nous valoir dans chaque cas concret l'économie d'un raisonnement, elle apparaît clairement dans l'exemple qui suit : devant faire un voyage rapide, je décide de prendre le train. Je sais pourtant qu'il y a, de temps à autre, des accidents de chemin de fer qui font de nombreuses victimes. Or je m'embarque sans hésiter, parce que je crois, d'une part, que le train ira vite, et ensuite que les accidents sont trop rares pour qu'il me convienne d'en tenir compte.

Chaque conscience humaine devient ainsi le réservoir d'une foule de croyances de valeur très diverse, qui finissent par s'organiser en un système plus ou moins cohérent, plus ou moins confus, plus ou moins inconscient. Les Allemands appellent *Weltanschauung* — conception du monde — un tel système de croyances.

Celles-ci font, dans nos mains, une indispensable machine à vivre, un outil, une arme qui, en nous épargnant dans chaque cas particulier, délibérations, hésitations, en nous « sauvant des affres du doute », nous permet de nous mesurer sans trop de mal avec la réalité. *Notre vie sera ce qu'aura fait cette machine.*

Cela est aussi vrai pour les nations que pour les individus. Le concept de *Weltanschauung* nous fournit même une excellente définition de l'idée « peuple » : nous dirons d'un groupement humain suffisamment important qu'il forme un peuple, quand les conceptions du monde de tous les individus qui le composent offrent assez de similitudes pour leur faire adopter un commun mode de vie, assez de différences avec celles des autres hommes pour que leur mode de vie se distingue du leur.

La vie en commun postule du reste un certain accord entre les conceptions des individus. De sorte que si l'on peut dire que c'est parce qu'ils vivent ensemble qu'ils ont des conceptions communes, il n'en est pas moins vrai que c'est parce qu'ils ont des conceptions communes que les individus d'un même peuple cherchent à rester groupés : « Qui se ressemble s'assemble ». C'EST A LEUR COMMUNE CONCEPTION DU MONDE QUE LES PEUPLES DOIVENT LEUR COHÉSION.

Par contre, tout désaccord entraîne des heurts : que fait celui qui choque une partie de nos conceptions? Il risque, en quelque sorte, de fausser l'outil précieux qui nous permet de vivre, cet « instrument de notre salut », bien suprême auquel nous tenons comme à la prunelle de nos yeux. Il est naturel, dès lors, que nous lui résistions avec une farouche énergie : voilà pourquoi nous sommes intolérants. Et souvent d'autant plus que nous sentons nos croyances plus fragiles, moins fondées.

Notre conception du monde a beau ne pas être statique, évoluer sous la poussée des circonstances : comme nous ne saurions vivre sans une règle stable, et, puisque nous sommes des « animaux sociaux », comme disait le Philosophe, sans un constant accord avec nos voisins, l'instinct vital oppose à cette évolution une formidable inertie.

(1) JOSÉ ORTEGA Y GASSET, *History as a System*.

C'est pourquoi je ne saurais en vouloir à ceux qui me contredisent, même avec passion, même en me couvrant d'injures, même lorsque je considère le ridicule dont ils se couvrent — eux qui n'ont aucun moyen de contrôler leurs informations, eux qui ne sont jamais sortis de chez eux — en prétendant en remonter à celui qui a pris la peine d'aller puiser sur place le fondement de ses connaissances. Je me dis qu'ils défendent *unquibus et rostris* leur *Weltanschauung*, leur pauvre cuirasse, de peur de se trouver tout nus devant la dure réalité.

Je leur en voudrais encore beaucoup moins si tous me reprochaient la même chose, si j'avais l'impression de me heurter à une conception du monde commune à tous mes compatriotes. Ce serait alors le cas de me dire :

— Halte-là! Est-ce que je ne serais pas en train de me fourvoyer?

Mais pas du tout : l'un me reproche de dire « blanc », l'autre de dire « noir ». Et cela en même temps, preuve que mes croyances se trouvent à mi-chemin entre les leurs, que celles-ci sont extrêmement opposées.

Voilà qui est grave, qui nous permettrait de nous demander si, nous autres Belges, nous possédons bien une commune conception du monde. Il est évident que nous la possédons, malgré les divergences que je viens de signaler, parce que si cette conception commune n'existait pas, nous-mêmes n'existerions pas en tant que peuple. Les groupes de diverses origines qui composent le peuple belge, réunis par les circonstances au cours de l'histoire, ont mis peu à peu en commun leurs façons de penser et de vivre, que leur vie commune a du reste modelées ultérieurement. Et leurs conceptions ont fini par si bien se confondre que, suivant le processus indiqué plus haut, elles en sont arrivées à former à leur tour le lien qui retient ces groupes rapprochés au début par les circonstances seules.

Du reste, s'ils n'avaient pas obéi à une commune façon de penser et de sentir, les Belges n'auraient pas fait bloc à tels moments critiques où leur individualité s'est particulièrement affirmée, comme pendant la Révolution brabançonne, en 1830 et en 1914, par exemple. (On rougit de rappeler des banalités qui traînent dans tous les manuels d'Histoire nationale, mais que trop de nos contemporains semblent avoir oubliées).

Malheureusement, parmi leurs qualités bonnes ou mauvaises — cet ensemble de caractères qui font qu'ils sont belges, et non français, allemands ou hollandais — il en est qui, loin de pousser à leur cohésion, agissent comme des forces centrifuges. Et la vertu qui avait fait leur union finit par les dresser les uns contre les autres.

## II. — Quelle est notre conception du monde ?

Il suffit de prononcer devant le Français le plus sceptique le mot « France » en faisant rouler l'R ou de lui fredonner un bout de *Marseillaise*, pour qu'aussitôt ses yeux se mouillent. L'Allemand placide, attablé devant un demi, rit avec vous à ventre déboutonné : on sait ce que *gemütlichkeit* veut dire. Mais que du haut-parleur une voix métallique laisse tomber seulement *Deutschland*, ou les accents saccadés de la *Horst Wessels lied*, vous verrez son torse se raidir, son visage se tendre, se contracter les muscles de sa mâchoire. Le cockney plein d'humour se moque du territorial dont l'allure martiale et les buffleteries neuves jurent avec un veston pacifique. Poussez-le un peu, parlez lui de son Roi, des offenses que l'Empire subit à Tien-Tsin : il est probable que son visage va se rembrunir, puis bientôt se rasséréner : « On les aura », dit-il en souriant dans le vague. Et tous les Hollandais arborent des chiffons orange le jour où naît une petite princesse;

attendri, le chef du parti socialiste lui-même se prend à dire qu'une vieille dynastie est encore la meilleure garantie des institutions démocratiques.

Par contre, nous savons tous qu'il y a en Belgique, des deux côtés de la frontière linguistique, des gens que la *Brabançonne* laisse d'un « froid sibérien ». Ceux-là assurent qu'ils n'éprouveraient aucun chagrin si la Belgique cessait d'exister. J'ai beau me dire qu'ils ne sont qu'une poignée, et que c'est seulement parce qu'ils gueulent vraiment très fort qu'il nous arrive de les entendre : je trouve que c'est déjà trop!

Tous, tant que nous sommes, nous avons trouvé en venant au monde — comme un cadeau des fées, comme le soleil et les fleurs — le fait que la Belgique existait. Et nous avons un peu trop tendance à nous figurer que, comme le soleil et les fleurs, elle existe en soi, elle est quelque chose d'immuable, d'éternel, à quoi toutes nos petites plaisanteries, nos petits jeux plus ou moins parlementaires, plus ou moins enfantins, nos niches d'écoliers mal élevés ou de macrobites gâteux ne peuvent porter atteinte. Nous avons un peu trop tendance à oublier l'histoire.

L'histoire, notre Histoire, est faite presque tout entière des efforts douloureux de nos ancêtres pour créer une Belgique. Une Belgique dont ils n'avaient certes pas une idée nette, qui, naturellement, ne s'appelait pas encore « Belgique » dans leur conscience, qui consistait en un besoin vague, un mécontentement diffus empruntant, au gré des événements, la forme de telle ou telle revendication précise. Puis, quand par hasard s'organisait un groupement territorial, un dispositif politique annonçant plus ou moins ce que devait être un jour la Belgique, un apaisement se faisait, nos ancêtres respiraient, s'épanouissaient. L'idée — Belgique, informulée, répondait pour eux à une nécessité qui, pour être inconsciente, n'en tenait pas moins tant de place dans les tréfonds de leur être que toutes leurs aspirations s'orientaient sur elle comme la boussole sur le pôle d'un aimant.

Aujourd'hui que cette aspiration est satisfaite, nous n'en sentons plus l'aiguillon : sous ses dehors de lapalissade, c'est là une vérité grosse de conséquences. L'existence de la Belgique nous semble quelque chose de tellement évident que nous n'y rêvons plus, que nous ne nous en inquiétons plus, que la pensée de sa disparition nous laisse froids comme si quelqu'un venait nous annoncer :

— A partir de demain le soleil cessera de luire!

Quand on voyage dans les pays étrangers, quand on cause avec leurs hommes politiques ou même simplement avec leurs hommes dans la rue, quand on voit, par exemple, ce qu'est devenue la Tchécoslovaquie et qu'on interroge les pauvres Tchèques, on perd peu à peu cet optimisme incompréhensif et béat. On découvre que — même lorsqu'à l'instar de la Suisse ou de la Hollande il subsiste comme tel depuis de nombreux siècles — un petit pays ne jouit jamais d'une vie sûre, exempte de dangers. Que dans l'Europe troublée que nous connaissons c'est son existence elle-même qui se trouve à la merci des événements.

Lorsqu'on a compris, on se dit que ceux qui font bon marché de l'unité nationale sont de fameux imbéciles — pour ne pas en dire davantage. Certes, on ne songe pas à convertir les gueulards. Car il est certain que pendant qu'ils gueulent ils n'écoutent personne. Et après avoir bien gueulé ils sont trop abrutis pour encore entendre raison.

On pense à d'autres, aux têtes faibles que ces hurlements tourmentent. — Et aussi à l'étranger qui attribue à ces vaines clameurs une importance, une résonance qu'elles n'ont jamais eues.

On voudrait pouvoir dire aux gens qui bayent aux corneilles : — Voyons, mes amis, cette Belgique dont vous vous fichez comme des poissons d'une pomme, avez-vous pensé à ce qu'il

adviendrait de vous si elle cessait d'exister, où vous seriez aujourd'hui, s'il n'y avait plus de Belgique? Réfléchissez, voyons.

Mais combien y a-t-il de gens qui savent encore réfléchir? Je dis réfléchir dans le sens de penser. Car pour ce qui est de réfléchir à la façon d'un miroir ou d'un mur qui renvoie plus ou moins correctement une image ou un son... Si encore c'étaient des idées belges qu'on « réfléchissait »!

Il se trouve à Liège un quarteron d'ahuris qui, dans les cinémas, crient « Vive la France! » quand M. Lebrun paraît à l'écran, mais qui restent de glace devant notre Roi. Ceux-là pensent peut-être qu'il serait plus agréable pour eux d'être Français. Elle serait jolie, notre Wallonie devenue province française, coupée d'Anvers et de la mer, écrasée par l'immense masse des Français de France à laquelle rien ne viendrait faire contrepoids : une province perdue dont l'accent patoisant ferait rire « chez nous en France », écrasée d'impôts, luttant en vain contre la concurrence de l'industrie lourde de « la métropole », hérissée de fortifications, convertie en un glacis sacrifié tout entier à la possibilité, à la fatalité d'une guerre avec l'Est!

Certains, parmi ces benêts, croient peut-être à la viabilité d'une République wallonne. Ces ânes-là ne méritent qu'un haussement d'épaules : leur place est à côté de l'ex-Président de feu la République basque d'hilarante mémoire.

De l'autre côté, les cinq ou six traîtres du torchon à la croix gammée écrivent que notre patrie est l'Allemagne. Ceux-là sont des vendus qui n'ont d'autre but que de fournir aux gens de Berlin le prétexte dont ils auront peut-être besoin un jour : — Vous voyez bien qu'on nous a appelés en Belgique!

Des gars de cette trempe, c'est la justice et non la presse qui devrait s'en occuper.

Mais tous les autres, ceux pour lesquels il n'y a que la Flandre, ceux pour lesquels il n'y a qu'un drapeau, jaune et noir — du blé niellé sans coquelicots? Ont-ils songé à ce que serait une Flandre qui aurait cessé d'être belge? Une République flamande? Elle ne serait pas plus viable qu'une République wallonne.

A peine détachés, ces deux membres, tels les deux tronçons du serpent de la fable, se tordraient en spasmes douloureux pour essayer de se rejoindre.

Un rattachement à la Hollande? Je puis les assurer pour commencer que les Hollandais n'en veulent à aucun prix. Au fond, nos amis du Nord ont un vague mépris pour leurs voisins papistes, pour ces *leutige Vlamen* qui parlent un si ridicule *nederlandsch* et qui manquent à tel point de tenue, de cette *deftigheid* que les Hollandais ont tant à cœur. Certes, ils les trouvent « amusants » à regarder, à entendre, pourvu que la farce ne se prolonge pas : comme ces gens avec lesquels on accepte de frayer en vacances, mais qu'on s'empresse d'ignorer une fois rentré en ville. Des relations suivies? Allons donc!

Que ceux qui rêvent de fusion n'oublient pas que jusqu'à nouvel ordre la Hollande est encore un pays à direction calviniste : l'élite hollandaise verrait du plus mauvais œil quatre millions de catholiques démocrates venir renforcer ses propres démocrates. Quant aux catholiques hollandais, dont les habitudes et la sensibilité sont si différentes des nôtres, ils ne seraient pas enchantés non plus de voir se joindre à leurs trois millions d'électeurs quatre millions de coreligionnaires qui, ne pensant ni ne sentant comme eux, pourraient leur imposer la loi de leur majorité.

Et puis, les Hollandais tiennent à tout prix à rester en dehors des complications internationales. Ils ont déjà leurs propres problèmes. Ils ont leur frontière Est. « Personne ne la menace », c'est entendu, mais elle est bien longue quand même, tellement longue que dans leur for intérieur (ils protesteraient énergiquement si vous leur disiez cela!) ils finiront par trouver que la

possession du Limbourg ne va pas sans inconvénients. Ils ont leurs colonies, très riches, tellement riches même qu'elles éveillent bien des convoitises. Pour rien au monde ils ne se mettront de nouveaux problèmes sur les bras.

Il est vrai qu'on trouve en Hollande quelques hurluberlus pour hurler avec les loups qui chez nous réclament la fusion : des gens qui se laissent porter par le sentiment du jour sans penser à quoi cela pourrait les mener, et qui seraient les premiers à dire « Zut! » s'il leur arrivait de voir clair (1).

Une Flandre détachée de la Wallonie et dont la Hollande ne voudrait pas, incapable d'ailleurs de vivre seule : vous voyez où elle aboutirait? Cela ne vous dit rien, le mot *Protectorat*? Car enfin, un pays incapable de vivre seul, il faut bien qu'on l'aide, qu'on le soutienne, qu'on le protège : c'est de la charité élémentaire. Inutile d'insister, n'est-ce pas?

Si ni la Flandre, ni la Wallonie n'ont rien à gagner à se séparer, pourquoi songer encore à la possibilité d'un divorce? Je sais bien qu'avant le divorce il existe la séparation de corps — sinon de biens. En politique on appelle cela l'autonomie, le régime dualiste. Que ceux qui en rêvent n'oublient pas qu'il n'est pas de mariage religieux, de mariage indissoluble pour les peuples. Que c'est un mauvais système, afin de renforcer l'union, que de commencer par se tourner le dos. Et que dès que la désunion s'accroît, le spectre du protectorat pointe à l'horizon.

Nombreux sont les Belges auxquels il est inutile de rappeler ces banalités, qui savent rester dans le vrai. Mais peut-être aujourd'hui ne suffit-il plus de savoir ce qui est vrai : il devient nécessaire de le crier, de le hurler pour étouffer la voix de brailards isolés, mais si bruyants que si on les laissait faire on finirait par ne plus entendre qu'eux.

### III. — Définition de la Belgique

Il ne suffit pas de crier qu'on est Belge — bien que ce soit là un bon commencement. Il s'agit encore de savoir ce que veut dire le mot « belge », de définir l'idée-Belgique. Une idée qui n'a pas grand-chose de commun avec l'idée-France, bien que d'aucuns s'imaginent le contraire, qui se disent nationalistes belges.

L'essence de la Belgique, c'est d'être un Etat-tampon, ou mieux encore un « Etat-pont » entre le germanisme et la latinité (2). Au fond, l'essence même de la Belgique est d'être bilingue — ce qui ne veut pas dire que forcément tous les Belges doivent être bilingues. Je sais bien qu'il est aujourd'hui de mode, parmi les gens qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, de railler ce dualisme, cette essence belge. Une vieille mode, que cette moquerie, cela devrait leur donner à réfléchir : ces avancés retardent. Je me rappelle que peu de mois avant le 4 août 1914 un journal satirique de par ici publiait en première page le dessin violemment coloré d'une énorme carotte dont la légende disait : *L'Ame belge!*

Je me demande si cette image serait tolérée aujourd'hui à nos devantures. Ce que je sais bien, c'est qu'elle symbolise à merveille la conduite de plus d'un de nos bons politiciens et de nos fonctionnaires.

Nous sommes un morceau du monde latin et un morceau du monde germanique que les circonstances — qui avaient commencé

(1) Ceci ne veut pas dire qu'il faille — en principe — repousser toute idée d'un accord et même d'une union éventuelle, *de pays à pays*, entre la Belgique et la Hollande, le jour où les circonstances s'y prêteraient.

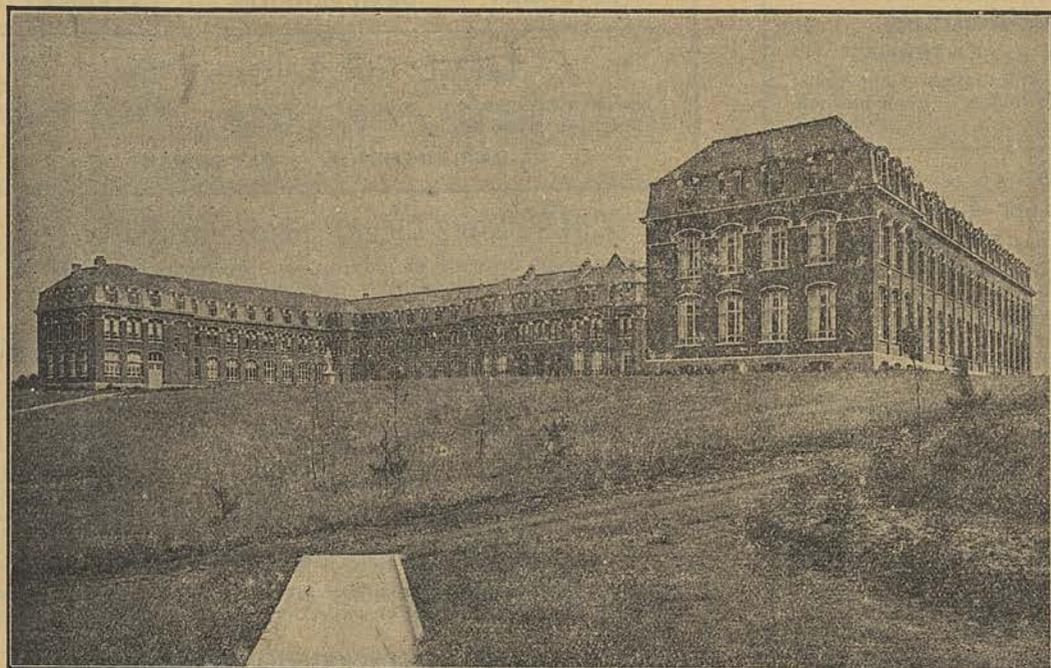
(2) Voilà pourquoi le nationalisme belge est le contraire de ce nationalisme « séparatiste » dont Pie XI a prononcé une condamnation si péremptoire.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# Institut "l'Immaculée",

Dirigé  
par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, Braine-l'Alleud



Section primaire. - Section moyenne professionnelle. - Section normale professionnelle. - Régentes techniques. - Section ménagère. - Section spéciale C. R. (Juniors secouristes). - Section commerciale. - Cours spéciaux de langue. - Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes.

L'Institut reçoit des élèves internes et externes

**PRIX MODÉRÉS**

Réductions p<sup>r</sup> enfants d'invalides et familles nombreuses.

## Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales  
**AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT**

primaire,  
gardienne,  
professionnelle, } Lingerie  
Ménagère } Confection  
Dessin  
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.  
— Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.  
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale  
moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5).

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.  
Humanités anciennes.

**COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)**

**INSTITUT ALBERT I<sup>er</sup>**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT  
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

## Filles de la Croix

**LIÈGE, rue Hors-Château, 61**

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.  
Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.  
Ecole normale gardienne.

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

**LIÈGE, rue Louvrex, 96**

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs —  
Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

**DEMI-PENSION — EXTERNAT**

**COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6**

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de  
ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

**INTERNAT**

**CHÊNÉE, rue Vieille, 67**

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage —  
Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

**LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45**

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement profes-  
sionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences com-  
merciales.

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

## Religieuses de la Visitation

**BLANDAIN**

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

**PENSIONNAT DE JEUNES FILLES.** Belle situation, pleine  
campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education  
soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens  
du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie  
et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indis-  
pensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser  
allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrè-  
ments. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvénat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

**WETTEREN**

## Pensionnat du Sacré-Cœur

**MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES  
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH**

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires  
moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. —  
Education physique. — Vie familiale. — Pension : **2.400 fr.** —  
Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

## « Notre-Dame des Anges »

**Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)**

**Erkende Middelbare Meisjesschool**

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin  
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude  
de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues  
modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

**NEDERLANDSCHE AFDEELING** voor franschsprekende meisjes :

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

**FRANSOHE AFDEELING** voor nederlandschsprekende meisjes :

**Instituut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrant, 14, Liège.

par les séparer sous les espèces de cette « Forêt Charbonnière » dont Pirenne a excellemment parlé — n'ont pas tardé à réunir en un tout indissoluble.

Et pour commencer, NOUS SOMMES DES GENS D'UNE MÊME RACE. Il est temps qu'on en finisse une bonne fois avec le bobard d'une race flamande et d'une race wallonne, parfait diplôme d'ignorance crasse que se décernent ceux qui en parlent. Seuls des ignares qui n'ont pas la moindre notion de ce que c'est qu'une race ou des aveugles qui n'ont jamais regardé une foule flamande et une foule wallonne peuvent parler de deux races différentes à propos de nos populations.

Il existe en Belgique quatre grandes races — sans parler des sous-races pour ne pas compliquer les choses — les mêmes qui constituent le fonds commun de toutes les populations européennes.

Car malgré une poignée d'ânes à lunettes qui essaient de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, tous les Européens — et c'est quelque chose de consolant — sont en fait de la même race ou, si l'on veut, des mêmes races. Sans prétendre remonter aux origines, débrouiller les arcanes de la préhistoire et de la proto-histoire, force nous est de constater qu'à un moment donné quatre races blanches distinctes et morphologiquement caractérisables se sont trouvées réunies dans ce cul-de-sac que forme la Péninsule européenne, se sont intimement mêlées au cours de leurs migrations, de sorte que leurs représentants actuels se rencontrent partout, en nombre variable, bien entendu. Les nuances raciques qui distinguent les différents peuples ne sont plus qu'une affaire de dosage : ici telle race est mieux représentée, là telle autre. Mais nulle part aucune d'elles n'est absente.

Il va de soi que les croisements entre ces quatre races ont été si nombreux qu'aujourd'hui — malgré le phénomène mendélien de la reviviscence — peu d'Européens présentent à l'état pur les caractères d'une des quatre races fondamentales : la plupart sont des métis.

Au moment où les dernières migrations ont donné à nos populations leur forme à peu près définitive, suivant que le hasard les avait fait s'arrêter au Nord ou au Sud de la Forêt, les arrivants — qui ne différaient guère par la race — se sont mis à parler latin ou germanique avec les aborigènes, moins différents eux-mêmes par la race que par la langue, ceux du Sud ayant seuls subi l'attraction du latin, langue de culture. Plus tard, lorsque l'obstacle a disparu, les habitudes linguistiques étaient si bien prises que tous les échanges du monde n'ont pu les modifier : les Delacroix et les Borginon immigrés en Flandre parlent le flamand, les Van Belle et Van Remoortel descendus en Wallonie parlent le wallon.

Mais qui sera encore assez bête pour nous rebattre les oreilles d'une race wallonne ou flamande ?

Placés au carrefour de l'Europe, à cheval sur deux fleuves latins et dans le voisinage immédiat du plus puissant des fleuves germaniques, nos ancêtres ont éprouvé tous les avantages et tous les inconvénients des carrefours. Ils ont appris à connaître les hommes qui, en passant, s'arrêtaient chez eux comme dans une auberge. Participant eux-mêmes à deux cultures, ils les ont compris sans peine. A ces contacts divers ils ont acquis très vite un esprit européen, j'allais dire universel. Non qu'ils soient plus intelligents que d'autres, mais leur intelligence était d'une qualité différente.

En même temps ils s'enrichissaient de leur commerce, ils tiraient parti de leur double hinterland.

Mais parallèlement, lorsque la Latinité avait une querelle à vider avec le Germanisme, c'est chez eux que les deux adversaires

se rencontraient : leur territoire devenait le champ clos de l'Europe. Dure expérience, qui leur a pourtant beaucoup appris. Car les armées traînent après elles toutes sortes de choses dont elles laissent tomber des bribes sur leur passage.

Peu à peu, à force de vivre ensemble, tantôt sous la domination de l'un, tantôt sous la tyrannie de l'autre, mais toujours meurtris par le choc de leurs gros voisins, nos ancêtres ont commencé à sentir qu'ils différaient de l'un et de l'autre, et que cette différence les unissait. Ils ont intensifié les liens déjà étroits du voisinage, ils ont instinctivement serré les coudes chaque fois qu'une menace montait à l'horizon. Ils se sont mutuellement secourus, leur sang s'est mêlé sur les champs de bataille, à Groeningen aussi bien que sous les murs de Liège.

Et quand la fortune les a réunis dans une même paix sous un même prince — qu'il s'appelât Philippe et vint de France ou que l'Espagne, relâchant son étreinte, leur envoyât Albert et Isabelle — aussitôt ils ont senti, dans la commune opulence, dans la commune pratique des arts, des lettres et du savoir, que malgré quelques différences locales ils formaient un bloc, un peuple unique vers lequel le monde tournait volontiers les yeux.

Les uns plus doués pour la peinture, les autres pour la sculpture et la musique, Flamands et Wallons rayonnent ensemble à Bruges et à Dijon, à Anvers et à Bruxelles : les noms de Broederlam et de Beauneveu, de Van Eyck, de Memling, de del Pastore, de Roland de Lassus, de Josquin des Prés, de Rubens, de Van Dyck, de Jordaens, de Duquesnoy, de Quellin, de Grétry, de tant d'autres qui sont sur toutes les lèvres, appartiennent à la même civilisation, à la même culture. Il n'est pas possible de les séparer en deux groupes linguistiques, et il faut l'épaisse suffisance des primaires qui tiennent aujourd'hui le haut de notre pavé pour avoir inventé cette idiotie, cet attentat à notre culture historique : l'autonomie culturelle.

Si la Belgique est « la Belgique », et non l'union passive de la Flandre et de la Wallonie, mais la combinaison vivante de deux réactifs dont le contact donne naissance à un produit nouveau, elle le doit pour une bonne part à son unité religieuse. Il ne faut pas oublier que toute *Weltanschauung* se fonde avant tout sur la religion, dogme et morale.

Ce privilège inestimable, ni la Suisse, ni la Hollande, ni même l'Allemagne ne le possèdent. — D'où, dans ce dernier pays, les aberrations d'un Alfred Rosenberg —. Nous autres Belges, nous sommes tous catholiques. Immense bienfait que nous devons à Philippe II : malgré toute la rancune que nous vouons à sa mémoire, c'est vers 1580 que la Belgique commence à vivre vraiment d'une vie propre. Sans doute tous les Belges ne pratiquent-ils pas le catholicisme : il en est d'incroyants, d'athées, d'« anticléricaux ». Mais tous ont été élevés dans l'ambiance catholique qui est celle de nos neuf provinces. Leur esprit en est tellement pénétré que, même lorsqu'ils s'en défendent, ils ne cessent pas de sentir et de penser en catholiques. Tandis qu'en Hollande, où depuis la Séparation la direction est devenue calviniste, il arrive bien souvent que, bon gré mal gré, les catholiques pensent et sentent en protestants.

Plus que du dogme, il s'agit ici d'une commune façon de concevoir la vie, notamment dans les rapports de l'être physique avec son âme. Remy de Gourmont a souligné naguère ce qu'il y avait de profondément humain dans la conception catholique, dont le spiritualisme compréhensif, sans rien de rigide ni de guindé, sait faire leur juste part aux exigences corporelles — de sorte qu'il évite les concessions hypocrites auxquelles les protestants finissent par céder derrière l'écran de leur respectabilité.

A cette façon humaine de comprendre la vie se joint chez nous tout naturellement une charité agissante, une bonté qui, dans les limites de notre faiblesse, sait dépasser les belles formules. Elle

se traduit négativement par le respect réel, effectif de la personnalité de chacun, par une liberté que l'usage rend efficace — une liberté telle que peu d'autres pays en connaissent l'équivalent, au point qu'elle tourne parfois à la licence. Positivement, notre charité apparaît dans notre sens très vif d'entraide, de coopération, dans une générosité toujours en éveil lorsqu'il s'agit de soulager des misères. Dans aucun pays du monde les réfugiés, politiques ou autres, à quelque parti et à quelque nation qu'ils appartiennent, ne sont plus cordialement reçus ni plus libéralement secourus qu'en Belgique.

Ces qualités jointes forment une certaine tournure de l'esprit et du cœur qui noue un lien solide entre tous ceux qui la partagent. Nous ne nous en rendons malheureusement pas compte tant que nous restons entre nous. Entre nous, ce ne sont pas nos traits communs — inaperçus parce que communs — mais au contraire nos divergences individuelles qui nous frappent : nous en arrivons à ne plus sentir combien nous sommes frères. Mais il suffit que, sortant de notre milieu, nous nous plongeons dans une foule étrangère pour que des différences, autrement sensibles, nous surprennent et finissent par nous écraser. Quelle joie, alors, que de rencontrer un compatriote, de retrouver à son contact des vertus dont il a fallu qu'elles cessent de nous imprégner pour que nous apprenions à en apprécier le charme!

C'est à l'étranger, au contact de mentalité différentes de la nôtre, que nous « réalisons » la valeur positive de la mentalité belge, que le lien de solidarité qui nous unit à nos compatriotes s'impose à nous dans toute sa force. Nous comprenons soudain que les mots *flamand* et *wallon* ne sont guère que des mots, que les nuances qu'ils expriment sont infimes au regard des couleurs tranchées qui marquent notre nouvel entourage.

À l'étranger, à moins d'être un maniaque, le Belge oublie sa province. Il n'est plus que Belge pour un autre Belge, il sent que la Belgique est une réalité profonde, que ce n'est pas un morceau de terre arbitrairement limité par trois frontières politiques et un bout de littoral.

Non — et ce n'est vraiment qu'à l'étranger qu'on comprend pleinement cela — la Belgique est un bloc de deux peuples qui, n'en formant qu'un, force à diverger la frontière franco-allemande parce qu'elle se heurte tout à coup à quelque chose d'irréductible, quelque chose qui n'est ni français, ni germanique tout en participant de l'un et de l'autre.

Terre d'élection, où ce n'est pas par hasard que la population est la plus dense de toute l'Europe, mais parce que l'humus y offre à la plante humaine des conditions exceptionnellement favorables. Terre de passage, vouée au commerce de transit et à l'industrie de transformation. Terre heureuse, dont tous les habitants communient dans la même foi.

Mais terre menacée, en raison même de son bonheur. — Qu'on en croie le voyageur que je suis : nulle part, à l'heure actuelle, on ne vit mieux, plus « à son aise » qu'en Belgique. — Les frontières que nous forçons à reculer comme l'éperon d'un promontoire divise les flots de la mer, se retournent sur nous comme une mer, une mer qui voudrait nous engloutir.

Nous ne résisterons à ses assauts que si nous savons maintenir la raison qui l'a forcée de s'écarter si nous savons rester nous-mêmes.

FRANÇOIS MARET.

(A suivre.)

Problèmes actuels...

## Goebbels m'a écrit...

L'autre jour, donc, m'arrivait une lettre du Dr Goebbels.

Non, ne sursautez pas, ami lecteur! Je ne suis pas un suppôt de ces sombres puissances dont les caractéristiques se révèlent dans la figure sereine de Hitler, dans les lèvres fines et le doux regard de Goering. Je ne suis pas au service de ces hommes presque aussi admirés que craints par les moins intelligents des Anglais, lesquels, d'ailleurs, s'admirent bien davantage encore eux-mêmes. La lettre n'était pas une lettre amicale — loin de là. Elle était familière dans le mauvais sens du mot, c'est-à-dire, commune et vulgaire, mais elle n'était pas « familière » pour moi, en particulier. C'était une lettre adressée à de très nombreux Anglais et j'espère qu'elle les aura amusés autant qu'elle m'amusa. Elle voulait être une réponse à certaines avances que d'aucuns avaient faites à Berlin, dans l'espoir, vain d'ailleurs, qu'ils pourraient, comme la musique, adoucir la bête sauvage. Il paraît que ces gentlemen avaient envoyé de nombreuses lettres un peu partout dans le III<sup>e</sup> Reich, lettres où ils affirmaient que le peuple anglais comprenait fort bien les Allemands, qu'il regrettait beaucoup leur sort, qu'il ne leur voulait pas le moindre mal, et qui finissaient par demander s'il n'y avait vraiment pas moyen de s'entendre. La réponse à cette question est : Non! En tous cas, telle est, indubitablement, la réponse du Dr Goebbels.

La lettre, évidemment destinée à un très grand public (je ne me flatte pas d'avoir été particulièrement honoré de la recevoir), est un amas d'insultes en style d'école primaire. Elle est pleine de « vous en êtes un autre! », de « je sais bien ce que vous avez fait l'autre soir! », d'épithètes blessantes et de sarcasmes très crus. Le document n'apporte rien de spécial, rien de distinctif rien de plus que ce que vous trouverez couramment dans la presse nazie. En fait, un seul point distinctif est à noter, mais il est négatif : la lettre ne dit rien des Juifs. Quel soulagement!

Pourquoi alors, commenter pareille élucubration? Parce que cette missive ridicule est un bon échantillon de cet esprit nazi dont je veux vous entretenir. Il est toujours très important de bien connaître son ennemi. Heureusement, en l'occurrence, la difficulté n'est pas grande. La mentalité nazie est simple, trop simple. Mais, quoique simple, il faut que nous en connaissions les proportions exactes ainsi que le fond même, car c'est à elle que nous aurons à faire pendant les prochains mois, et peut-être pendant plus longtemps encore.

Quelle est la caractéristique principale de notre adversaire, telle que la trahit une explosion comme la lettre reçue? Je persiste à croire que la réponse tient en un seul mot : l'immaturité. L'esprit nazi a réussi à se saisir du peuple allemand, à se jouer de lui, de ce peuple qui a de grandes qualités et même de grandes vertus, mais qui souffre toujours d'un défaut apparemment indéradicable : l'immaturité. L'Allemand présente les mêmes qualités et les mêmes défauts que nous trouvons chez l'enfant, ou chez l'animal. Quand il découvre quelque chose différent de lui-même, il est à la fois étonné et ennuyé. Quand il découvre quelque chose de plus subtil que lui-même, il est exaspéré et perplexé. Quand il se butte à un obstacle, sa réaction sincère mais insuffisante est de pousser ou de frapper. Quand on l'accuse il répond « Non, je ne l'ai pas fait », ou plus simplement : « Et vous? ». Il est convaincu qu'il se renforce en se vantant, comme il est persuadé qu'il porte un bon coup en insultant. Il exprime

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique  
BRUXELLES

INTERNAT                      EXTERNAT  
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.  
Humanités modernes (scientifiques et  
commerciales).

Humanités anciennes.

Cours spécial préparatoire à  
**L'ECOLE MILITAIRE**

et aux Ecoles spéciales des universités.

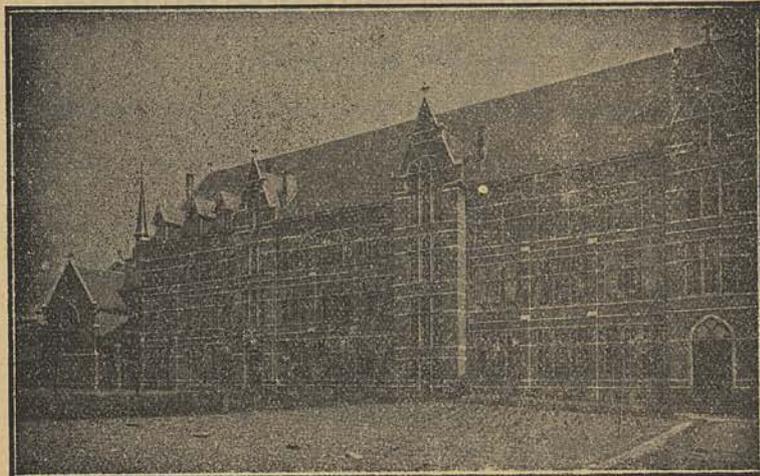
Faculté de philosophie et Lettres.

Brochure sur demande.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

*Pour renseignements demander prospectus.*

## Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).  
Humanités anciennes (section française et section flamande).  
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres  
privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées  
de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 20 septembre.

## COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.

Vorbereidende klassen.  
Oude en moderne humaniora.  
Wetenschappelijke afdeeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte  
kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen  
is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 20 September.

## INSTITUT Saint-Thomas d'Aquin

Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et  
flamande

Écoles normales moyennes française et  
flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

**Les Frères des Écoles chrétiennes**

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Pensionnat du Sacré-Cœur

Bois-l'Évêque

1, rue des Bruyères LIÈGE

### Pensionnat — Demi-Pensionnat

École gratuite

Humanités gréco-latines (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> classes)

### Cours Saint - Augustin

organisé par les Chanoinesses de Saint-Augustin  
de Jupille et de Berlaymont.

Cours par correspondance pour les six années primaires et les trois années moyennes (programme officiel). Envoi de directives détaillées, échanges hebdomadaires de devoirs et de corrections expliquées; concours écrits; examens oraux facultatifs.

Pour tous les renseignements, demander le prospectus au  
Monastère de Jupille-lez-Liège ou au Monastère de Berlaymont

Rue de la Loi, 190, BRUXELLES.

### Institut SAINTE-ALÈNE

DIRIGÉ PAR LES SŒURS DE MARIE

Avenue Kersbeek, 9, FOREST

Classes enfantines : enfants de trois à six ans.

Enseignement primaire : six années d'études plus une septième année à tendance ménagère.

Enseignement moyen commercial. — Trois années moyennes.

— Une année complémentaire.

Diplômes de commerce, d'aide-comptable et de comptable.

— Cours ménager. — Cours de coupe et de couture.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT.

OVERYSCHÉ

### Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —  
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —  
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat  
Réduction pour familles nombreuses.

# Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

très bruyamment ses sentiments, toujours sur le même ton élevé et en se répétant à l'infini.

Ce qui ne veut pas dire que l'immaturation ne puisse aller de pair avec d'excellentes qualités. Sa simplicité est engageante; elle est généralement aimable et gentille tant que les choses vont bien. Elle fait de son mieux (encore que ce mieux soit terriblement insuffisant) et elle vous a un certain air d'innocence qui fait s'étonner et se demander comment quelqu'un peut la trouver imparfaite. Elle est souvent accusée de cruauté — comme le sont les enfants et les animaux — pour la même raison. Les enfants ne se préoccupent pas des autres et les animaux sont innocents de tout mal; quand les uns et les autres se montrent atroces, ils ne font que satisfaire un appétit. Il en est de même du Nazi. De là le camp de concentration qui, pour la mentalité nazie, est bien l'institution la plus naturelle au monde.

Quiconque désire comprendre la situation européenne doit donc se rendre un compte exact de ce phénomène : la mentalité nazie. C'est très exactement elle que nous avons devant nous, elle que nous devons affronter. Heureusement, nous n'avons qu'elle à affronter, à l'exception de la méthode simplement mécanique correspondante, méthode sur laquelle s'appuie et compte cette mentalité nazie. Il ne faut pas trop nous inquiéter, pas trop nous en faire, même dans la redoutable complexité actuelle, à propos des autres facteurs du problème général de notre anxiété et de notre danger. Voici bien le facteur central : la mentalité nazie, ses intentions, et la caractéristique qui procède de ces intentions.

Et ne nous troublons pas parce que cette mentalité s'est soumise avec enthousiasme au despotisme! Le despotisme est un épisode historique très commun, qui prend une couleur différente d'après chaque nation qui le voit naître. Ce n'est pas parce que la mentalité nazie s'adonne sauvagement et même follement à l'auto-louange qu'il faut nous étonner; pareille vanité est, elle aussi, assez commune, surtout sous l'exaspération causée par une défaite inattendue. N'accordons pas trop d'attention, non plus, aux contradictions de nos adversaires, défaut universel, chez les humains, sous l'empire de l'excitation. Ce qu'il faut bien nous mettre dans la tête, c'est que nous sommes menacés d'une chose qui, dans la mesure où elle est puissante, l'est parce qu'elle est simple et sans complications; d'une chose qui dans la mesure où elle est vulnérable, l'est pour la même raison.

L'attitude de la mentalité nazie envers le capitalisme fournit un excellent exemple de ce que je veux dire. Tout le monde connaît l'ampleur des maux causés par le capitalisme industriel. Tout le monde sait que ces maux procèdent du contrôle, par quelques-uns, des moyens de production, et du semi-esclavage des masses. Tout le monde sait qu'un remède évident au mal serait une meilleure distribution de la propriété, de manière que la masse des citoyens devînt propriétaire et donc libre économiquement. Mais cette solution demande des adaptations précises et prudentes. Il faudrait beaucoup de temps pour la combiner et arriver à des résultats concrets. Pour l'instant, la réforme du capitalisme se butte à des difficultés immédiates, et, ce que j'appelle « l'immaturation » supprime ces difficultés en coupant le nœud, en prenant un chemin de traverse qui, sous le nom de communisme ou de nazisme, n'est, au fond, que la même chose extra-simple : le travail forcé universel. Chose non seulement extra-simple mais aussi fort inintelligente, parce qu'elle méconnaît la nature de la société humaine et qu'elle ne prévoit pas l'échec *certain* de pareilles expériences.

Certes, en cette matière, nos adversaires ont sur nous l'avantage provenant de ce que nous n'avons pas encore fait la moindre tentative pour résoudre les problèmes posés par le capitalisme indus-

triel. Au contraire, nous empirons ces problèmes en les traitant en ordre divisé, à la petite semaine, à l'aide d'allocations et de plans mal préparés, de restrictions à la production ou d'immixtions dans le jeu naturel des prix, etc. Nous agissons chaotiquement sans aucune vue d'ensemble. Mais nous préservons certaines traditions de liberté commune et de légalité impartiale, de tribunaux publics, de libre critique des hommes publics. Dans la mesure où nous protégeons tout cela nous demeurons moralement plus forts que l'adversaire qui nous défie en ce moment. Là où, de toute évidence, nous sommes désavantagés — par exemple, quant à la quantité de soldats, ou en matière de rapidité dans l'action — le remède indiqué est de s'allier à d'autres et de moderniser notre propre machine. Mais ce serait une erreur mortelle, que de vouloir nous débarrasser de cet handicap par l'abandon des traditions civilisées qui nous font vivre.

Notre attachement à ces traditions nous donne toutes les forces qui contrastent avec la puissance directe d'un pouvoir central despotique. Il nous donne la sympathie des hommes libres dans le monde entier, on peut même dire de tous les hommes à l'esprit sain, et il range le temps à nos côtés.

On contestera, je le sais, cette dernière assertion, mais elle est vraie. L'opposition violente et anti-naturelle qui nous défie, ne durera pas. C'est un équilibre instable.

HILAIRE BELLOC.

---

## Les Lettres modernes au Congrès de Fribourg

---

Le quatrième Congrès international de l'enseignement secondaire catholique s'est tenu, du 30 juillet au 5 août, dans la pittoresque ville de Fribourg, aussi fière de sa liberté que de sa foi, accueillante et hospitalière avec cette élégance mesurée et cette cordialité sans emphase qui caractérisent la Suisse tout entière et qui vous servent sans vous accabler.

On suppose qu'à un tel congrès, qui doit réunir des professeurs et des pédagogues, l'enseignement et l'éducation fournissent la matière principale des rapports et des discussions. Je l'ai cru moi-même et je m'y suis rendu, rapporteur peu académique, avec un vague sentiment de m'aventurer sur un terrain étranger. Car les vingt-cinq ans que j'ai usés dans l'enseignement ne m'ont pas donné le fétichisme de la pédagogie, ni une foi excessive aux pédagogues. Toutefois, le thème général, choisi par le comité, faisait prévoir que la pensée se tiendrait dans des régions où pourrait respirer un profane. En réalité, on se tint si bien dans ces régions, que je fus surpris et quelque peu déçu qu'on n'en descendît pas, ou qu'on en descendît fort rarement, aux questions pratiques de l'éducation et de l'enseignement. La faute en est, non aux sujets proposés, mais aux milieux dans lesquels on a choisi les rapporteurs, tous écrivains ou professeurs de l'enseignement supérieur, plus préoccupés des théories que de leur application. Au fait, il importe que les éducateurs soient avant tout convaincus eux-mêmes de l'excellence de la doctrine; à leur art personnel de s'en inspirer pour leurs méthodes d'enseignement. Aussi bien, je ne me plains pas de la tournure qu'ont prise les débats. Et je crois à l'efficacité, — à longue échéance, mais profonde, — de ce congrès.

On a examiné sur toutes ses faces le problème d'un humanisme nouveau, élargi, répondant aux besoins modernes. Ceux-là mêmes qui eurent à traiter de l'humanisme classique l'ont fait avec un intelligent souci de le rajeunir et de le compléter. Car il est évident que l'humanisme traditionnel, d'ailleurs quelque peu atteint de sclérose, a besoin d'une cure de jeunesse. Il y a un humanisme nouveau que tout le monde appelle, à quoi d'excellents esprits travaillent, mais dont on ignore encore ce qu'il sera exactement. D'aucuns le veulent réaliser en dehors de toute croyance, toute croyance étant, à leurs yeux, une limitation, un obstacle à l'essor de l'humanité. Mais d'autres rêvent d'un humanisme vraiment intégral, qui engagera tout l'homme, individuel, social et religieux, — d'un humanisme catholique qui sera autre chose même que l'« humanisme chrétien » du XVII<sup>e</sup> siècle, lequel ne consentait point, il s'en faut, à couper le cordon ombilical qui le retenait toujours à la tradition gréco-latine.

C'est cet humanisme catholique que presque tous les orateurs, sans s'être concertés (ils appartenaient à dix nations différentes), ont cherché à définir, et dont ils ont étudié les voies possibles d'extension et de pénétration. Par la volonté des organisateurs, la littérature moderne a tenu une grande place dans les discours et les commentaires; par je ne sais quelle inconsciente entente ou quelle télépathie, les orateurs lui ont consacré leurs soins presque exclusifs.

Pour ne parler que des littératures de trois pays voisins de la Suisse, le professeur Pobé, chancelier de l'Université de Fribourg, étudia en elles-mêmes et en leurs influences l'œuvre de Stefan George, de Rainer-Maria Rilke, d'Hugo von Hofmannstahl, la vie de R. J. Sorge; le professeur Arcari, des Universités de Milan et de Fribourg, précisa, en formules originales et hardies, la signification de Fogazzaro, de Pirandello, de Mignosi, de Francesco Chiesa; M. Bernard Guyon, professeur à l'École des Hautes Études, à Gand, pesa, avec infiniment de nuances et de talent, mais, à mon sens, avec trop d'optimisme, l'œuvre de Proust, de Gide, de Duhamel, de Giraudoux, de Jules Romains, de Montherlant, de Saint-Exupéry, de Malraux; moi-même j'eus la mission, plus consolante et moins périlleuse, de présenter les grands écrivains catholiques français : Péguy, Claudel, Jammes, Mauriac, Bernanos, etc.

Décidément, l'auditoire goûtait ces sujets, dont peu avaient une utilité directe pour la classe. Et j'ai noté ce phénomène à tout prendre consolant : les professeurs, le clergé, les religieuses (fort nombreuses et, on le pense bien, assidues aux réunions) semblent vraiment s'intéresser aux œuvres modernes, ne les rejettent plus en tout cas a priori à cause d'une forme au premier aspect insolite ou déconcertante : vers libre ou libéré, syntaxe renouvelée aux sources archaïques et populaires, langue directe, elliptique, pleine d'énallages et d'images contraires aux vieux canons, que sais-je? Il faudra même prendre garde, sans doute, qu'ils ne servent ces œuvres à contre temps ou en portions démesurées aux élèves incapables de les bien digérer et de se les bien assimiler.

J'ai constaté aussi je ne sais quelle générosité universelle, prête à trouver du bon et du vrai chez les grands écrivains les moins recommandables; revisant d'ailleurs le procès d'auteurs peut-être un peu sommairement exécutés, ne plaidant presque jamais coupable et toujours les circonstances atténuantes; et là encore il serait imprudent de se laisser aller à un libéralisme trop optimiste. Mais je me plais à souligner cet immense progrès : on est près de (ou du moins prêt à) adopter de nouveaux classiques à côté des anciens, à accorder une place dans l'enseignement à certaines grandes œuvres contemporaines, dont a été reconnue à Fribourg, et mise en lumière, la haute valeur éducative.

Dans cette longue série de conférences, les bons « Anciens » : Cicéron, Virgile, Horace, n'ont guère été à l'honneur, et on les eût sans doute oubliés sans le pieux hommage que leur rendit, avec clairvoyance et méthode, M. l'abbé van den Bruwaene. Bien entendu, personne n'a songé à les nier, ni même à leur voler une part de leur dû; l'humanisme classique, considéré comme une base nécessaire, était pour tous un fait classé, indiscutable; et la nécessité d'en maintenir, d'en renforcer l'étude dans les écoles secondaires avait été, si j'ai bon souvenir, victorieusement démontrée et presque unanimement admise au Congrès de Bruxelles, en 1930.

Le congrès de Fribourg a marqué une étape nouvelle, hardie : il s'est intéressé au problème complexe de l'immatriculation au domaine classique des lettres contemporaines. En théorie, cela est fort beau, et séduisant; j'hésite avec angoisse à conclure quand on en vient au mode d'application. Car, — les plus belles phrases n'y changeront rien, — le salut d'une âme est beaucoup plus précieux qu'un « peu plus de culture ». Or, il faut bien le confesser, la littérature contemporaine est pleine d'embûches et de fondrières, et il est dangereux d'y introduire à la légère une jeunesse déjà trop encline à secouer tous les jougs, docile seulement aux disciplines — fussent-elles tyranniques ou absurdes — qu'elle veut bien elle-même se choisir.

Mais si ces messieurs ont très peu parlé de solutions pratiques, — étant, semble-t-il, uniquement préoccupés de juger en soi la valeur humaine des œuvres, d'y déceler une « âme de vérité », d'en déterminer les titres certains, douteux ou presque nuls à une place et un rôle dans le grand mouvement de l'humanisme nouveau, c'est fort probablement parce qu'ils croient prématuré d'en venir à des conclusions intéressant directement la classe. Je ne m'arrêterai pas non plus à un projet quelconque de changement de programme. Je constate que les auteurs modernes existent — voilà tout — pour les humanistes d'aujourd'hui, et que ceux-ci ne s'en tiennent plus, en littérature, aux canons exclusifs de la *Lettre aux Pisons* et de l'*Art poétique*, la plupart excellents en soi, mais qu'il faut, pour nos temps, amender, compléter ou élargir.

Le mouvement, au congrès, est parti d'en haut; la sérénité de l'auditoire — sérénité qu'il ne conserva pas parfaite le dernier jour, quand les grands problèmes politiques furent abordés du point de vue de la philosophie et de l'humanisme chrétiens — si elle révèle une sympathie au moins passive, ne me permet pas de croire déjà à une adhésion féconde. Claudel semble accepté par tous, Péguy par une élite fervente, Jammes par quelques âmes exquis, Mauriac et Bernanos, avec des réserves, comme il se doit, par beaucoup. Mais les autres — les poètes surtout — demeurent inconnus, ou presque. Les humanistes sont par habitude, sinon par définition, des traditionalistes. Il serait bon pourtant qu'ils s'intéressent aux talents non encore classés ainsi qu'aux auteurs incroyants, ou dangereux à n'importe quel titre, ne serait-ce que pour les pouvoir condamner en connaissance de cause, car l'humaniste et le professeur doivent être des guides, et la jeunesse, si elle les trouve incompetents, décidera par elle-même, avec, on s'en doute, une dangereuse liberté.

Espérons que, rentrés dans leurs quinze pays respectifs, et ravis à la fois des belles idées qu'on leur a exposées et des beaux paysages que des excursions intelligemment organisées leur ont permis d'admirer, les congressistes feront à loisir leur examen de conscience. Et le congrès aura été fructueux s'il les détermine à tenir compte désormais du *fait* des mouvements littéraires contemporains et des *doctrines* que ceux-ci propagent, afin que soient utilisées, refoulées ou canalisées selon les cas, les idées-forces dont les générations montantes vont vivre ou mourir.

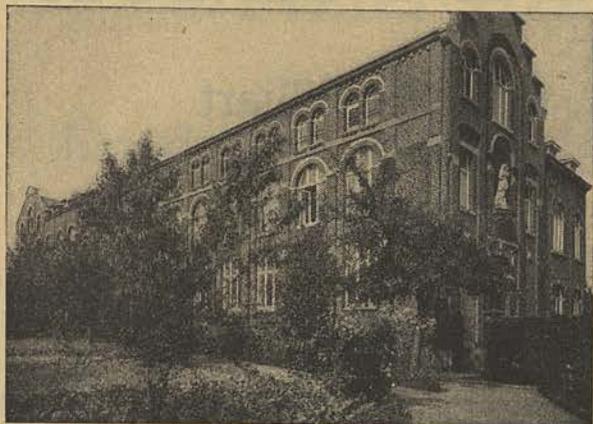
# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

**GENVAL** A proximité de BRUXELLES  
— Ligne Bruxelles-Namur —

PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES  
**SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —  
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.  
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —  
Douches.



Vie de famille. — Soins maternels.  
Nourriture saine, variée et abondante.

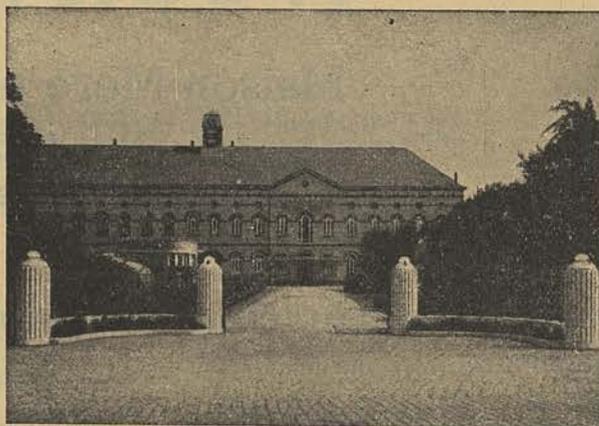
*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant  
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*  
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,  
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

## Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE  
**ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE**  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec  
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes  
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.  
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges  
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux  
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
*Demandez prospectus et conditions.*

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

## École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

## INSTITUT

### MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

◆  
Maison de vacances  
pour dames et demoiselles

◆  
Section spéciale pour fillettes

◆  
Maison toute désignée pour  
une retraite en particulier et  
en groupe

◆  
Situation exceptionnelle

◆  
**Confort moderne — Prix modérés**

# INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Maison-Mère et Noviciat, rue Julie Billiard

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

## **PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :**

ANDENNE, place du Chapitre.  
ANDERLECHT, rue Veeweyde, 40.  
ARLON, rue Joseph Netzer.  
BASTOGNE.  
BRAINE-LE-COMTE, rue Damien Deveuster.  
CHIMAY, place du Chapitre.  
DINANT, rue Grande, 103.  
FLEURUS, rue de Bruxelles.  
FLOBECQ.  
GEMBLOUX.  
IXELLES, rue Mercelis, 46.  
JEMAPPES, rue de la Régence.  
JUMET-CHEF-LIEU, rue Frison.  
LIÉGE, rue Puits-en-Sock, 65.  
MARCHE-EN-FAMENNE.  
NAMUR, rue Julie Billiard, 4.  
PHILIPPEVILLE.  
THUIN, Grand'Rue, 68.  
SAINT-HUBERT.

## **DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :**

BRUXELLES, rue de la Régence, 31.  
CHARLEROI, rue de Marcinelle, 11.  
DISON, rue du Husquet,  
ÉCAUSSINES D'ENGHIEN.  
GOHISSART (lez-JUMET), rue Destrée, 13.  
HORNU-lez-SAINT-GHISLAIN).  
LA CALAMINE.  
LODELINSART-lez-CHARLEROI.  
QUAREGNON-lez-MONS, Grand'Route, 274.  
SALZINNES-NAMUR, Balances.

## **HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ.**

CHARLEROI, IXELLES, NAMUR.

## **HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE.**

ANDERLECHT, CHARLEROI, DINANT, JUMET,  
NAMUR, THUIN.

## **ÉCOLE NORMALE AGRÉÉE DE L'ÉTAT A BASTOGNE.**

a) Section primaire; c) Section professionnelle;  
b) Section gardienne. d) Section ménagère-agricole.

## **ÉCOLES TECHNIQUES :**

### **a) Professionnelles :**

ANDENNE, ARLON, BASTOGNE, BRUXELLES, rue  
de la Régence; DINANT, JEMAPPES, LIÉGE,  
PHILIPPEVILLE, THUIN.

### **b) Ménagères-agricoles :**

BASTOGNE, BRAINE-LE-COMTE, FLEURUS,  
FLOBECQ, GEMBLOUX, MARCHE-EN-FAMENNE,  
SAINT-HUBERT.

## **SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :**

CHIMAY, IXELLES, JUMET, LIÉGE, NAMUR,  
MARCHE.

## **PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE.**

BIRKDALE (near Southport), Wild Road (situat. à la mer).  
TEIGNMOUTH (Devonshire), St-Joseph's (situat. à la mer).  
BLACKBURN (Lancashire).  
CLAPHAM COMMON (London S. W. 4). South Side, 40.  
LEEDS, St Mark's avenue.  
NORTHAMPTON, Abingdon Street.  
NORWICH, St Catherine's Hill, Surrey Street.  
SHEFFIELD, Oakbrook-Ranmoor.  
MANCHESTER, Bignor Street.  
DUMBARTON, Clerkhill (situation à la mer), Ecosse.  
INVERNESS, Humtly Lodge, Ecosse.

# INSTITUUT DER ZUSTERS

VAN

## ONZE-LIEVE-VROUW

Moederhuis en Noviciaat : Namen, Julie Billiartstraat

Bonheiden, bij Mechelen : Vlaamsch Noviciaat

### BERCHEM-ANTWERPEN

Groote Steenweg, 489

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Normaalafdeelingen :

- a) Middelbare : Vlaamsch en Fransch stelsel :  
(Germaansche talen, wetenschappelijke letterkundige;
- b) Lagere erkende;
- c) Voor bewaarschoolonderwijzeressen.

### ANTWERPEN

Amerikalei, 38

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

Hoogere afdeeling : gezinsopleiding.

### MERKSEM-ANTWERPEN

Constant De Jongstraat, 75

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Handelsafdeeling.

### BORGERHOUT-ANTWERPEN

Turnhoutschebaan, 226

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

### TIENEN

Onze-Lieve-Vrouwbroedersstraat, 2

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

### GENT « Nieuwen Bosch »

Lange Violettenstraat

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Oude en moderne humaniora.

Hoogere afdeeling voor gezinsopleiding.

### ZELE

Kapelhof

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Technisch onderwijs : middelbare beroepsschool.

### SINT-GILLIS-WAAS

Kerkstraat

Externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

\* \* \*

Verlangt gij, dat uw meisjes grondig de Fransche taal aanleeren, vertrouwt ze dan toe aan één onzer kostscholen uit het Walenland.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

**ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès**

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.  
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi  
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

### ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

### PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

### ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agréées par l'Etat

**SAINTE-WAUDRU**, annexée à la Clinique-Hôpital de la Providence des Malades, — **PONT-CANAL** — **MONS SAINT-JOSEPH**, annexée à la Clinique-Hôpital St-Joseph, Institution de Radium et de Radiothérapie du Hainaut, **GILLY-CHARLEROI**

dirigées par les  
Pauvres Sœurs  
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospitalières, Visiteuses et Scolaires. — Locaux modernes et spacieux. — Chambres personnelles. — Formation professionnelle et morale soignée. — Demandez prospectus. —

### Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie  
(Frères des Ecoles Chrésiennes)

Rue Saint-Michel, 15

**G A N D**

Études primaires, secondaires, commerciales, scientifiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathématiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

Admission à partir de 6 ans).

Régime bilingue études complètes en français, études complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes. Préparation : Ecole Militaire et Universités.

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne. Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

### Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

### SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.

B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officiele diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.

C. **BEROEPSSCHOOL** met volgende afdelingen : Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld : 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

### PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager

dirigé par les Sœurs de la Visitation

**COUPURE - GAND**

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

## En quelques lignes...

### Guerre des nerfs

L'expression restera. Comme « année cruciale ». Ainsi, le Ferdinand Brunot de l'an 2000 n'aura qu'à consulter le trésor de nos inventions lexicales pour arriver à cette conclusion que nous vécûmes (plût au Ciel que nous n'y mourussions point!) sur un volcan.

En réalité, le peuple, la masse fait preuve d'une singulière, d'une admirable capacité de résistance. Tous ceux qui reviennent de la plage ou de la forêt vous le diront : rarement vacances furent aussi paisibles que celles-ci. L'estivant qui tourne, à l'heure du petit déjeuner, le bouton de la T. S. F., dans le hall de l'hôtel mal réveillé, s'inquiète beaucoup plus du bulletin du temps que des communiqués de l'agence D. N. B.

La guerre des nerfs, elle sévit surtout dans les chancelleries, où l'on fait assaut de démentis, de points d'interrogation, de ballons d'essai et de chantages. Mais il arrive un moment que tout cet appareil d'informations contradictoires et tendancieuses s'écroule comme capucin de cartes. Ou, plutôt, pareil à ce monstre dont parlait Flaubert, il se dévore lui-même. Cela rappelle la fable de notre enfance : on a tant crié « au loup! » que, si le troupeau est vraiment en péril, les bergers somnolents refusent d'ouvrir l'œil.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que la tension européenne d'août 1939 est autrement grave que l'alerte de septembre qui nous mit debout, l'autre automne. Le seul résultat de la guerre des nerfs, c'est de tuer l'affolement. Ce ne serait pas la première fois que les méthodes de la propagande se retournent contre leurs auteurs. Et si l'honorable King Hall épistolier a donné l'exemple d'une puérilité désarmante et, pour tout dire, bien britannique, il reste que le D<sup>r</sup> Goebbels, en répondant de la même encre, s'est chargé de démontrer, une fois de plus, que l'esprit de finesse n'a pas élu domicile aux rives de la Sprée.

### A Rossignol

Il y a vingt-cinq ans.

Vingt-cinq ans : un quart de siècle! Et, pourtant, « notre ami Psichari », comme disait si délicatement Henri Massis, est encore splendidement vivant. Au lendemain d'une cérémonie inoubliable qui réunit, autour d'un tertre de la forêt d'Ardenne, les jeunes gens d'aujourd'hui que son message enflamme, il est bon de se recueillir, pour entendre cette voix « qui ne crie pas dans le désert ».

— Tu feras attention au lieutenant Psichari, pour qu'il soit bien », avait recommandé à l'ensevelisseur désigné l'adjudant Galgani, le seul témoin de la mort héroïque. Psichari est bien. Il est bien dans le souvenir et dans le cœur de toute une génération qui apprend, à son exemple, le culte des valeurs et la raison du sacrifice.

*Sine sanguine non fit remissio.* En des heures comme celles que nous vivons, que nous nous apprêtons à vivre, la portée d'un tel avertissement est grave entre toutes. Qu'un Péguy, qu'un Psichari meurent, le fusil au poing : il y a un peu plus de lumière dans nos âmes. Il ne s'agit point, ici, de prêcher la vie dangereuse; mais — ce qui est tout différent — l'abnégation nécessaire. « Plus encore que la foi de Pierre, c'était l'amour de Jean qui habitait son cœur » : j'ai toujours retenu cette formule de

Massis. Psichari aimait à se donner. Encore exigeait-il que son sacrifice fût pleinement consenti. L'erreur monstrueuse d'une éthique modernissime est de transformer les combattants en automates. La mort sur le champ de bataille ne revêt de grandeur que dans la mesure même où elle est le signe de la vertu d'acceptation.

C'est tout cela que les orateurs de la clairière ont rappelé, par un lumineux dimanche d'été, aux jeunes gens qui les écoutaient. La forêt d'Ardenne avait déjà vu passer le cheval Bayard, les fées dansantes, les héros de l'Arioste et les amoureux de Shakespeare. La croix du Christ avait apparu entre les bois du cerf traqué par Hubert le veneur; et des moines, à Orval, ont restauré le campanile, redressé les murs, transmis l'oraison. Rien n'est plus émouvant, de la légende ou de l'histoire, de la fable ou de la poésie, que la croix de Rossignol, le clair village. Le petit-fils de Renan, dans l'instant même où, frappé d'une balle à la tempe, il perdait sa vie, la sauvait. Et combien d'autres vies, combien!...

### Etymologies

Notre savant compatriote, le professeur Albert Carnoy vient de publier un *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique* (1<sup>re</sup> partie : A-K) où les curieux trouveront mainte glane.

L'étymologie est, de toutes les disciplines linguistiques, celle qui intéresse le plus le profane. Je n'y vois qu'une explication, qui n'est pas précisément dans le droit fil de notre humaine humilité : c'est que, égocentriste et nombril du monde, l'individu se passionne volontiers pour tout ce qui le concerne directement, qu'il s'agisse de son nom de famille ou du nom de son village natal. Pour le dire en passant, il ne faut pas chercher ailleurs le secret du succès fait aux chiologues et graphologues de tout poil. Nous adorons qu'on nous parle de nous.

Pour en revenir à l'étude de M. Carnoy, elle rend témoignage, à la fois, des qualités du linguiste et de la conscience du toponymiste; car point ne suffit de dépouiller les archives : encore faut-il les interpréter sagement.

*Brussel* (fr. *Bruxelles*) est attesté, dès 1107, sous la forme *Brucella*. Il faudrait traduire : maison du marais. Le prototype a dû être un *brôk-sali*, que nous ne trouvons pas dans les documents. Le premier membre est le néerlandais *broek* (marais), abrégé comme cela se produit devant un groupe de consonnes. La finale *sali*, d'où viennent le français *salle* et les nombreux toponymes en *-zele* du pays flamand, désignerait une habitation plus spacieuse que le *heem* (que l'on reconnaît encore à la finale d'une masse de noms de lieux). M. Carnoy s'élève contre l'opinion qui voudrait que ce terme *sali* fût en rapport avec les Francs *Saliens*.

Il existe un homonyme de Bruxelles (*Broxeele*) dans le canton de Bergues, en France, département du Nord; la forme *Brucsele* y est attestée au commencement du XII<sup>e</sup> siècle (1119). Près de Carlsruhe, on connaît un *Bruchsal*, qui se disait, en 980, *Broch-sale*.

### D'où vient le nom de l'Escaut?

M. Carnoy joint à son enquête sur les noms des communes et principaux hameaux des renseignements précieux sur les noms de rivières. Renseignements d'autant plus précieux qu'en matière de toponymie, les accidents de terrain (montagnes ou vallées ou cours d'eau) changent le plus malaisément de dénomination. L'élément conservateur joue, ici, à plein; et l'on comprend fort bien pourquoi.

A propos de *Scaldis*, j'ai conté récemment l'anecdote de ce candidat en histoire qui déclarait, après moult hésitations, reconnaître en ce nom propre celui d'une rivière belge « qui doit être, aujourd'hui, la Sambre ».

Si ancien que soit le nom de l'Escaut dans les textes latins, raisonne M. Carnoy, il semble être d'origine germanique. Le celtique ne fournit guère, comme point de comparaison, que le moyen irlandais *scailt*, qui signifie fente. Le germanique, au contraire, propose deux explications intéressantes. *Scaldis* pourrait être le « fleuve aux roseaux » (du germanique *skaldô* qui, bien que non attesté dans les documents, doit signifier tige), ou, plutôt, l'« eau peu profonde » (de l'anglo-saxon *sceald*, anglais *shoal, shallow*). Historiquement, l'introduction de ce nom germanique ne pourrait s'expliquer, d'ailleurs, que par la présence de Germains dans la région du bas-Escaut dès le premier siècle avant notre ère.

On voit que l'explication étymologique a besoin, en l'occurrence, d'une confirmation de l'histoire. Et ceci est une autre... histoire.

— Comme dirait Kipling?

— Evidemment!

### La poésie japonaise et la guerre

Dans une étude qu'il consacre à la question, M. Pierre Guitet-Vauquelin commence par rappeler que les deux grandes sources d'inspiration de la poésie japonaise sont l'amour et le sentiment de la nature. Quant à cette ardeur intransigeante et fière, qui apparaît comme la dominante de l'âme héroïque du Samourai, elle se manifeste fort peu sous la forme littéraire.

C'est que, dès le moyen âge, l'art des vers fut le divertissement raffiné et comme l'apanage des femmes. Nous n'avons pas affaire à un instrument épique. Il reste que l'influence de la guerre sur la poésie n'est pas totalement absente. Point de fanfare, cependant. Et tous ceux qui condamnent la brutalité du Nippon seront étonnés d'apprendre que la note la plus fréquente et la plus poignante est celle d'« un regret philosophique très grave devant la tragédie des batailles ».

Mis à part l'art primitif et farouche du fameux empereur Jimmu, lequel, vers 663, conseillait à ses soudards d'écraser l'ennemi sans remède, les récits de guerre témoignent d'un lyrisme bien moins violent que tels passages de l'*Illiade* ou de la geste française. En somme, le service des armes est présenté comme une obligation fatale, douloureuse même, à laquelle on se soumet, non sans quelque pudeur.

Voici, à titre d'exemple, le début des *Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière* (le poème est de Ohtomo no Yakamotchi, qui fut page à la Cour, puis sous-secrétaire d'Etat) :

*Révérant l'ordre auguste — de notre Empereur — je me sépare de ma femme. — Bien qu'il soit attristé — courageux est le cœur — du véritable guerrier. — Je me fais beau, — et, comme je franchis la porte, — celle qui m'a donné son lait, — ma mère, me caresse. — Douce comme l'herbe tendre, — ma femme m'étreint : — « Que tu sois sain et sauf, — c'est ce que je te souhaite; — heureux et prospère — reviens vite! » — De sa belle manche — elle essuie ses pleurs — et c'est en sanglotant — qu'elle dit ces paroles. — Comme les oiseaux en bande, — partir, s'envoler, c'est dur!..*

On conviendra que nous sommes fort loin de la guerre « fraîche et joyeuse ».

La glorification du guerrier n'est pas un thème cher à la poésie japonaise. Au contraire. Le Nippon est choqué par ce qui le dérange dans son identification avec la nature. Ainsi qu'en témoigne cette épigramme de Moukaï Kyoraï : *Le long sabre — d'un homme qui regarde des fleurs, — oh! qu'est-ce que cela?*

Les poèmes qui ont été couronnés à l'époque de la guerre

russo-japonaise ne heurtent pas davantage l'éthique nationale. A preuve, ces deux « envois » d'un officier à sa femme : *Grâce au — vent d'automne qui souffle — d'Azouma — m'arrivent, en s'éparpillant, des fleurs — de couleur et de parfum profonds; et encore, Bien que s'épanouissent les fleurs — de l'œillet, — tu n'es pas là, toi — qui caresses mes enfants — matin et soir!*

Même de nos jours, la censure est obligée de modérer l'humanitarisme poétique qui n'a point cessé de s'exprimer. Un Romain Rolland n'eût pas hésité à signer une apostrophe comme celle-ci : *Puissent les épées être bientôt — rongées sans remède par la rouille — pour l'honneur et la gloire — du monde et de l'espèce humaine!*

### La radiodiffusion en Allemagne

Dans le numéro du mois d'août d'*Activités*, ce bulletin mensuel d'information que lancent les éditions Bourrelier, nous trouvons des données intéressantes sur l'état de la radiodiffusion en Europe centrale. A l'heure où la propagande se sert avec une habileté diabolique des ondes du ciel, quand les postes émetteurs bombardent l'éther de communiqués plus truqués les uns que les autres, il importe de se demander si pareille débauche de mensonge organisé paie les organisateurs. Remarquons, au préalable, qu'un inventeur allemand aurait mis au point un appareil de T. S. F. le plus sélectif du monde, mais qui ne permettrait aux auditeurs nazifiés de recevoir que les postes contrôlés par le Dr Goebbels : à la moindre infraction, un dispositif de sûreté se dérègle : et vous voilà à la merci des espions de la Gestapo!...

Pour en revenir à la carte des ondes, l'Allemagne, depuis l'absorption de la Tchécoslovaquie, dispose, pour ses émissions de propagande, de quinze ondes exclusives (contre cinq seulement attribuées par la Conférence internationale de Montreux à la Grande-Bretagne).

Le nombre des auditeurs allemands était, le 1<sup>er</sup> mars de cette année, de 12.256.804. Dans ce chiffre sont compris les 738.881 Sudètes et Autrichiens, mais non les Tchèques. En France, on compte un peu plus de neuf millions de récepteurs.

La taxe radiophonique est de 24 marks, ce qui représente une redevance assez lourde et doit gonfler d'un nombre imposant de millions l'encaisse de la Reichrundfunk.

### Sur trois vers de Racine

La très noble *Introduction à la poésie française* que Thierry Maulnier a mise en tête de sa curieuse anthologie, l'événement littéraire de l'été, continue de susciter des commentaires passionnés et, dans l'immense majorité des cas, enthousiastes. Il est vrai que les chevaliers des ciseaux et du pot à colle se bornent, le plus souvent, à faire, de fragments et pièces détachées de dix florilèges, un onzième. Ce sont toujours les mêmes qui se font réimprimer.

Thierry Maulnier s'écarte de tout servilisme, de toute concession à la mode des manuels, aux idées reçues. Il nous apprend à connaître, à goûter Pernelle du Guillet, Sponde, d'Arbaud de Porchères, du Bois Hus. Et, s'il emprunte aux grands seigneurs, encore se ménage-t-il la joie de les redécouvrir.

Garnier, l'auteur des *Juives*, est un de ces poètes tragiques remis à l'honneur par la vertu d'une information moins épidermique. A ce propos, André Rousseaux fait observer que, dans l'*Hippolyte*, qu'exploite Thierry Maulnier pour notre édification grande, se trouvent ces trois alexandrins que Phèdre se murmure à elle-même :

*Qu'il t'eût bien mieux valu, délaissée au rivage,  
Comme fut Ariane en une île sauvage,  
Ariane, ta sœur, errer seule en danger,..*

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

ÉTABLISSEMENT  
DES

## Sœurs de Sainte-Marie

Rue de la Fraternité, 9  
BRUXELLES - NORD

**Pensionnat**                      **Demi-Pensionnat**  
**Externat**

Jardin d'enfants — Classes primaires et moyennes  
École professionnelle moyenne agréé par  
l'État : Coupe, Confection, Modes — Section com-  
merciale : Comptabilité et secrétariat. Diplômes officiels  
Langues étrangères                      Arts d'agrément

## Établissement des Sœurs de Sainte-Marie

HUY

**Internat — Demi-pensionnat — Externat**

École normale primaire agréée par l'État

Études primaires et moyennes. — Cours supérieur.  
Humanités gréco-latines.

Certificats officiellement homologués. — Section familiale.  
Sténo-dactylo — Arts — Coupe et Confection.

## Sœurs de Sainte-Marie de Namur

Namur, rue du Président, 24  
École d'Horlogerie pour jeunes filles,  
agréée par l'État  
Section commerciale

Jambe, chaussée de Liège, 226  
Humanités anciennes et modernes  
École moyenne ménagère agricole,  
agréée par l'État

### En Angleterre

Lowestoft (Suffolk) près de la mer du Nord  
Bishop's Stortford (Herts)  
entre Londres et Cambridge  
Rhyl (N. Wales) près de la mer d'Irlande

**Pensionnats très bien situés**

*Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction*

## INSTITUT DES SŒURS DE S<sup>TE</sup>-MARIE DE NAMUR

**CHATELET, rue Neuve, 26**

◆◆◆◆◆◆◆◆

**Pensionnat**  
**Demi-Pensionnat**  
**Externat**

◆◆◆◆◆◆◆◆

Jardin d'enfants — Section primaire  
Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,  
agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —  
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —  
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

## Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

**PENSIONNAT — EXTERNAT**

Enseignement moyen, primaire et supérieur.  
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

**ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES**

École libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

## Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

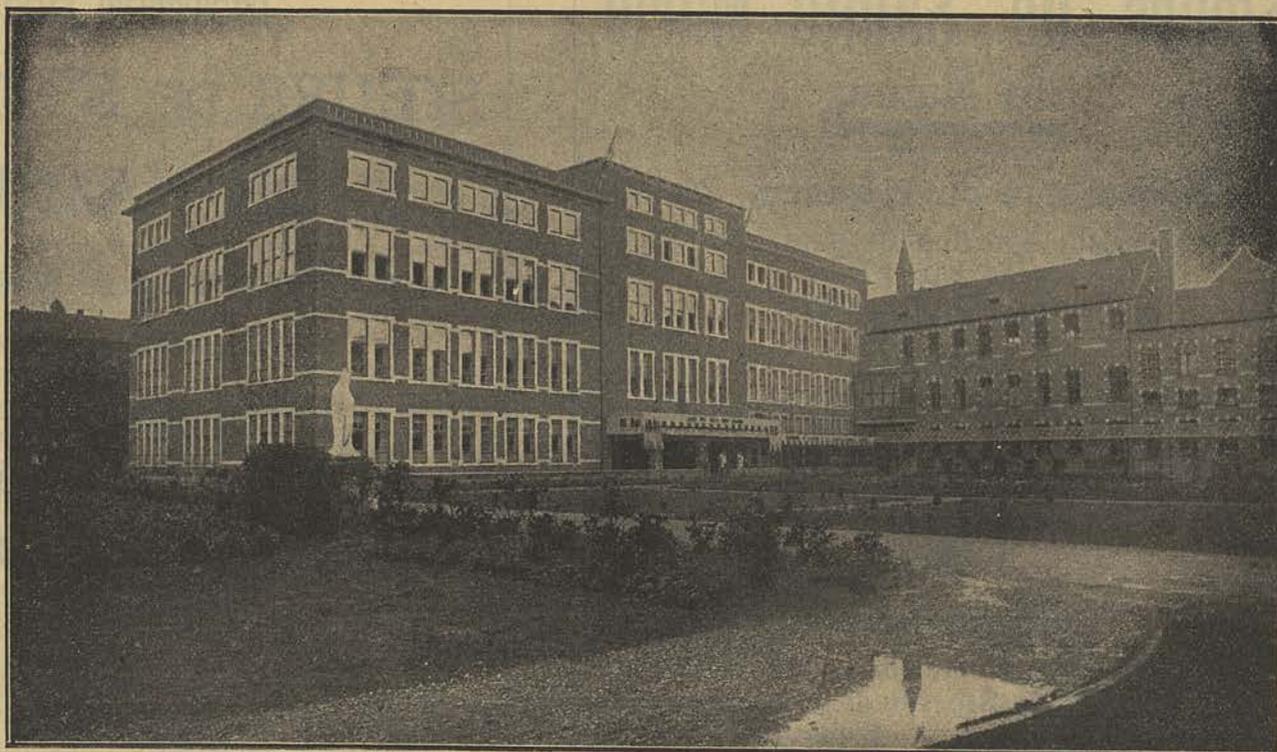
**INTERNAT - EXTERNAT**

Sections : primaire, moyenne.  
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Econo-  
mie domestique — Coupe et confection — Musique.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT  
DES  
Sœurs de la Charité de J.-M.  
de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

**Auderghem**, avenue Eglise-Saint-Julien.  
**Courtral**, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).  
**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Epines.  
**Dilbeek**, avenue des Roses (Rozenlaan).  
**Gand**, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire  
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.  
**Ixelles**, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.  
**Saint-Ghislain**, place des Combattants.

PENSIONNATS :

**Beirlegem** (lez-Munckzwalm).  
**Bruges**, rue Sainte-Claire.  
**Melsele** (lez-Anvers).  
**Quatrecht** (lez-Gand).  
**Saffelaere** (lez-Gand).  
**Saint-Genois** (par Helchin).  
**Velm** (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours ' éducation familiale.

**A Eecloo** : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

**Ansdell** : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lanes. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.  
**Northam** : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.  
**Letchworth** : St-Francis College (Garden-City près de Londres).  
**Hollymount** : Tottington : Tottington near Bury (Lanes).

# Ecole Supérieure d'Éducation physique

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

**DIPLOMES** Professeur d'Éducation physique  
sous la surveillance de l'État Monitrice de plaines de jeux et de sports  
Pratique de la Kinésithérapie

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à

M<sup>me</sup> la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES

## Enseignement supérieur

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat.

Courte rue Neuve, 37.

Études Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

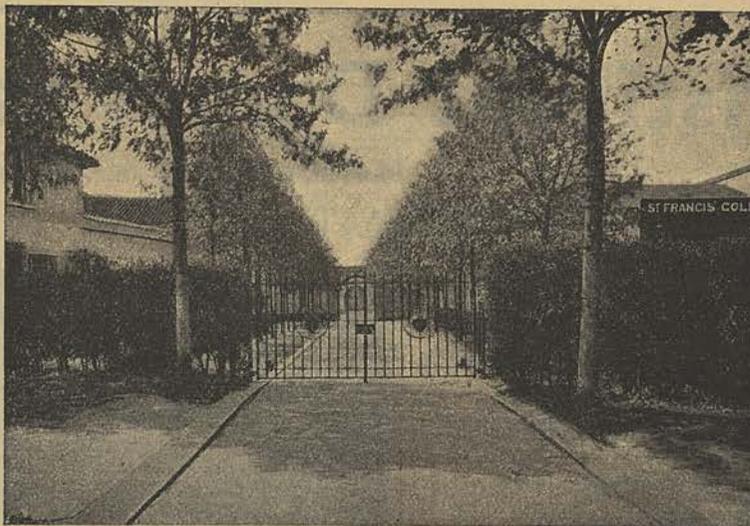
Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,  
consulaires, financières, maritimes.

### CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3<sup>e</sup> Moderne annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

Garden-City, près de Londres, Hertz (Angleterre).

Pensionnat pour jeunes filles.

Classes primaires et moyennes. Examen de fin d'étude. Sections spéciales de commerce, de ménage, de dessin. Conditions spéciales aux Belges.

## Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.  
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.  
Cours préparatoires, section régentes : Parnasse, Ixelles.

## Pensionnat de la Visitation

6, rue Basse, GAND

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Enseignement primaire et moyen.

Cours de commerce.

Cours complémentaire, familial et ménager.

Les cours de commerce et de Croix-Rouge mènent à l'obtention du diplôme officiel.

**Musique - Peinture - Arts appliqués  
Langues, etc.**

Demandez le Prospectus

## TERMONDE

### Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL  
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE  
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS  
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES  
VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —  
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine  
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

# Flor. DE LAET

## ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL  
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE  
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-  
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX  
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE  
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES  
FLORDELAET

## BUREAUX

LONGUE RUE NEUVE, 21-23  
ANVERS

# Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voorstraat, 47

PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

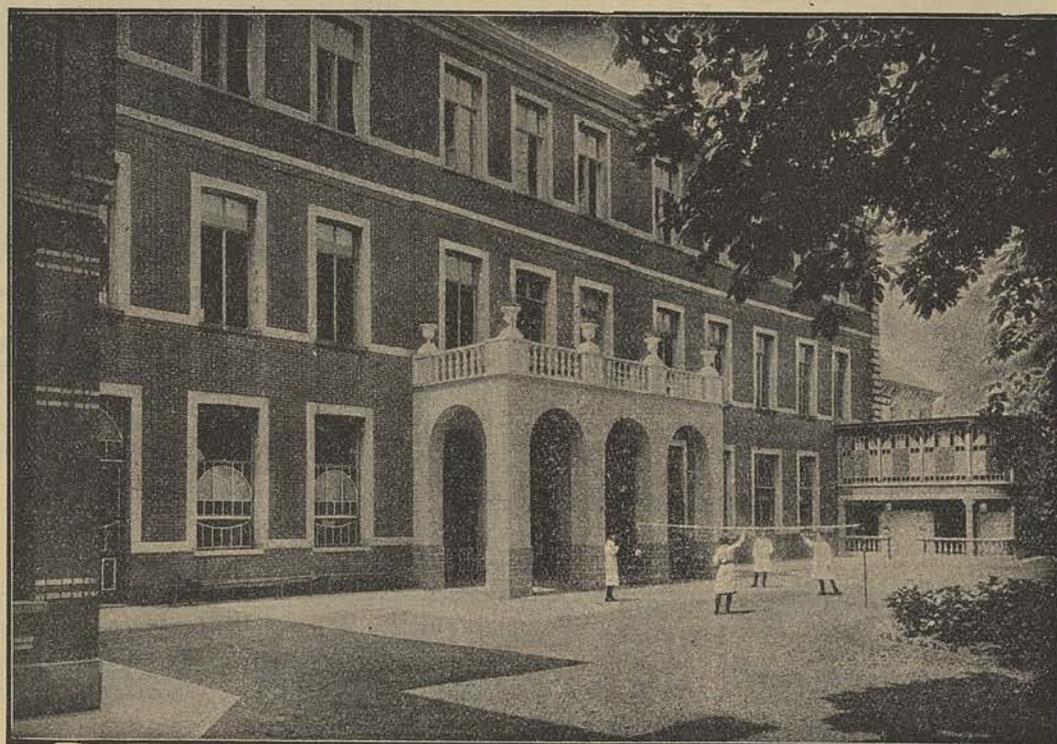
« MARIA MIDDELARES »

Voorstraat, 51

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supé-  
rieurs - Etudes commerciales -  
Langues étrangères - Coupe,  
lingerie, confection, dessin, mé-  
nage, piano, peinture - Arts  
appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat



Les sourciers crieront au plagiat. Et voilà Racine en mauvais cas! Que nenni! Si la source est visible du distique immortel :

*Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,  
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée...*

il reste, comme le dit finement le subtil critique de la *Revue universelle*, qu'on doit sentir, au contraire, « comment le génie a retenu, pour s'en nourrir, ce que sa mémoire avait naturellement agrégé de valeurs qui correspondaient à sa vie personnelle... Quel beau courant que celui des vies humaines, qui ont tant de moyens (dont celui de la création poétique) d'enrichir leurs travaux par leur succession! »

Quand je songe qu'il y a vingt ans, les mauvais élèves de Gustave Lanson nous enseignaient que la poésie est faite de centons, depuis qu'il y a des démarqueurs et qui démarquent!...

### Un peu d'argot

Dans le *Dictionnaire d'argot*, que publient Jean Galtier-Boissière et Pierre Devaux, on trouve, pour désigner Paris, les quartiers de Paris, les principales villes de France et les provinciaux, toutes sortes d'équivalents drus ou verts qu'un étymologiste comme M. Carnoy n'accueillerait pas toujours sur ses fiches.

Paris, c'est Paname ou Pantruche, comme chacun sait. Le Parisien est un Parigot, un Pantruchard ou un Parisien à gros bec (faut-il songer à l'expression de Villon : *Il n'est bon bec que de Paris?*) La Maub, c'est la place Maubert, rendez-vous des clochards, où le Café Guignard abrite leur misère; la bastille se dit la Bastoche; les Buttes, c'est les Buttes-Chaumont; on dit la Courtille pour Belleville; et le Sébato ou le Topol pour le boulevard de Sébastopol et les environs des Halles. Ménilmuche désigne Ménilmontant (patrie de Maurice Chevalier); la Ville-touse, la Vilette; Saint-Lago, la région qui s'étend de Saint-Lazare au faubourg Saint-Denis; la Chapelouse veut dire la Chapelle; Montparno, Montparnasse; le Boul' Mich', le Quartier latin; les Amandiers, le Quartier Gambetta; les Moules, la banlieue (d'Issy-les-Moulineaux).

Pour un Parigot, les Marseillais sont les Marsiales ou les Martigues; les habitants de Saint-Etienne, des Gagats (féminin : Gagasses); les hommes du Nord, les Chtimmi; les Auvergnats, des Ploums (ou des Auverploums); et les Bretons, des Mahots.

Enfin, l'argot ancien avait modifié à son gré la carte toponymique de France. On ne disait plus Caen, mais Cannelle; Rouen, mais Arnelle; Orléans, mais Vinaigre; Tours, mais Turcan; Le Mans, mais La Mine; Lille, mais Lillange; Toulon, mais Toulabre; Versailles, mais Versigot; Arpajon, mais Arpagar. La Normandie était devenue Sargolle; la Bretagne, Brutus; et la Touraine, Turquie.

Il y a, pour le savant, des conclusions à tirer de ces différents phénomènes d'étymologie populaire et, comme disait Gilliéron, de télescopage linguistique.

### Quand M. Paul Reboux copie par-dessus ses lunettes

M. Paul Reboux, qui a ses nègres, a ses méthodes de travail. Il s'agit de flatter le public, d'émoustiller le compagnon de saint Antoine ermite. Ayant fait le tour des alcôves royales, le « spirituel chroniqueur » (comme dit la bande publicitaire) s'est avisé des ressources que lui offrait l'amour dans le monde animal. Maryse Choisy avait déjà exploité cette corde... de boyau. Mais quand

les lecteurs sont en vacances, ils oublient facilement leur érudition de l'autre année.

Alors, M. Paul Reboux a entrepris de ranger les animaux du Paradis terrestre en tant de catégories : les caressants, les vertueux, les polygames, les lascifs, les martyrs, les insuffisants, les timides... On va bien rire, sous la toile à rayures des tentes-parasols, à Deauville comme à Royan, à Juan-les-Pins comme à Plombières!

Le malheur, c'est que, quelques semaines avant le « succès de plage » de M. Paul Reboux, a paru, chez l'éditeur Stock, un livre (*Mœurs nuptiales des bêtes*) qui se fonde sur la documentation de première main d'entomologistes et de zoologistes distingués. Pour le dire en passant, je ne raffole pas, personnellement, de ce genre d'indiscrétions; mais il paraît que J.-H. Fabre en personne, qui n'a rien d'un petit farceur, avait été tenté par ce sujet, devenu classique : l'amour chez les bêtes.

Que va faire M. Paul Reboux? Une introduction.

Dans cette introduction, il écrit tout à trac : « Puisqu'il m'est possible, aujourd'hui, de recourir à cet ouvrage (*Mœurs nuptiales des bêtes*), je vais le faire sans scrupules. Le coup est régulier. Ainsi, le présent volume présentera l'ensemble de mes recherches personnelles (*sic*), et s'enrichira de quelques éléments pittoresques dus à l'ouvrage qui a suivi la publication de mes travaux (*resic*). » Les travaux de M. Paul Reboux, c'est, pour que nul n'en ignore, un reportage plat et gaudriolard qui s'intitulait *Vénus au Zoo*.

M. Paul Reboux, sur les placards de publicité que son éditeur doit payer fort cher dans la grande presse, aime à s'exhiber sous les traits du malicieux qui vous regarde par-dessus ses lunettes. Mais il arrive que le mauvais élève, par-dessus ses lunettes, copie sur son voisin de banc. M. Paul Reboux, malgré vos tirages impressionnants et tout le piment de vos recettes, vous n'êtes qu'un recopieur!...

### Retour de vacances

Ceux qui restent — qui restent à l'hôtel ou à la villa — n'ont pas fini de se laisser écorcher une peau dartreuse par un soleil postcaniculaire. Ils se vengent en signant force cartes postales, que nous recevons avec dédain.

Car nous, les « rentrés », nous savourons avec une joie neuve le confort de la salle de bains, l'escalope maison et le moelleux des fauteuils qui-ne-servent-pas-à-tout-le-monde. Il faut partir en vacances pour la volupté de retrouver ses meubles, comme disait à peu près le carrossier Perrichon. Les rideaux ont un peu jauni. La correspondance s'étage par piles. Et l'on constate que, les premiers jours d'absence, le courrier était plus abondant. Comme si des ondes mystérieuses avertissaient nos correspondants dispersés de n'avoir plus à user leur papier, leur encre, leur substance grise. Le téléphone, soudain, déchire le silence; et son fil tordu a l'air de vous racrocher à l'existence. C'est un ami. On l'invite à déjeuner. Evidemment, puisqu'on lui montrera des visages bruns et des photographies légèrement voilées. Lui qui venait aux nouvelles s'étonne de tomber chez des sauvages. C'est vrai que quinze jours de vacances ont le don de nous plonger en état de grâce abêtissante...

Pourquoi ne remettrait-on pas, sur les rayons de la bibliothèque, un ordre nouveau? On ouvre des bouquins, on range des papiers, on décachète quelques lettres, on sacrifie de vieux cahiers. L'hiver et ses devoirs apparaissent comme une piste bien unie : une piste de glace. J'écrirai un livre, deux livres... je ferai des prouesses... En attendant, on regarde d'un œil à peine « calcaire » les tandems verts, orangés ou bleus qui s'en vont au Bois...

## Souvenirs de l'Inquisition à Bruxelles en 1862

Si on n'avait sous les yeux le texte imprimé qu'on va lire, on se refuserait à croire qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle un écrivain de rang élevé, soi-disant éclairé, ait pu accumuler à peu près autant de contre-vérités que de lignes. C'est faire œuvre de justice que démasquer ces fables enfilées bout à bout sous les apparences de l'impartialité historique et sous le prétexte d'une chronique mondaine. Une rectification s'impose d'autant plus que l'artifice employé pour glisser les erreurs parmi quelques faits exacts et le recours à de prétendus témoignages directs doivent impressionner des lecteurs non prévenus.

C'est aux *Souvenirs de Bruxelles*, publiés en 1862 à Bruxelles par la baronne Willmar que sont empruntés le récit et les tableaux qui vont suivre (1). Rappelons la personnalité de l'auteur avant de transcrire sa prose.

Anaïs-Christine Avack de Avergne, née à Melun (France) en 1810, décédée à Schaerbeek en 1868, était veuve de Jean-Colombien Petithuguenin de Rignée, quand elle épousa en 1840 à Bruxelles le lieutenant général baron Willmar, ancien ministre de la guerre, ancien membre de la Chambre des Représentants. Son époux fut envoyé en qualité de ministre plénipotentiaire à Berlin, de 1840 à 1845, puis à La Haye, de 1845 à 1858, date de sa mort. Femme de lettres, poète à ses heures, répandue dans le monde diplomatique, M<sup>me</sup> Willmar entretenait avec une amie de Berlin une correspondance régulière. Elle en tira, sous forme de lettres, un tableau curieux de la vie bruxelloise, qu'elle avait appris à connaître en séjournant dans la capitale pour l'éducation des enfants du général tandis que celui-ci résidait à La Haye en accomplissement de sa mission. Comme dans un brillant kaléidoscope, on voyait défiler toutes les notoriétés de la capitale et des provinces, tant politiques que mondaines, artistiques, littéraires, scientifiques ou industrielles.

En 1849, l'épistolière séjourne au château de Monceau-sur-Sambre, près de Charleroi, ancien domaine de la famille de Gavre. Le dernier prince de ce nom, décédé en 1832 sans postérité, a légué ce bien magnifique à la sœur de sa femme, qui était née comtesse Egger Pinelli. Cette sœur, Marie-Aloïsia-Antoinette comtesse Egger, avait épousé en 1837, à 52 ans, un sieur Emmanuel-François Deneubourg, âgé de 49 ans (2). Grâce à la fortune et au prestige des noms de Gavre et Egger, les époux Deneubourg-Egger tirèrent grand parti de leur résidence féodale. Connus sous le nom de comte et comtesse Egger de Neubourg, ils menaient grand train et affichaient des connaissances historiques, artistiques et littéraires. Le soi-disant comte de Neubourg prétendait avoir aidé à la révolution de 1830, et comme ses mérites étaient méconnus par le Gouvernement belge, il se disait brouillé avec les ministres du Roi. Il faisait exception pour le général Willmar, dont la femme fut reçue à Monceau avec la plus grande courtoisie.

Au cours de ce séjour, le châtelain fit à la visiteuse d'étranges révélations.

« M. de Neubourg est un homme fort savant, plein d'esprit, et sachant beaucoup de détails sur Bruxelles, que bien des personnes ignorent. Ainsi donc, je ne me doutais pas que Bruxelles eût ses catacombes qui passent sous le Treurenberg, la rue de

Laeken et sous le musée de la Porte de Hal; c'étaient là qu'étaient renfermés les prisonniers de l'Inquisition. Le tribunal de l'Inquisition était rue Villa-Hermosa. C'est à Marie-Thérèse que la Belgique est redevable de ce monument.

Comme j'avais peine à croire tous les faits qu'il me contait, il me dit qu'en 1793, époque à laquelle l'église de Coudenberg fut achevée, trois frères, entrepreneurs de ce grand monument, reçurent en assignats un million cinquante mille francs comme prix de l'entreprise de cet édifice; le soir du jour où ils avaient été payés, un arrêt fut rendu, les assignats n'avaient plus cours; les trois frères furent ruinés et sans doute eussent infailliblement été emprisonnés. Deux parvinrent à passer en Angleterre, d'où ils ne sont jamais revenus. Le troisième étant marié, ne put fuir aussi promptement que les deux autres, ce retard causa sa perte, les fournisseurs voulurent être satisfaits, et firent écrouer le frère qui restait. Ce malheureux fut enfermé dans les catacombes de la rue de Laeken où il fut enchaîné par le cou, il mourut fou de douleur et de chagrin.

Les noms propres me furent nommés, on m'engagea même à tâcher de voir les descendants de ce malheureux. M. de Neubourg poussa la courtoisie jusqu'à faire demander le petit-fils au château, sous prétexte que son secours était nécessaire dans un travail qui devait être fait. Je poussai la curiosité jusqu'à vouloir entendre, de lui-même, tout ce qui m'avait été dit : il se prêta de bonne grâce à ce caprice, et il me dit exactement le même récit que m'avait fait le bon M. de Neubourg.

» Seulement, il ajouta que dans la maison de M. Jones, carrossier, se trouve une porte (peut-être ignorée) qui conduit aux catacombes. Il y était entré par cette porte et y avait découvert tous les instruments des tortures qu'on infligeait si indignement à tous ceux qui étaient dénoncés, coupables ou non. Nous ne sommes plus, heureusement, de ce temps-là! »

Non, nous ne sommes plus au temps où une personne de l'importance de M<sup>me</sup> Willmar pouvait se permettre de corser une chronique mondaine en la pimentant d'une série d'impostures! Car on peut dire à tout le moins qu'à part quelques faits matériels indifférents, cette longue lettre constitue un roman historique qui dépasse toute mesure.

Tout le monde sait que reconstruit au XVI<sup>e</sup> siècle sur la hauteur du Coudenberg, le château des ducs de Brabant dominait de quarante pieds environ les bas-fonds qui l'entouraient de trois côtés; les ruisseaux sortant du Borgendael et des environs de la porte de Louvain lui assuraient une défense aisée, tout en formant devant les substructions de la chapelle un étang assez vaste pour servir de théâtre à un combat naval. Ces eaux se déversaient vers la Senne en passant sous le rempart du XI<sup>e</sup> siècle, situé parallèlement à la rue Isabelle. En 1731, un incendie dévora la résidence de Charles-Quint et de ses successeurs. Pour tirer parti de l'emplacement des ruines et du parc adjacent, le gouvernement de Marie-Thérèse rasa les constructions et le sommet du coteau opposé, en comblant les vallons. Un immense remblai, occupant l'emplacement de la place du Palais, de la rue Royale et d'une partie du Parc actuel, fut substitué au cours d'eau. On ensevelit ainsi les parties basses du Palais, notamment deux étages situés sous la chapelle et la reliant au niveau du vallon : on ensevelit pareillement le rez-de-chaussée de la *Domus Isabellæ*, jolie loge édiflée par l'infante Isabelle à peu près à l'endroit où fut établi l'escalier de la bibliothèque et où se trouve la statue du général Belliard. Cette loge servant à une garde permanente permettait à l'infante de gagner l'église de Saint-Gudule sans faire le détour par la porte du parc donnant vers le Treurenberg. Une galerie reliait la loge au pied de la chapelle. Aujourd'hui encore plusieurs de ces locaux, très solidement édiflés, sont affectés à des services divers, tels que la conservation

(1) *Souvenirs de Bruxelles*, par M<sup>me</sup> la baronne WILLMAR, 1 vol. in-12, de 630 pages, Bruxelles, Em. De Vroye, éditeur, 1862 (pp. 168 à 170).

(2) R. P. Deneubourg était né à Vieux-Genappe le 29 avril 1788 du mariage de Antoine Deneubourg et de Gertrude Rogi.

des archives de la Cour des comptes, construite au-dessus de l'ancienne chapelle ducale.

Il n'y a rien là des souterrains éffrayants, établis en secret pour ensevelir vivantes et pour torturer d'innocentes victimes.

Il n'y a rien, non plus, de ces corridors mystérieux poussés d'un côté jusqu'à la porte de Laeken, d'un autre côté jusqu'à la porte de Hal. Nul ne les a jamais vus, à part la naïve baronne et ses informateurs. A quoi bon ces cheminements profonds, alors que ces deux portes et celle du Treurenberg étaient reliées par le rempart du XI<sup>e</sup> siècle? Formé d'une épaisse muraille, muni d'un chemin couvert, le rempart était défendu par d'innombrables tours pourvues de locaux voûtés où se déposaient les munitions et les armes des défenseurs. Des modèles de ces tours existent encore : Tour Noire, Tour Anneessens, Tour du doyenné de Sainte-Gudule. Il eût été inutile et même impossible de mener sous le sol des chemins unissant ces portes et ces tours, car il eût fallu passer sous le niveau de la Senne sur la rive gauche de laquelle était établie la porte de Laeken.

C'est donc une légende grossière qui fait croire que toute l'enceinte ancienne de Bruxelles, y compris le Palais ducal, s'appuyait sur des conduits souterrains.

Autre légende tout aussi mal fondée, celle de la destination de ces soi-disant corridors!

Ce qui est vrai, c'est que déclassées quand l'enceinte fut élargie, les trois portes de Hal, de Laeken, et du Treurenberg, massives constructions aisées à aménager, devinrent des prisons. La porte de Laeken, notamment, servait de prison militaire et aussi de maison de détention pour les comédiens, pour les ecclésiastiques et pour les débiteurs insolubles.

Que vient faire dans tout cela l'Inquisition, cette machine de guerre démodée? Elle avait été abolie en Belgique par la Pacification de Gand, de 1576, et par l'Union d'Arras de 1579. Si elle subsiste encore quelque part, c'est dans les grades risibles de la franc-maçonnerie actuelle qui possède au 31<sup>e</sup> degré « le grand inquisiteur commandeur membre du souverain tribunal des IX ».

Il est plaisant de parler d'un tribunal de l'Inquisition construit par Marie-Thérèse qui régnait de 1740 à 1780, soit environ deux siècles après la suppression de l'institution.

Autre imposture! L'église de Saint-Jacques sur-Coudenberg fut consacrée en 1787 (V. DE MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles*, p. 359). Il est faux qu'elle n'avait été achevée qu'en 1793 et qu'on avait versé à ses constructeurs des assignats démonétisés après le paiement. Ce papier républicain ne fut introduit en Belgique par les armées de la Convention qu'à la suite de la victoire de Fleurus (16 juin 1794) et de la conquête de notre pays par la France. En supposant gratuitement qu'un entrepreneur se soit ruiné à l'occasion de la construction de l'église et ait été mis en prison pour banqueroute, son sort malheureux qui l'a fait confiner à la porte de Laeken n'aurait eu rien de commun avec les prétendus bourreaux de l'Inquisition.

Quant à la torture elle-même, que M<sup>me</sup> Willmar croit subsister en 1793, elle était abolie chez nous par un décret impérial du 3 février 1784. Son informateur ignore ce détail.

Enfin, et ceci est le bouquet, la porte mystérieuse vue dans l'intérieur de la carrosserie de M. Jones par un ouvrier, rend bien rêveur ceux qui réfléchissent un instant. Le témoin la voit, l'utilise, aperçoit des horreurs, les retrace à M. Deneubourg et à M<sup>me</sup> Willmar, mais il ajoute que cette porte est « peut-être ignorée ». Qu'est-ce à dire, si ce n'est que nul n'a connaissance de ces prétendues atrocités, et qu'il n'en a parlé à personne, ce qui est invraisemblable si le fait était vrai. La réalité est, encore une fois, beaucoup plus simple. Comme beaucoup d'ateliers du bas de la ville, les ateliers de la carrosserie Jones se trouvaient

sans doute près de l'une ou l'autre tour des anciens remparts et avaient accès dans les sous-sols de cette construction militaire. L'imagination troublée du visiteur a vu là quelques vieilles ferrailles ou des outils démodés et les a transformés complaisamment en engins de supplice à l'usage de l'inquisition. Ces machines auraient survécu durant trois siècles dans une oubliette! Et le visiteur les y aurait reconnus et spécifiés dans l'obscurité d'un souterrain et aurait dissimulé à tous sa découverte sensationnelle!

Il faut espérer que M<sup>me</sup> Willmar a su donner à son livre d'autres mérites que cet amas de contre-vérités.

Baron PAUL VERHAEGEN,  
Conseiller à la Cour de Cassation.

## Péguy parmi nous

Jamais Péguy n'a été plus vivant ni plus proche. Vingt-cinq ans après sa mort, nous le sentons présent parmi nous comme « le plus vivant des humains ». Aujourd'hui comme au lendemain des alertes de 1905, de 1908, de 1911, et comme si nous étions retournés au même point, sous la même menace, c'est vers Péguy que la jeunesse se tourne, c'est de Péguy qu'elle a besoin (1). Et Péguy qui, par l'âge, songerait cette fois à fonder le parti des hommes de soixante-dix ans, pourrait encore dire, comme en 1912, lorsqu'il appartenait à celui des hommes de quarante : « Les jeunes viennent à moi. »

Les jeunes, alors, c'étaient nous autres... Et parce que nous sommes de la dernière promotion de ceux qui ont connu Péguy, et ses derniers témoins, n'avions-nous pas pu craindre que l'événement où son œuvre est prise, que l'histoire où elle est inscrite, et comme engagée, ne lui fit tort en la rendant étrangère à ceux qui ne l'ont pas vécue? Mais voilà que c'est l'événement, l'histoire elle-même qui se répète, et qui se charge de remplacer les générations nouvelles dans une situation analogue, de leur imposer des tâches identiques! En lisant Péguy, c'est la chronique de leur temps, du dur temps présent, qu'elles croient lire. Nous redoutions aussi que l'accès de cette œuvre d'une fécondité, d'une activité inépuisable et dont tous les germes n'ont pas encore levé, ne leur fût interdit par l'amas verbal qu'elle charrie dans son flot, dans son abondance, mais que traverse, que soulève un tel courant de vie! Ne leur manquait-il pas d'avoir entendu Péguy pour restituer ce qu'il faut de chaleur humaine à ces « masses profondes de mots et de pensées »? Mais c'est en les faisant passer par leur voix, c'est en les lisant indéfiniment à voix haute, en les parlant comme il se doit, c'est, dis-je, en récitant par cœur ces phrases aux reprises insistantes et si bien faites pour y rester inscrites, que s'est accompli ce miracle d'un Péguy vivant, « prochain, solide, à toucher » — tel enfin qu'à notre plainte : « *Ah! si Péguy était là...* », des garçons de vingt ans peuvent aujourd'hui répondre : « *Il est là* », et le nommer leur père, l'invoquer comme un homme resté juste et pur, et, le cas échéant, en appeler à lui comme à un « juge » et peut-être déjà comme à un « vengeur »!

Oui, rien n'est plus rassurant que de voir, en cet été 1939, Péguy resurgir parmi nous, et d'abord parce que sa présence donne définitivement congé à ces hommes de l'après-guerre,

(1) Cf. Armand PETITJEAN : *Péguy et nous*, dans la Nouvelle Revue française du 1<sup>er</sup> juillet.

« vidés, sans formation, sans but et sans destin », en qui leurs successeurs ne reconnaissent plus désormais que « tartuffes humanitaires, cyniques en liberté, arrivistes sportifs, moitriétaires glorieux, Werthers surréalistes » ! Et puis, lorsque Péguy revient, c'est la France qui revient, qui se refait, qui se retrouve. Réapprendre la France, voilà le propre de Péguy, et à cet office, périodiquement nécessaire, nul ne s'entend comme ce paroissien d'Orléans et comme ce paysan de France.

La France de Péguy, ce n'est pas une idée, une notion, un esprit sans corps, une chose sans matière, c'est tout un grand peuple vivant, réel. La France de Péguy, ce sont des pays, la Loire, la Beauce, Paris, et ce sont des personnes, Jeanne d'Arc, sainte Geneviève, saint Louis, Notre-Dame, Dieu; la France de Péguy, ce sont des arbres, des labours, des clochers. Et dans son admirable *Introduction à la poésie française*, Thierry Maulnier a pu saluer en Péguy « le seul poète de nos blés », le seul qui soit réellement revenu au ciel français, au sol français, aux travaux français. Personne, en effet, n'a comme Péguy les mots propres et justes pour décrire et montrer nos jardins, nos vignes, nos treilles, nos allées, nos maisons, et aucune langue plus que la sienne n'est apte à décrire ces horizons français si diversement pareils et si pareillement divers : c'est le dessin même, c'est la ligne, le style, c'est l'exacte géométrie française, et c'est aussi la moralité, la réalité, l'être même de la France (1).

Dans le témoignage que son fils Pierre vient de rassembler sous ce titre si simple, lisons, par exemple, la description de la Beauce, de cette Beauce « immense et infinie comme la mer » :

« Plaine infinie. Plaine infiniment grande. Plaine infiniment triste. Sérieuse et tragique. Plaine sans un creux et sans un monticule. Sans un faux pas, sans un dévers, sans une entorse. Plaine de solitude immense dans toute son immense fécondité. Plaine où rien de la terre ne cache et ne masque la terre. Où pas un accident terrestre ne dérobo, ne défigure la terre essentielle. Plaine où le Père Soleil voit la terre face à face. Plaine de nulle tricherie. Sans maquillage aucun, sans apprêt, sans nulle parade. Plaine où le soleil monte, plaine où le soleil plane, plaine où le soleil descend également pour tout le monde, sans faire à nulle créature particulière l'hommage, à toute la création l'injure d'une affection, d'une attention particulière. Plaine de la totale et universelle présence de tout le soleil, pour toute la terre. Puis de sa totale et universelle absence. Plaine où le soleil naît et meurt également pour toute la création, sans une faveur, sans une bassesse, pour toute la création de la terre dans la même calme inaltérable splendeur.

» Plaine du jugement, où le soleil monte comme un arrêt de justice. »

C'est la grande manière classique, le grand ton simple, uni, que Péguy retrouve pour parler de notre patrie, de ses petites villes, de ses gros bourgs, de ses villages, de ses routes, de ses chemins, de ses toits, de ses murs. La langue française en paraît du même coup renouvelée, comme si elle possédait des ressources insoupçonnées, des mots qui fussent essentiellement faits pour décrire et s'ajuster à cette réalité unique au monde : la France, qu'elle a commission de garder. Jetez les yeux sur ce croquis linéaire, sur ce profil du village français, d'une justesse d'épure :

« Murs et toits quadrangulaires et parallélogrammes; linéaires et parfaitement dessinés; parfaitement longs, parfaitement horizontaux, parfaitement grands; longitudes infinies et assises des bâtiments; toits penchés obliques régulièrement; toits penchés obliquement, naturellement de la même obliquité, de la

même pente qu'une très forte pluie moyenne oblique;... murs des jardins, murs des maisons, murs des treilles et murs des espaliers; toits bleus et toits bruns; toits rouges vieilliss; vigueur et sang des toits bruns; sévérité des tuiles; dureté des ardoises; tous moites et tous également abriteux... »

La France que Péguy montre, réenseigne, c'est la France réelle. Péguy, c'est la réalité même. Tout ce qui n'est pas réel n'est pas Péguy. D'où le prix infini de son témoignage. Aussi pouvons-nous le croire quand il nous dit : « Nous avons connu, nous avons touché l'ancienne France et nous l'avons connue intacte. Nous en avons été, enfant. Nous avons connu un peuple quand il y en avait un... » Et nous ne nous laissons pas de l'entendre parler de cet admirable peuple :

« C'était rigoureusement l'ancienne France et le peuple de l'ancienne France. C'était un monde à qui appliqué ce beau nom, ce beau mot de peuple recevait sa pleine, son antique application. Quand on dit le peuple, aujourd'hui, on fait de la littérature, et même une des plus basses, de la littérature électorale, politique, parlementaire. Il n'y a plus de peuple. Tout le monde est bourgeois... Le peu qui restait de l'ancienne ou plutôt des anciennes aristocraties est devenu une basse bourgeoisie. L'ancienne aristocratie est devenue comme les autres une bourgeoisie d'argent. L'ancienne bourgeoisie est devenue une basse bourgeoisie, une bourgeoisie d'argent. Quant aux ouvriers, ils n'ont plus qu'une idée, c'est de devenir des bourgeois. C'est même ce qu'ils nomment devenir socialistes. Il n'y a guère que les paysans qui sont restés profondément paysans.

Et Péguy ajoutait : « Nous avons été élevés dans un tout autre monde... Nous avons connu un temps où quand une bonne femme disait un mot, c'était sa race même, son être, son peuple qui parlait, qui sortait. Et quand un ouvrier allumait sa cigarette, ce qu'il allait vous dire, ce n'était pas ce que le journaliste a dit dans le journal de ce matin. » Le « croira-t-on, poursuivait-il nous avons été nourris dans un peuple gai. Dans ce temps-là, un chantier était un lieu de la terre où les hommes étaient heureux. Aujourd'hui, un chantier est un lieu de la terre où des hommes récriminent, s'en veulent, se battent, se tuent... Nous croira-t-on, nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler... Travailler était leur joie même et la racine propre de leur être. Et la raison de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail, le plus beau de tous les honneurs, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tienne debout. »

Voilà le ton qu'avait Péguy pour parler de cet admirable monde ouvrier et paysan. Aussi je ne crois pas m'aventurer beaucoup en disant qu'il n'eût guère aimé, par exemple, qu'à propos de sa mère, on écrivît : « C'était une grande figure de la classe ouvrière. » Ce ton bourgeois, fut-il de bourgeoisie socialisante, lui aurait fait horreur. Non, Péguy n'aurait jamais parlé de la sorte : il eût dit de sa mère qu'elle était une paysanne, qu'elle appartenait à un peuple laborieux, et s'il nous l'eût montrée ouvrière, c'eût été en train de rempailler des chaises « exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales ». Le mot *classe ouvrière* n'est pas de la langue de Péguy. Péguy aimait trop la réalité pour parler le langage des intellectuels, que ce fussent les « manuellistes intellectuels » de la C. G. T. ou les « manuels intellectualisants » des Bourses du Travail, et il aimait trop les ouvriers pour emprunter ses mots à ceux de la lutte des classes. Non point qu'il méconnût que la classe ouvrière ne fût désormais une réalité : il ne le savait que trop. Mais, socialiste, il refusait de s'installer dans le vocabulaire du socialisme en soi, du collectivisme en soi, de la classe ouvrière en soi. Car un vocabulaire, ce sont des mots, mais ce sont aussi des pensées, une

(1) *La France*; Collection catholique, 1 vol. Gallimard, prix 6 francs.

# POURQUOI LES PROFESSEURS utilisent et recommandent **LINGUAPHONE**

Parce que cette méthode est incomparable pour enseigner les langues vite et facilement. Parce qu'elle est la plus pratique et la plus économique. Enfin parce qu'elle a fait d'une étude hier ingrate une distraction passionnante.

Parmi les milliers d'élèves qui utilisent le Linguaphone, beaucoup l'ont adopté sur la recommandation de professeurs qui enseignent les élèves des grandes écoles, des lycées, des collèges et des facultés. Ces maîtres, on le sait, ne donnent pas leur avis à la légère.

Sans effort et très vite, par la Méthode Linguaphone vous comprendrez et vous parlerez. Par cette Méthode vous saurez une langue pratiquement; conversation, correspondance, voyage, tout vous sera facile. Quel que soit le genre de votre activité, les occasions de vous mettre pleinement en valeur et d'embellir votre vie surgiront à chaque instant devant vous le jour où vous posséderez cette arme de réussite : une langue étrangère.



**Monseigneur PICARD**

écrit  
sur l'étude du flamand :  
« **Nous vous recommandons la Méthode LINGUAPHONE après en avoir expérimenté personnellement l'efficacité.** »

### OFFRE GRATUITE A NOS LECTEURS

L'Institut Linguaphone a édité une brochure qui vous sera envoyée gratuitement et sans engagement. Elle a été créée pour vous donner une description de la Méthode, le plan, le programme des cours, la liste des principales universités, des lycées et des collèges (plus de 11.200 qui l'ont adoptée). Vous y découvrirez enfin l'offre d'un essai gratuit et sans engagement, chez vous, pendant huit jours, d'un cours dans la langue qui vous intéresse. Demandez ce volume aujourd'hui même à l'aide du bon ci-dessous. Ceux qui peuvent venir nous voir sont invités à le faire. Une démonstration gratuite, véritable première leçon, et toutes les explications qu'ils peuvent désirer leur sont fournies avec plaisir.

**INSTITUT LINGUAPHONE (Classe L 35)**  
Rue du Méridien, 18, Bruxelles. Téléphone : 17.60.80

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de m'envoyer gratuitement, et sans engagement pour moi, l'ouvrage illustré sur les langues étrangères, m'apportant tous les détails désirables.

Les langues qui m'intéressent sont .....

Nom : .....

Rue : .....

Ville : .....

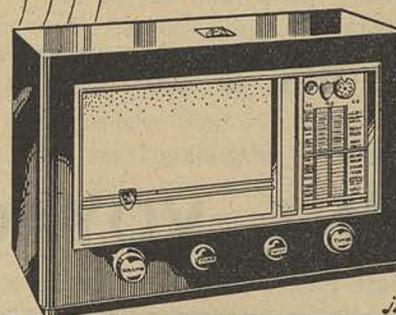
La bière  
du connaisseur  
exigeant



**DU NOUVEAU  
EN RADIO**

**UN POSTE DE GRANDE CLASSE  
A UN PRIX ÉTONNANT ...**

**LE RÉCEPTEUR H.M.V.  
TOUTES ONDES N° 81**



FR.  
**1.595**



**LA VOIX DE SON MAÎTRE**

14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES, 171, B<sup>RD</sup> MAURICE LEMONNIER

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

**Bruxelles :**

103, boul. Ad. Max.  
161, chauss. de Waterloo.  
141, rue Haute  
51, rue de Flandre.  
15, chaussée de Louvain.

**Anvers :**

80, rue Carnot.  
77, Meir.  
69, rue Nationale.  
56, rue Basse.

**Arlon :** 29, Grand'Rue.

**Bruges :** 34, r. Sud du Sablon.

**Courtrai :** 21, Grand'Place.

**Eecloo :** 101, Marché.

**Gand :** 16, r. des Champs.

**Hasselt :** 14, rue Neuve.

**Huy :** 15, rue Neuve.

**Knoeke :** place Van Bunnan.

**Liège :** 36, rue du Pont d'Ile.

**Louvain :** 39, rue de Diest.

**Luxembourg :** 4, Marché-aux-Herb.

**Malines :** 12, Bruul.

**Menin :** 272, rue de Lille.

**Mons :** 28, Grand'Rue.

**Mouscron :** 9, Petite Rue.

**Nivelles :** 4, rue de Namur.

**Péruwelz :** 40, Grand'Place.

**Renaix :** 47, rue des Jardins.

**Saint-Ghislain :** 26, Grand'Rue.

**St-Nicolas :** 73, rue de l'Ancre.

**Saint-Trond :** 30, rue de Liège.

**Tirlemont :** 62, rue de Louvain.

**Turnhout :** 18, Grand'Place.

**Verviers :** 126, rue Spintay.

**Wavre :** 52, rue du Pont.

**Ypres :** 4, rue du Temple.

**Athus :** 57, Grand'Rue.

**Ch. Le Jeune Limited**

SOCIÉTÉ ANONYME

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :  
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :  
Charlejeune

BUREAUX :

17, rue d'Arenberg  
ANVERS

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

**Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher**

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ

qui vous indiquera

**COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ**

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

logique, une philosophie, voire une métaphysique, et celui qui l'accepte, même pour les combattre, est déjà investi, attaqué par le dedans, car sa propre pensée se trouve menacée, exténuée, par l'effort même qu'elle doit faire pour se plier à ce qui n'est pas elle. Catholique, Péguy n'eut jamais accepté le vocabulaire du marxisme, comme certains aujourd'hui s'y hasardent, et cela pour les mêmes raisons que, socialiste, il rejetait le vocabulaire idéaliste, hegelien, d'un Jaurès — ce vocabulaire qui, par sa logique interne, amenait, un jour, le grand pontife du socialisme à soutenir, par exemple, que : *rien ne fait de mal*.

Ah! qu'il est beau de voir Péguy reprendre ce mot de Jaurès, en faire une sorte de couplet sinistre, de lugubre litanie, et replacer derrière la formule de l'optimisme transcendantal la réalité maîtresse, la maîtresse-réalité, le seul livre où Péguy voulût lire un des rares livres en France, disait-il alors, qui ne fussent pas allemands. Il faudrait tout citer de ces pages inédites que *la Nouvelle Revue française* a publiées dans son numéro du 1<sup>er</sup> juillet, car tout Péguy est là, dans ce prodigieux sursaut, dans cette admirable revanche de la réalité sur l'imposture idéaliste.

*Rien ne fait de mal*, ce mot de Jaurès, dit Péguy, ce mot « ne constitue pas seulement l'assertion la plus fautive qu'un orateur ait jamais avancée, depuis qu'il y a des orateurs et qui bafouillent, mais elle est la plus dangereuse aussi pour le salut de l'humanité. Si rien ne fait de mal, que sert l'action, que sert la conduite, que sert la morale, que sert toute vie »? Mais ainsi prononcée, ce n'est pas « seulement la parole d'un égoïsme monstrueux; c'est aussi, ensemble, et inséparablement, la parole d'une ignorance prodigieuse de la réalité » :

« Tout fait peut-être du mal, voilà ce que se dit, ou du moins voilà ce que se demande l'homme qui a quelque souci des événements de la réalité. Tout peut faire du mal, si l'on n'y apporte point une extrême attention, voilà ce que peut affirmer en toute certitude tout homme qui a quelque expérience, personnelle, de ce que c'est que les réalisations humaines. Rien ne se fait de bien, voilà ce que s'est toujours quelque jour demandé, dans l'amertume du doute et dans l'anxiété de la tentation, dans le flottement de l'inquiétude, quiconque avait innocemment conçu pour sa part d'homme à quelque salut temporel ou éternel de l'humanité.

Mais parce que Péguy savait d'expérience et d'usage que, si nos actions mauvaises peuvent avoir des conséquences malheureuses, nos actions bonnes peuvent avoir des conséquences heureuses, parce qu'il lui semblait acquis pour tout homme de bonne foi que nos actions sont efficaces, qu'elles ne sont point exactement indifférentes et parfaitement neutres, parce qu'il voyait, dis-je, dans ce mot prodigieux de Jaurès, *rien ne fait de mal*, le mot de la paresse, de l'inaction, de l'indécision, de l'indolence, et le mot d'une métaphysique exagérément grossière, voilà pourquoi Péguy, face à l'indéniable inondation de toute la barbarie du monde, croyait devoir attirer notre attention sur ce point capital que nous, Français, nous jouons une partie infinie, en ce qu'elle est d'un enjeu infini.

Et parce qu'il était l'homme des plus énergiques conservations et des plus vieilles cultures, Péguy avait compris et il avait montré immédiatement le danger :

« Des civilisations entières sont mortes, absolument, entièrement et totalement mortes, dit-il... Cette civilisation moderne, et le peu de culture qu'il y a dans le monde, est elle-même essentiellement mortelle. D'autant plus mortelle, d'autant plus exposée à la mort qu'elle est moins profonde, moins profondément enracinée au cœur de l'homme que ne le furent la plupart des anciennes civilisations, étant, à l'épreuve, beaucoup moins cultivée, beaucoup moins civilisée, beaucoup moins intérieure et beaucoup moins profonde,

» Le sort de l'homme et de l'humanité est sans doute essentiellement précaire. Mais le sort de l'humanité n'a jamais été aussi précaire, aussi misérable, aussi menacé que depuis le commencement de la corruption des temps modernes... Aujourd'hui de partout, guerres et massacres, et imbécilité, même laïque, remonte. De partout monte l'inondation de la barbarie. Et les quatre cultures qui... aient seules réussi à refouler jamais la barbarie, la culture hébraïque, la culture hellénique, la culture chrétienne, la culture française, sont aujourd'hui également pourchassées... Nous avons cru, pendant les années de nos apprentissages, nous avons espéré qu'il allait sortir, que nous allions faire une culture socialiste, qui remplacerait toutes les cultures défaillantes pour le salut temporel de l'humanité. Jaurès et Herr se sont chargés de nous détromper rapidement. »

Mais depuis quand Péguy avait-il pris une conscience aussi nette et quasi prophétique de la situation où l'humanité désormais se trouvait engagée? A la suite de quel événement, de quelle révolution véritable, sa propre vision du monde s'était-elle ainsi renouvelée, et lui-même s'était-il senti transféré dans une vie toute nouvelle, sans qu'il eût d'ailleurs à changer? Cette crise décisive s'était accomplie dans l'espace d'un matin de 1905, et comment tout un peuple était passé par la même révolution, et s'était *trouvé* avec lui, comme lui, c'est ce que n'avaient pas oublié les lecteurs de *notre patrie*, dont ces pages inédites sont la suite évidente. Mais comment la chose était arrivée, comment elle s'était produite, c'est ce qu'elles nous disent avec des mots chargés pour nous d'une actualité bouleversante : « Par un demi-clair matin du mois de juin dernier passé, écrivait Péguy en 1905, *par ce demi-clair matin*, nous connûmes instantanément que la menace militaire allemande était sur nous. Ensemble nous connûmes qu'il ne fallait point espérer qu'elle dût se retirer, jamais. Aujourd'hui, après ces cinq mois d'épreuve, autant que jamais elle est sur nous. Comme au premier jour. Au moins en tout ce qui dépend d'elle... La situation est identiquement la même... Et nul, homme voyant, regardant, ne voit comme on en sortira. »

Et depuis certain matin de mars 1936, où Hitler s'installa sur le Rhin, nous voilà replacés exactement au même point. Ce sont les mêmes alertes, et ce sont les mêmes menaces; c'est la même menace militaire allemande, et c'est toujours la même Allemagne. La seule différence, c'est que les mois d'épreuves se prolongent jusqu'à faire des années la seule modification, c'est que l'enjeu désormais s'étend à tout l'univers. Tels sont, dirait Péguy, les avènements de l'humanité, et tels sont les périls que nous avons sous les yeux. Mais Péguy n'est pas un maître de désespoir, ni un maître de fausse grandeur, d'honneur feint, d'héroïsme verbal. Non, Péguy est d'un autre ordre. Ce que Péguy vivant ramène parmi nous, Français, c'est l'espérance, l'invincible espérance, impossible à éteindre, fût-ce au souffle de la mort. Et si, à de certaines heures, il nous arrivait d'avoir des doutes sur ce qu'il faut faire, sur ce que nous avons réellement à faire, il nous suffirait pour les bannir de reprendre une fois encore ce « cahier » sur Louis de Gonzague que Péguy écrivait alors : « Quelque étranger, disait-il, s'étonnerait que sous le coup de cette menace, appelés à comparaître d'un moment à l'autre, ayant depuis six mois connu d'une connaissance immédiate, saisi d'une pleine saisie et d'un total saisissement qu'une menace capitale militaire était sur nous..., nous continuions à publier comme devant... des textes et des commentaires..., des travaux et des œuvres, que nous ayons cette année même entrepris des travaux de longue haleine. Un Français ne s'y trompera pas : *nous continuons à jouer à la balle au chasseur.* »

HENRI MASSIS.

## Psichari à Rossignol<sup>(1)</sup>

Psichari est à la Belgique  
comme à la France...

Je remercie M. le Président de l'honneur qu'il m'a fait en me demandant de prendre la parole au nom de la France pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Psichari. D'autres auraient eu des titres plus grands à le mériter. Mais vous avez sans doute pensé que les liens très anciens et très profonds d'amitiés littéraires qui m'unissaient à la Belgique donneraient à cette manifestation un accent plus intimement fraternel.

Nous sommes profondément émus, nous autres, Français, du culte émouvant dont vous ne cessez d'entourer nos morts de la guerre, mais il nous est doux aussi de penser qu'en gardant la dépouille d'Ernest Psichari, c'est le meilleur de nous-même qui reste, chez vous, à témoigner pour nous; la part de nous-même qui ne reprend jamais ce qu'elle a donné et qui explique nos redressements inespérés après les pires abandons.

Ce mystère français, je voudrais essayer d'en saisir ici le secret, uni avec vous dans le souvenir de tout ce que ce mort héroïque nous a appris par son exemple.

### Le vrai triomphe...

Il y a vingt-cinq ans un affreux carnage ravageait ces forêts: des tonnerres de fin de monde arrachaient les arbres, secouaient les futaies, déchiquetaient les hommes et les chevaux, épouvantaient tous les villages environnants. Et voici que de cette furie sanglante est née cette paix miséricordieuse qui rayonne de cet autel sur toutes ces tombes.

*O mors eram mors tua*, (O mort, je serai ta mort), chante l'Eglise aux Ténèbres du Vendredi-Saint. Ce qui triomphe ici, ce ne sont pas les soldats allemands qui, dans ces journées d'août 1914, incendièrent les maisons innocentes, achevèrent les blessés et fusillèrent les civils, mais leurs victimes qui dorment sous ces hêtres tranquilles. Ce qui triomphe ici, c'est la vérité du témoignage que profère à jamais la dépouille d'Ernest Psichari, petit-fils d'Ernest Renan. Témoignage pressenti trois ans auparavant lorsque, cherchant encore sa foi, l'officier méhariste de l'Adar consignait sur son carnet de route dans le désert d'Afrique ces lignes qui l'engageaient tout entier :

« Si nous croyons à la vertu du sang répandu au Calvaire, comment ne croirions-nous pas d'une manière analogue à la vertu du sang répandu pour la patrie? La vertu de ce sang-là est aussi certaine dans l'ordre naturel que la vertu de l'autre dans l'ordre surnaturel. Oui, nous savons que le sang des hosties offertes à la patrie nous purifie. Nous savons qu'il purifie la France, que toute vertu vient de lui, que sa vertu est infinie, que toute patrie ne vit que de sa vertu... *Sine sanguine non fit remissio*. Mais il n'est pas besoin du témoignage de la Bible. Nous savons bien, nous autres, que notre mission sur la terre est de racheter la France par le sang. »

C'est pourquoi, Thomas Braun, votre piété aussi tendre qu'éclairée a voulu que Psichari fût honoré ici par un autel consacré à sa mémoire afin que le sacrifice désiré et obtenu par ce héros chrétien y prît tout le sens divin qu'il lui donnait, et vous avez voulu que sur sa tombe fût gravée la sentence de défi vainqueur que le lettré de la Chrétienté opposait à l'orgueil stérile des sages de l'Islam : « Le sang des martyrs vaut mieux que l'encre des savants. »

A l'inauguration du monument, le 9 novembre 1924, Pierre Nothomb affirmait à son tour : « C'est toute notre jeunesse qui est ici : chacun de nous se reconnaît sur son visage. » Oui, mes amis de Belgique, Psichari est à vous comme il est à nous, il témoigne pour vous comme pour nous, parce que notre foi est la même, et le sens de l'honneur, et que notre sang a été mêlé dans les mêmes batailles. C'est sur votre terre que Psichari est tombé pour arrêter l'envahisseur et son père n'eût pas trouvé de plus sainte ni de plus noble que la vôtre pour garder la dépouille de son fils qu'il a voulu y laisser à jamais. Grande leçon que nous donne ce lieu sacré au nom nocturne et chantant où repose un de nos héros les plus purs, les plus représentatifs, « héritier de toutes parts, héritier de toutes mains » comme le définissait Péguy, et non loin du village où il a été frappé à mort dans un combat comme il le rêvait, trois ans auparavant dans les solitudes de l'Adar lorsqu'il songeait à la mort de son ami le lieutenant Violet, tombé en plein assaut « armé de sa latte étincelante et comme l'archange Azraël, vêtu de blanc ».

« Mourir, me dites-vous mes amis, ce n'est pas malin. Nous sommes des milliers qui en ferions autant. Nous sommes des milliers qui consentons à tout, aux pires ennuis, aux pires médiocrités, dans l'espérance d'une heure qui soit belle, dût-elle être la dernière. Nous n'avons pas dit notre dernier mot, que l'on nous fasse crédit... Voilà ce qu'ils disent, ces Français, mes camarades, dans leur soif de sacrifice, vieille comme Jésus. Et ils ont raison. Peut-être mourront-ils dans une bataille... »

Il était parti vers le désert pour fuir nos haines, nos mensonges, nos impuretés, nos dégoûts et nous en rapporter la joie de servir et d'aimer dans la fidélité à tout ce qu'avaient cru nos pères, et non pas en idée seulement, mais dans notre chair et notre sang transfigurés par le sacrifice. Ligne admirable dans sa pureté que cette vie! Ce lettré subtil comprend au seuil de sa jeunesse que la parole n'est rien si elle n'engage pas tout l'être et qu'il est des heures où le sang seul peut témoigner pour l'Esprit. Il le proclame à la face de son siècle et il le fait comme il l'a dit dans une simplicité si belle qu'elle l'eût placée chez les anciens au rang des dieux.

### Rossignol, lieu de ralliement

« Nous avons voulu créer près de la frontière lorraine un lieu de ralliement », avez-vous prononcé lors de la pose de la première pierre de monument, le 23 août 1920, mon cher Thomas Braun. Votre rêve de poète chrétien était prophétique. C'est bien ici, sur votre vieille terre d'honneur et de fidélité, que doit se rencontrer l'Europe chrétienne qui ne veut pas céder aux mensonges de la Bête, quel que soit le nom qu'elle prenne pour séduire les hommes. Cette Europe qui se déchire, divisée en deux camps, il suffit de feuilleter son histoire pour savoir qu'elle compose une seule famille dont les membres ont noué, dénoué, renoué, au cours des siècles, des liens qui seraient plus forts que toutes les idéologies si elle voulait seulement se souvenir de ce qui l'a unie au lieu de s'irriter sur ce qui la sépare — si on lui réapprenait à se souvenir! Est-ce que les noms de Gaulois, de Francs, d'Empire romain, de Clovis, de Charlemagne n'éveillent pas dans les multiples branches du grand arbre occidental la mémoire d'une sève autrefois fraternelle? Est-ce que, plus encore, les noms de Cluny et de Cléveaux ne font pas tressaillir dans ce pays même ceux d'Orval, de Clairefontaine et de Clervaux. Est-ce que les

(1) Discours prononcé à Rossignol le 20 août 1939.

## PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 28 août, 13 septembre. Depuis 705 francs.  
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 4 et 5 septembre : 920 francs.  
 Rome : 12 jours. Départ : 12 septembre.  
 Lisieux, Monts-Saint-Michel, 8 et 9 septembre.

En autocar : le Rhin, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — Côte d'Azur, 9 jours : 1.070 fr. — Suisse : 845 fr. — Lourdes, Lisieux, 12 jours, 1<sup>er</sup> les mardis : 1.395 fr. — Lacs Italiens, 8 j<sup>rs</sup>, les dimanches : 1.225 fr.  
 Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **Voyages Viator**  
 M. CAUCHIE

## LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux  
**COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.  
 48, rue de Namur, Bruxelles



**MONTRES**  
 en tous genres

Vente exclusive  
 en gros

Marques  
**COD-REGI**  
 et qualité courante  
 Réveils **SWIZA**  
 Bracelets pour  
 montres - Médailles  
 religieuses en or

**J. LATRUFFE** 162, rue de Laeken  
 18, rue des Commerçants  
 Téléphone 17.15.02  
**BRUXELLES**

Pour l'achat de vos

**Tissus Lodens Imperméables**

nous vous recommandons la maison

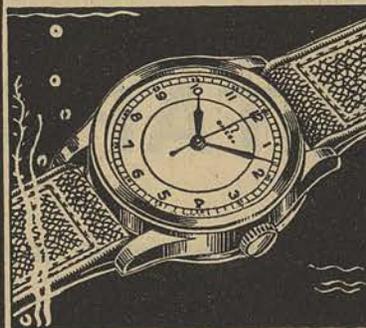
**T. DEVAUX**

25, rue Bérilbou, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.  
 Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

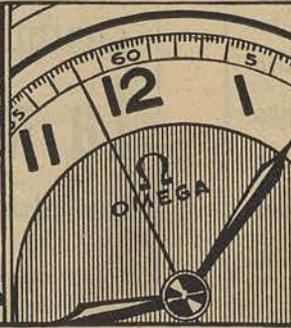
## OMEGA "Naïad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier  
 Staybrite. Verre pratique-  
 ment incassable



Mouvement de  
 précision Omega



Grande aiguille des se-  
 condes - pour médecins,  
 ingénieurs et sportsmen



Distribuée dans le monde  
 entier, la montre Omega  
 peut être réparée partout  
 avec un minimum de frais.

à l'eau et à la pous-  
 sière - contrôlée sous  
 2 atmosphères de  
 pression avant de  
 quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

**OMEGA**

Record mondial de précision

## VOLETS

**J. Van Huyneghem & Fils**

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
 — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

**RÉPARATIONS**

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

# Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)  
Tél. : 17.22.90 et avenue de la Toison d'Or, 30. Tél. : 11.52.09

## BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin de fer — bateau — avion — autocar

Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

### Voyages en groupe en autocar de luxe.

	Francs.
1 jour : l' « Exposition de l'Eau », à Liège et visite au Canal Albert. . . . .	50 et 55
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle avec retour par la Hollande. Départs : 13 et 26 août, 9 septembre . . .	475
4 jours : La Bretagne. Départs : 12 août, 2 septembre. . .	670
7 jours : Une semaine à travers toute l'Alsace. Départs : tous les lundis . . . . .	980
7 jours : Le Massif Central, les Pyrénées, Lourdes. Départs : 28 juillet, 11 et 26 août, 1 <sup>er</sup> et 15 septembre . . . . .	1.085
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : tous les lundis jusque fin septembre . . . . .	990
8 jours : Auvergne, Gorges du Tarn, Cévennes. Départs : 29 juillet; 5, 12, 19 et 26 août; 2 et 9 septembre. . . . .	1.250
8 jours : Les Lacs Suisses et Italiens. Départs : 29 juillet; 5, 12 et 19 août; 2 et 16 septembre . . . . .	1.530
9 jours : Les six plus grands cols, les Lacs Italiens et l'Exposition de Zurich. Départs : 30 juillet; 6 et 14 août; 10 septembre. . . . .	1.330
9 jours : Un Grand Tour de Suisse, Ascension du Mont-Pilate, Exposition de Zurich. Départs : 6 et 20 août; 3 septembre . . . . .	1.510
9 jours : La Bourgogne, la Savoie, le Jura, les Vosges. Départs : 12 août, 2 septembre . . . . .	1.150
12 jours : La Touraine, le Périgord, la Vallée de la Dordogne, le Massif Central, le Doubs. Départs : 14 et 31 août. . . . .	1.550
15 jours : La Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges. Départs : 30 juillet, 27 août, 23 septembre. . . . .	1.645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 30 juillet, 13 août, 3 septembre . . . . .	1.995
16 jours : Le Doubs, la Vallée du Rhône, la Provence, la Côte d'Azur, Grande Route des Alpes, Lac de Genève. Départs : 29 juillet, 12 août, 9 septembre. . . . .	1.950

Demandez les programmes détaillés.

#### NOUS ORGANISONS

Tous voyages individuels par chemin de fer ou en auto privée

aux prix les plus modérés.

TOUTES CROISIÈRES

VOYAGES A NEW-YORK A PARTIR DE 4.025 Francs

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix

# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

## Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

## La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

## SOUDOMÉTAL S.A.

ELECTRODES

Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch<sup>sée</sup> de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST

filis du Romain saint Benoît, de la gens Anicia, et ceux de saint Bernard, des seigneurs de Fontaines, n'ont pas formé notre Occident de l'Atlantique au Danube?

Du monastère portugais d'Alcobaça à l'abbaye hongroise de Pannonhalma, leur génie constructeur et fédérateur nous parle encore dans des monuments de pierre qui défient le temps.

C'est la fausse science qui divise, mais c'est la foi qui unit. Et c'est ce qu'était allé découvrir Psichari en Mauritanie quand, ayant fiché en terre son épée nue, encore incroyant mais ayant gardé, selon son expression « jusqu'au sein même de l'infidélité le goût ardent de la fidélité », il disait en pensant à ces camarades tombés à Amatil en 1909 : « Ce n'est plus la France des sophistes et des faux savants... c'est la France vertueuse, pure, simple, la France casquée de raison, cuirassée de fidélité. Nul ne la peut comprendre pleinement s'il n'est chrétien. »

### Révolution spirituelle...

Quand il retrouvait cela en conduisant ses partisans maures de Zli à Atar, il savait qu'il ne fallait pas juger sa patrie d'après ses haines politiques et l'apparente désertion spirituelle de sa mission. Un peuple ne se mesure pas à l'écume qu'apportent trop souvent ses journaux. Tout cela c'est ce qui s'agite sur le devant de la scène; mais le vrai drame se prépare en silence, invisible, derrière le rideau. Ce n'est que cinq ans, dix ans, vingt ans plus tard que le rideau se lève et, une fois de plus, le monde étonné reconnaît la grandeur éternelle de ce peuple. Rien ne compte dans une nation que cette vie cachée, ce que notre Balzac appelait l'Envers de l'Histoire contemporaine et dont les journaux ne parlent pas parce que la vraie gloire a la pudeur du silence; il n'y a de publicité que pour les marionnettes d'un jour ou les criminels.

Ces années-là où Psichari retrouvait dans son cœur le vrai visage de sa patrie, c'étaient les tristes temps où les Français ne s'aimaient pas, où Barrès clamait à la tribune, devant l'indifférence polie de ses collègues, la grande piété des églises de France, mais c'était aussi le temps où sans qu'il en fût question dans les journaux, le Père de Foucauld, seul prêtre chrétien dans le Hoggar, faisait descendre Dieu pour la première fois sur les sables maudits du Sahara; où son ami le colonel Laperrine traversait pour la première fois de part en part l'immense désert et le pacifiait tout entier du Sud algérien au Niger, y faisant régner la paix française de l'Atlas au Tchad, la paix française qui ne commande pas pour asservir mais pour comprendre et protéger et telle que la définissait jadis le chevalier Roger de Hauteville dans les Assises de Sicile : « Il n'est en rien porté atteinte aux mœurs, coutumes et lois des habitants. » C'était aussi le temps où, à Paris, Péguy, dans son rez-de-chaussée de la rue des Ecoles, sans s'inquiéter de l'ironie des Académies et des salons, recréait avec son paysan venu en lui du terroir de ses aïeux vigneron de l'Orléanais, le langage de nos trouvères et de nos chroniqueurs, le français des cathédrales et des Croisades, des corporations et des communes. La vraie France se réveillait et Pie X ne s'y trompait pas, mais, dans son âme de voyant, dépassant les tristesses présentes, il annonçait déjà notre résurrection.

### Résurrection de la France

C'était au consistoire des nouveaux cardinaux de 1911 et il s'écriait : « Que vous dirais-je à vous maintenant, chers fils de France qui gémissiez sous le poids de la persécution? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se

convertira et retournera à sa première vocation... Ses fautes ne resteront pas impunies, mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais. Un jour viendra — et nous espérons qu'il ne tardera guère — où la France, comme Paul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste, où elle entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, pourquoi me persécutes-tu? » et sur sa réponse : « Qui es-tu, Seigneur? » la voix répliquera : « Je suis Jésus que tu persécutes! il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même. » Et elle, frémissante et étonnée, dira : « Seigneur que veux-tu que je fasse? » Et lui : « Lève-toi et lave-toi de tes souillures qui t'ont défigurée; réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance et va, fille première née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre. »

Est-ce qu'à cet instant-là le Pape voyait Psichari se débattre dans une tempête de sable à mille lieues de là et poser la même humble question de l'apôtre foudroyé que Pie X mettait dans la bouche de la France? Oui, cette même année-là, peut-être le même jour, Psichari notait sur son carnet de route de Ouadan à Nisan une furieuse tempête de sable. Il fallait fermer les yeux pour ne pas être aveuglé et le sable se collait à la peau en sueur, car le vent venu de l'Est était brûlant. Et terrassé avec ses hommes par cette violente embrasée — car tout est figure — Psichari adressait à Dieu cette prière : « Nous voici la tête courbée sous le souffle des tempêtes. Nous avons peur. Nous tremblons de ne pas répondre à votre appel le jour où il vous plaira de venir vers nous. Faites, ô mon Dieu, qu'à cette heure-là nous vous voyions distinctement, et faites que nous ayons la force de dire à notre tour : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Sans contester, ni tergiverser, ni discuter l'heure, cette heure que vous aurez choisie de toute éternité. »

Nous retraçant, d'après les récits des survivants, les dernières phases du combat de Rossignol, une petite phrase d'un de ses biographes m'émeut extrêmement. C'était entre 5 et 6 heures du soir. Psichari après avoir transporté son capitaine blessé au poste de secours revenait au pas de gymnastique vers sa batterie et *souriait*. Il souriait. C'est alors qu'une balle l'atteinait derrière l'oreille gauche. Il s'affaissa près de sa pièce et ne bougea plus. Autour de ses mains resta enroulé son chapelet, qu'il avait au bras depuis le matin. Sous la tunique, le scapulaire de saint Dominique recouvrait sa poitrine...

### Le sourire de Psichari

Ce sourire de Psichari, ne le voyez-vous pas qui rayonne aujourd'hui autour de nous? Ah! nous savons ce qu'il signifie parce qu'il est le sourire du chrétien que nous ont enseigné Cluny et Clairvaux. C'est celui qui resplendit chez nous, sur le visage des anges de la basilique du sacre et qu'on a appelé le Sourire de Reims : cette joie d'être des enfants de Dieu pour qui servir est un jeu, une récréation, dans le sens étymologique du mot, la joie de recréer le monde dans sa beauté première en mourant pour son salut. Si tous les anges de Reims ont un air de famille, il en est un qui est célèbre entre tous. Cependant on ne connaît d'ordinaire que son sourire isolé. Or, il sourit à quelqu'un. Et c'est quand on connaît à qui il sourit et pourquoi il sourit que ce sourire apparaît admirable.

On voit cet ange au portail de la façade occidentale, allongeant son grand corps mince d'adolescent vers un pontife qui l'écoute, très sérieux et très calme, comme concentré au dedans de lui-même. Ce pontife est saint Nicaise, évêque de Reims au V<sup>e</sup> siècle,

assassiné par les Vandales alors qu'il se présentait sur le parvis de son église, la mitre en tête, là même où devait s'élever la basilique. L'ange, la tête gracieusement inclinée, la main au poing fermé qui devait tenir une lance, les cheveux bouclés retenus par une résille, l'ange regarde l'évêque martyr. Un sourire de malice élire ses yeux, voyage autour de ses lèvres fines, des rondeurs délicates de la joue et du menton, et son nez aux narines sensibles hume tous les parfums de la terre de France. Il a l'air de confier à saint Nicaise : « Tu vas offrir ta vie, tu verras comme c'est facile quand on aime... Et puis, je serai là. Tu me verras sourire. »

C'est le sourire que contemplait Psichari en revenant vers sa batterie et c'est dans ce sourire qu'il s'est endormi. Sourire des complices qui termine l'office de la journée : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*. « Sourire qui fait de grandes choses, comme en se jouant parce que jusque dans la mort, il sait qu'il est dans la main de son Père. « Avec le sourire », dit encore notre peuple quand il affronte une action difficile; et nos filles apprennent dans le règlement des guides de France : « La guide sourit » et chante dans les difficultés. »

« Les monuments que nous édifions ne sont pas destinés à entretenir des haines », a dit votre roi Albert, celui que l'Histoire nommera le Roi-Chevalier, lorsqu'il vint inaugurer le monument des 117 civils fusillés de Rossignol. Cette parole magnanime est toujours vraie. Car la haine ne crée rien. Mais ce qui recrée sans cesse la grandeur de l'homme, c'est le sourire sans illusion du chrétien armé pour défendre sa foi et sa patrie. « Nous savons, écrivait Psichari, ce qu'est la soumission du soldat. Nous savons ce qu'est sa grandeur. Mais nous savons aussi qu'elle n'est qu'une figure d'une soumission plus haute. Tout n'est qu'image et figuration. »

On parle beaucoup des forces spirituelles, et nous n'ignorons pas que cette périphrase vague est employée presque toujours à dessein pour ne pas nommer par son nom la foi de nos pères. Mais nous, devant l'autel de Psichari, nous voyons bien que, seule, cette foi sauve le monde et qu'une responsabilité redoutable pèse sur nos épaules, à nous qui sommes les dépositaires de cette foi. Tout est figure, disait Psichari, et, en effet, dans une vie comme la sienne, le moindre détail a un sens spirituel. Ce n'est pas un hasard si le 9 avril 1939, lors de l'exhumation des officiers du 2<sup>e</sup> d'artillerie coloniale, le corps de Psichari ne fut reconnu que grâce à la croix d'or de son baptême. « Nous avons le sentiment d'une effroyable responsabilité, écrivait encore Psichari dans le désert, la certitude pesante, traînée partout, rivée à nous d'une accablante responsabilité. C'est en nous que sont remis tous les espoirs — et nous le savons. C'est de nous que dépend le salut de la France, dont celui du monde et de la civilisation. *Tout se joue sur nos lèvres.* »

### Ton sang n'aura pas été versé en vain

Psichari, mon ami, je te revois toujours tel que tu m'apparus quand tu vins me dire adieu un après-midi de juin 1913. Tu allais repartir pour Cherbourg; vêtu de ta grande tenue, tes décorations étincelaient sur ta poitrine, mais je ne voyais que tes yeux bleus de Celte qui regardaient toujours au loin la clarté, l'espace, le désert où tu avais rencontré Dieu.

Nous traversons des heures sombres où souvent nous ne voyons plus quelle est notre route. Tout nous trompe, les plus hautes amitiés nous trahissent et les mots les plus sacrés passent impudemment au service du mensonge. Mais tu nous as montré que les idéologies s'évanouissent tôt ou tard dans leur néant et que, seules, la vie et la vérité demeurent. Ton sang n'a pas été répandu en vain et nous vénérions ses vertus dans le profond travail

intérieur qui s'accomplit au secret de l'âme française, loin des vociférations de la place publique.

Nous en avons assez des révolutions civiles. Quatre en moins de cent ans, cela nous suffit et elles ne pourraient rien nous apporter de nouveau.

Mais cette révolution qui s'opère aujourd'hui est toute spirituelle, et dans l'amour non dans la haine, la même, Psichari, qui se fit en toi dans les déserts de Mauritanie. Nos fêtes de Reims, l'été dernier, ont été une des manifestations spontanées de cette orientation comme ont été, cette année, les fêtes de Jeanne d'Arc et de la Translation de la Couronne d'épines de Notre-Dame de Paris à Sens au milieu d'une immense foule agencueillée sur les routes, tandis que les trompettes réveillaient au delà des siècles les fanfares du sacre de saint Louis.

Aujourd'hui les Français, sans distinction de partis, reconnaissent que, seul, cet esprit peut créer la paix en dominant de sa sagesse les impérialismes païens de l'argent et du sang.

Et il semble que le pays s'achemine à une synthèse d'un républicanisme entendu sainement dans le sens de l'amour des libertés civiles et d'un loyalisme monarchique entendu dans le sens du culte retrouvé de nos traditions historiques symbolisé dans la Couronne.

Oui, Psichari, le sang des martyrs, c'est-à-dire des témoins, vaut mieux que l'encre des savants. Et c'est ton sang et celui de tes camarades qui opèrent invisiblement le salut de la nation. L'ange de Reims nous conduit à nouveau dans nos voies historiques prophétisées par Pie X.

Psichari, toi qui continues, la main sur ton épée, ta mission rédemptrice auprès du Père de toutes choses, aux pieds de cet autel qui consacre ton sacrifice et que veille pieusement un grand peuple ami, loyal et fier, nous te prions d'obtenir que la malheureuse Europe, déposant enfin ses haines fratricides, retrouve ici même, dans les mérites de ton sang, son unité perdue loin du Christ.

ROBERT VALLERY-RADOT.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

### LA BATAILLE CONTRE LA PAIX

Sous ce titre, M. Henri Pozzi vient de publier aux Editions Victor Allinger, un livre du plus haut intérêt. L'auteur connaît admirablement l'Europe centrale pour y avoir séjourné beaucoup, et surtout pour avoir occupé des situations où se révélait le dessous des cartes, particulièrement peu édifiant en ces contrées. Déjà dans des ouvrages antérieurs (La Guerre revient, Les Coupables), M. Pozzi avait apporté des révélations sensationnelles dont l'histoire dira l'importance et la portée. Son nouveau volume porte sur les événements tragiques de septembre dernier, sur ce « Munich » que nous avons vécu dans l'angoisse...

Voici quelques extraits caractéristiques de cette œuvre :

L'ÉTAT TCHÉCOSLOVAQUE

Enveloppé au Nord par la Pologne et par l'Allemagne; à l'Ouest par l'Allemagne; au Sud par l'Allemagne et par la Hongrie; à l'Est par la Roumanie; long de 985 kilomètres, large

# Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets  
— BRUXELLES —



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité  
au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



# DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

## Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales  
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



### “LA FAMILLE,,

Agréées par l'Etat  
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931  
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Plissart,  
L. de Meester,  
J. Herinckx.

Le Président :

V. Waucquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)



Vacances joyeuses et bienfaisantes au bord des lacs ou dans le magnifique décor des Alpes helvétiques. Tous les sports. Nombreuses stations climatiques et de cures thermales réputées. Grand choix d'instituts d'éducation.

RÉDUCTION de 30-45 % sur tous les transports y compris le vaste réseau des autocars postaux alpestres (6 jours de séjour).

RISTOURNE de 30 % sur l'essence (3 jours de séjour).

Abonnement général de l'Exposition et abonnements régionaux très avantageux.

De juin à fin août, à GENÈVE, Exposition d'Art espagnol; les célèbres collections du PRADO. Du 3 au 29 août, le Festival international de musique, à LUCERNE.

Et la grande manifestation Suisse de 1939 :

L'Exposition Nationale Suisse de ZURICH  
Mai - Octobre 1939

Tous renseignements • Itinéraires • Brochures  
Prospectus d'hôtels aux AGENCES DE VOYAGE et à

SUISSE Office de Tourisme  
RUE ROYALE, 75 • BRUXELLES



*achetez donc, Madame,*

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Pour UN franc, le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir qui vaut plus, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir - Santé - Economie.

**JACQUES**  
**SUPERCHOCOLAT**

**1Fr. le gros bâton**



de 75 à 280, l'Etat tchécoslovaque constituait géographiquement, avec ses 4.120 kilomètres de frontières, la plus inexcusable, la plus folle de toutes les sottises qui ont été commises à Trianon.

— *De l'air!* disait le 5 février 1919 Robert Lansing à son ami Hunter-Miller, au sortir de cette inoubliable séance du Conseil Suprême où Edouard Bénès, impassible sous les démentis insultants de Lord Balfour, de Robert Lansing et d'Orlando, avait exposé ce qu'il appelait les « droits historiques » des Tchèques sur les territoires allemands et hongrois qu'ils réclamaient. *De l'air! Je comprends maintenant les gaz asphyxiants...*

Le dernier mot du livre où le sous-secrétaire d'Etat américain aux Affaires étrangères a exposé les tractations et les marchandages qui aboutirent à la création de la Tchécoslovaquie et dont chaque mot soufflète les misérables qui assassinèrent alors la paix : — *Il est aussi sûr que ces traités ramèneront la guerre avant qu'une génération n'ait passé qu'il est sûr que le jour succédera demain à la nuit!* (1) — notre pays peut en vérifier aujourd'hui la tragique prescience...

Un peu moins de sept millions de Tchèques, concentrés en Bohême et en Moravie, avec quelques îlots en Silésie, dans les Sudètes, en Slovaquie-Ruthénie et en Hongrie annexée, y coudoient trois millions et demi d'Allemands, deux millions six cent mille Slovaques, douze cent cinquante mille Hongrois, six cent mille Ruthènes, cent mille Polonais, deux cent mille Roumains, Juifs, Tziganes ou étrangers divers.

Les Tchèques, héritiers fanatiques de l'hérésie de Jean Huss, abhorrée par tous les peuples de l'Europe Centrale, étaient, en outre, matérialistes et athées. Les minoritaires — Slovaques, Allemands, Hongrois, Ruthènes et Polonais, qu'ils fussent calvinistes, luthériens ou catholiques romains — étaient, au contraire, passionnément, farouchement attachés à leurs ancestrales croyances chrétiennes.

Si extraordinaire que cela puisse nous paraître, à nous, Français, qui avons perdu depuis des siècles le sens de l'intolérance et le goût des batailles théologiques, ces divergences religieuses sont peut-être celles qui ont pesé du poids le plus décisif, depuis 1920, sur les rapports entre Tchèques et minoritaires croyants. L'une des fautes les plus lourdes qu'aient commises les dirigeants de Prague, et ils l'ont payée terriblement cher, a été d'attaquer systématiquement, officiellement, comme ils n'ont cessé de le faire — en particulier à l'école — cet esprit religieux de leurs minoritaires.

A cet égard, ils avaient débuté par un geste dont les conséquences ont été incalculables : lorsque les légionnaires sokols avaient occupé Prague en novembre 1918, ils avaient arraché de la cathédrale catholique la statue de la Vierge Noire, vers laquelle montait depuis sept siècles l'adoration de tous les catholiques slovaques, hongrois, polonais, autrichiens... Ils l'avaient brisée à coups de marteau sur le parvis. Pendant deux jours la population et les enfants des écoles avaient défilé devant les débris, qu'ils couvraient d'ordures et de crachats...

#### LES CAUSES DU DÉSASTRE

Les prescriptions du traité de Saint-Germain sont exactement et uniquement, en effet, celles qu'invoqueront demain, qu'invoquent déjà, les vingt millions de Hongrois, d'Ukrainiens, d'Allemands, de Croato-Slovènes et de Bulgares dont la paix a fait, malgré eux, des Yougoslaves, des Roumains ou des Hellènes — exactement et uniquement celles que ces vingt millions d'annexés n'ont cessé d'invoquer depuis dix-huit ans, soit auprès de la Société des Nations, soit auprès des gouvernements signataires et garants de la paix.

(1) Robert LANSING, *Les Négociations de la Paix*, Londres 1921.

Mais aucun de leurs appels, aucun de leurs mémoires, aucun des documents terribles où ils dénonçaient avec d'irréfutables précisions les violations des traités, les dénis de justice, les abus de la force — quelquefois atroces — dont ils étaient victimes n'a jamais reçu de réponse. Aucun, jamais, n'a été même examiné par la Société des Nations. Aucun, jamais, n'a même été mentionné par notre presse. De ce qu'ils réclamaient, de ce qu'ils révélaient, notre pays n'a jamais su un mot.

A Genève, en effet, jusqu'à hier, M. Edouard Bénès était tout-puissant. Ailleurs, partout où il le fallait, les bénéficiaires de la paix en Europe Centrale et Balkanique — qu'ils fussent de Prague, de Belgrade, d'Athènes ou de Bucarest — ont su, jusqu'à hier, reconnaître comme il fallait les silences nécessaires.

Comme la Tchécoslovaquie d'Edouard Bénès, et pour les mêmes raisons qu'elle, la Roumanie et la Yougoslavie — Etats aussi artificiels, aussi fragiles dans leur manque d'unité nationale que la Tchécoslovaquie — vont au désastre.

#### LES PARIAS

Encore une fois, il ne s'agit pas d'être pour ou contre les Tchèques, pour ou contre ceux qui viennent de les écraser dans des conditions d'hypocrisie et de violence qui déshonorent à jamais l'Allemagne — il s'agit simplement pour nous, Français, de connaître la vérité sur des faits et des fautes dont les conséquences ont failli jeter notre pays à la guerre, il y a six mois, et dont l'exploitation par l'impérialisme allemand, dans les deux autres pays — Roumanie et Yougoslavie — dont la politique minoritaire, depuis vingt ans, a été plus folle encore, peut-être, que celle des Tchèques, doit fatalement aboutir au même désastre pour les intéressés et aux mêmes risques de guerre pour nous...

Parmi les familles tchèques ou juives qui ont dû s'enfuir, il y a six mois, des Sudètes de Teschen, de Slovaquie, de l'ancienne Hongrie annexée, pas une n'y habitait lorsque ces territoires étaient devenus tchèques. Toutes y avaient été installées par l'administration tchèque et y avaient pris la place de familles allemandes, hongroises ou polonaises dépossédées et chassées...

A qui la faute des souffrances, des violences qu'elles ont subies, sinon aux hommes à qui les maîtres de la paix avaient fait confiance et pour lesquels les nobles formules des traités, les holocaustes effroyables de la guerre n'avaient été, pendant vingt ans, que des paravents derrière lesquels s'étaient embusqués l'imbécillité de leur oppressions et leurs appétits sordides?...

Depuis Edouard Bénès, — poussant les Alliés vainqueurs à supprimer l'Autriche-Hongrie, faisant des minoritaires tchécoslovaques des parias dans leur propre pays et se refusant en 1938 à leur accorder les droits et les libertés élémentaires dont il avait solennellement juré le 20 mai 1919 qu'ils jouiraient sans entraves — comme il s'était opposé en 1936 au retour des Habsbourg en Autriche (*Plutôt l'Anschluss qu'Otto sur le trône!*) — jusqu'à Hacha et à Sirovy, préparant la mainmise allemande sur la Slovaquie, puis livrant leur propre pays à Adolf Hitler en échange de honteux avantages personnels, la ligne est toute droite, la chaîne ininterrompue...

A vingt ans de distance, en 1919 et en mars 1939, les mobiles essentiels et décisifs sont restés les mêmes : la haine et le plus bas esprit de lucre; la mentalité aussi, tissée d'improbité et de lâcheté foncières.

#### S'IL Y AVAIT EU LA GUERRE!

Si notre pays l'avait faite, cette guerre que l'immense conspiration des imbéciles et des canailles a tout mis en œuvre pour qu'il la fasse — si vraiment des engagements inéluctables ou son

intérêt vital ou sa passion antifasciste ou n'importe quoi l'avait lancé contre l'Allemagne, il y a quelques mois, — comment, dans quelles conditions, au profit de qui, avec quelles chances de victoire l'eût-il faite?

Car tout est là, et le reste n'est que verbiages misérables...

Et tout d'abord, pour qui?

Pour la Tchécoslovaquie? C'est entendu... Mais pour laquelle?

Car enfin il y en avait deux, le 29 septembre — comme jusqu'à hier il y avait deux Espagne — et c'est précisément parce qu'il y en avait deux et dont chacune était résolue à abattre l'autre, que notre pays a failli aller à la guerre — la Tchécoslovaquie des Tchèques et la Tchécoslovaquie des minoritaires...

La première détenait le pouvoir officiel, commandait à l'armée et s'appuyait sur moins de sept millions de Tchécoslovaques sur quinze.

Elle avait contre elle, non seulement le Reich allemand et l'Italie, — ce que notre pays savait, — mais aussi la Pologne et la Hongrie, — ce que notre pays ne savait pas. Elle était assurée, de plus, comme les événements l'ont prouvé à l'heure des décisions de l'hostilité de tout ce qui comptait en Grande-Bretagne, dans le pays et au gouvernement, — ce qu'ignorait absolument notre opinion...

La seconde — la Tchécoslovaquie minoritaire — ne disposait d'aucune parcelle de pouvoir, d'aucune armée, mais elle représentait tous les Tchécoslovaques non tchèques — plus de huit millions et demi sur quinze.

Elle avait contre elle la France, ou du moins les politiciens, les journaux et les organisations extrémistes qui prétendaient parler et agir en son nom, et la Russie des Soviets, parce que celle-ci avait partie liée avec la Tchécoslovaquie officielle, celle des Tchèques, dont Moscou considérait que la défaite serait sa défaite — comme elle l'a été effectivement...

En apparence — à cause de l'entente franco-britannique — elle avait aussi contre elle la Grande-Bretagne.

En fait — ainsi que l'ont démontré les incidents successifs et la conclusion dramatique de la crise de l'été dernier — la Grande-Bretagne, peuple et gouvernement, exactement informée de la situation réelle en Tchécoslovaquie, était pour elle...

Cette seconde Tchécoslovaquie ne possédait pas de troupes, mais elle était assurée que la moitié au moins de l'armée officielle, la seule ayant quelque valeur militaire, ne défendrait Prague qu'à contre-cœur et l'abandonnerait ou même la combattrait ouvertement à la première occasion...

Sur cet état d'esprit des soldats minoritaires tchécoslovaques, — dont notre pays, qui est toujours laissé dans l'ignorance de ce qu'il devrait savoir, est informé ici pour la première fois, — notre gouvernement, qui s'était tout d'abord refusé à y croire, a été clairement et parfaitement fixé à dater de la fin de mai.

Le gouvernement britannique l'était encore bien mieux et depuis bien plus longtemps...

Si la Grande-Bretagne et nous, en septembre dernier, étions entrés en guerre contre l'Allemagne à cause de la Tchécoslovaquie tchèque, nous l'aurions fait pour soutenir un pays que la moitié de ses propres soldats n'auraient pas défendu... Notre action se serait heurtée à la volonté et aux actes mêmes de la majorité de ceux au secours de qui nous aurions été!...

Allégations mensongères? Calomnie abominable? On l'a dit, on l'a écrit — comme on a dit et écrit tant de choses, depuis un an, à propos de l'affaire tchécoslovaque, dont il ne reste rien, depuis que les faits se sont substitués aux mots, que le souvenir de fieffées sottises ou de faux criminels.

— *Quelle que soit l'attitude éventuelle des grandes Puissances, télégraphiait, par exemple, au Temps, le 2 septembre, son envoyé spécial en Tchécoslovaquie, M. Pierre Berlan, les Tché-*

*coslovaques se feront tuer jusqu'au dernier plutôt que d'accepter la servitude...*

— *Toute la Tchécoslovaquie, ne cessaient de proclamer de leur côté l'Œuvre, le Populaire, l'Europe Nouvelle, l'Epoque, l'Ordre, l'Humanité, toute la Tchécoslovaquie, minoritaires au coude à coude avec les Tchèques, exception faite de quelques poignées d'Allemands, et encore!... se dresserait d'un bloc contre Hitler, si Hitler l'attaquait!...*

Hélas! s'il y avait eu la guerre le 29 septembre, les choses, et on ne l'a que trop vu, ne se seraient pas du tout passées en Tchécoslovaquie comme l'affirmaient tous ces prophètes, qui étaient si exactement renseignés, cependant, sur l'inexactitude de leurs prophéties.

Sur le seul point — la guerre n'ayant pas eu lieu... — où les événements ont permis de vérifier le bien-fondé de leurs dires, les choses ont été précisément le contraire de ce qu'ils avaient annoncé qu'elles seraient.

Lorsque les Britanniques et nous — dont ils avaient escompté que nous nous battrions à leur place comme nous l'avions fait durant la Grande Guerre — les avons officiellement informés, dans la nuit du 21 septembre, que nous nous refusions formellement et définitivement à soutenir leur cause indéfendable, — les Tchèques ont-ils songé un seul instant à se faire tuer jusqu'au dernier, comme le Temps avait si catégoriquement assuré à ses lecteurs qu'ils le feraient, ou à se dresser d'un bloc contre Hitler, comme notre presse soviétisée et belliciste avait garanti à ses lecteurs qu'ils le feraient?

Ils n'y ont même pas songé une seconde...

Avec la même unanimité que le 15 mars dernier, lorsque quelques milliers de motocyclistes allemands ont pu franchir la frontière, parcourir au milieu des garnisons tchèques quatre-vingts kilomètres de territoire tchèque et occuper Prague sans recevoir un seul coup de fusil, ils ont consenti à tout, tout accepté, tout cédé, sans même esquisser un simulacre de résistance ou l'ombre même d'un beau geste de désespoir — à moins que l'on ne compte comme tels les injures et les violences dont ils ont accablé, à mille contre un, les 29 et 30 septembre, les touristes français et anglais qu'ils ont pu rencontrer dans les rues de Prague...

Les Tchèques disposaient, cependant, le 29 septembre, de fortifications, d'une artillerie et d'un matériel militaire que les techniciens étrangers — et sans doute avaient-ils raison! — estimaient être les premiers du monde; ils avaient des dizaines de milliers de mitrailleuses, quinze cents avions de chasse ou de bombardement — non compris les escadrilles russes concentrées dans les aérodromes souterrains de Slovaquie et de Ruthénie — un état-major instruit par le nôtre et près d'un million de combattants exercés.

Ils n'ont pas plus bronché en septembre qu'ils n'ont bronché lors de l'abominable agression allemande du 15 mars...

Dès qu'elle a eu la certitude qu'elle devrait combattre seule, ne fût-ce que pendant les premiers jours de la guerre, la Tchécoslovaquie officielle, la Tchécoslovaquie tchèque, est devenue résolument, unanimement pacifique. Elle ne songeait plus du tout à mourir pour la patrie.

Ne nous hâtons pas trop de sourire...

Nous devons voir pis, lors du coup de force hitlérien sur Prague... avec l'écoeuvante attitude de l'ancien généralissime Sirovy, s'inclinant « respectueusement », au château de Prague, devant l'assassin de son pays...

Était-il d'ailleurs possible à la Tchécoslovaquie, en septembre, de faire autrement? Pouvait-elle tenir, ne fût-ce que trois semaines, ne fût-ce même que huit jours, devant la ruée des armées allemandes?

Elle ne le pouvait pas... Pas même une semaine, pas même

trois jours peut-être... Et les dirigeants tchèques, à commencer par le président Bénéš, le savaient...

Même si la Grande-Bretagne et la France, au lieu de se décider pour la paix, aux dernières heures de septembre, s'étaient décidées pour la guerre, leur intervention n'eût pas sauvé la Tchécoslovaquie.

Leur victoire finale, qui était certaine, l'eût peut-être ressuscitée, elle l'eût peut-être même agrandie encore de nouveaux territoires et de nouvelles populations — et c'est cette carte-là, en effet, que ceux qui menaient alors la politique tchèque, d'accord avec les dirigeants de Moscou et les misérables dont le concours leur était acquis chez les Franco-Britanniques, avaient joué durant toute la crise — mais elle eût commencé, et tout de suite, par disparaître.

— *S'il n'y avait pas eu Munich*, a publiquement déclaré, à Bratislava, le 3 novembre, à son retour de la Conférence de Vienne, le président du gouvernement « autonome » slovaque, M. Tiszó, *la Tchécoslovaquie serait tout entière aujourd'hui partagée entre les Etats voisins.*

C'est la vérité même — que M. Neville Chamberlain, Lord Halifax et le président Daladier ont successivement confirmée. Seuls ont pu affirmer ou croire le contraire ceux qui ne connaissent rien de la réalité ou avaient intérêt à la dissimuler...

Au premier coup de canon, en effet, tous les soldats tchécoslovaques minoritaires qui en auraient eu la possibilité — qu'ils fussent Allemands, Hongrois, Polonais ou Slovaques — tous ceux qui n'auraient pas été encadrés assez solidement par des Tchèques — auraient capitulé ou passé à l'ennemi. Dans les casernes de l'intérieur, dans les casemates des lignes fortifiées, sur les champs de bataille, Tchèques et non-Tchèques se seraient féroceusement massacrés.

Ils avaient déjà commencé à le faire.

De véritables batailles entre Tchèques et minoritaires avaient eu lieu, les 24, 25, 26, 27, 28 septembre — en Slovaquie, en Hongrie annexée, dans les Sudètes — dans les camps de réservistes et les postes avancés des fortifications.

Dans la seule journée du 28, plus de cinquante officiers, sous-officiers et soldats tchèques avaient été tués ou blessés à coups de grenades par des minoritaires. Du 24 au 28, plus de deux cents soldats minoritaires allemands ou hongrois avaient été passés par les armes pour refus d'obéissance ou rébellion ouverte...

— *S'il y a la guerre* disait à Estergöm, le 16 juin dernier, à l'« observateur » français qui l'interrogeait, un sous-lieutenant d'infanterie minoritaire passé la veille, avec vingt-trois de ses hommes, en territoire hongrois, *mes camarades restés là-bas suivront l'exemple que les Tchèques leur ont donné pendant la Grande Guerre; ils abattront leurs officiers et sous-officiers tchèques comme les Tchèques, en 1915, sur le front russe, ont abattu leurs officiers et sous-officiers autrichiens et hongrois. Ils se rendront sans combattre, comme les Tchèques le faisaient durant la guerre de 1914...*

Cette détermination unanime des soldats minoritaires tchécoslovaques, s'il y avait eu la guerre, en septembre dernier, de se refuser à défendre la cause de Prague, et même de la combattre ouvertement, aucun gouvernement européen — à commencer par celui de Prague!... — ne l'ignorait.

Notre Ministre des Affaires étrangères, notre président du Conseil, nos grands chefs militaires — je le répéterai dix fois, vingt fois, s'il le faut, parce que c'est la vérité, et qu'il est nécessaire que notre pays sache à quel point il a été trompé par ceux qui le renseignaient — en étaient avertis depuis longtemps, de la façon la plus circonstanciée et la plus sûre, lorsque s'est posée pour eux, en septembre dernier, la question de la décision suprême.

Les Britanniques aussi, et bien mieux que nous, et depuis le premier jour...

Sur ce point, d'une importance vitale pour l'issue de cette guerre où les deux pays ont failli être précipités à cause des Tchèques, les informations les plus précises, les plus abondantes, les plus concordantes avaient été fournies à Paris et à Londres — de la mi-juin au début de septembre — par les représentants officiels des deux gouvernements et surtout par les « missionnaires » spéciaux, civils et militaires, qu'ils n'avaient cessé d'envoyer, depuis le début de la crise, en Europe Centrale.

Que ces informateurs opérassent en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Pologne, en Allemagne même, leurs rapports et leurs avertissements ne variaient pas.

Non seulement les minoritaires ne feraient rien pour éviter un désastre militaire au gouvernement de Prague, mais ils feraient tout pour le précipiter. La défection des soldats tchécoslovaques de race hongroise, allemande, polonaise, slovaque et ruthène se produirait massivement, dès l'ouverture des hostilités, et ne cesserait pas.

— *Selon des renseignements venant d'une source dont j'ai pu vérifier constamment, depuis avril, l'exacte et scrupuleuse information*, écrivait le 8 septembre — moins de trois semaines avant la grande alerte de l'été dernier — l'un des observateurs des services secrets britanniques dont les rapports ont influé le plus lourdement, aux instants décisifs, sur les déterminations de Londres, — *le gouvernement tchèque, s'il risque la guerre avec le Reich, va à une catastrophe immédiate et totale. En même temps qu'à l'ennemi extérieur, qui attaquera de tous les côtés à la fois, car il ne fait aucun doute que les Polonais et les Hongrois attaqueront la Tchécoslovaquie, chacun pour leur compte, en même temps que les Allemands, Prague devra faire face à une défection massive de ses troupes non-tchèques. L'état d'esprit des réservistes minoritaires, la violence et la continuité des incidents, souvent fort graves, qui les mettent depuis quelques semaines aux prises avec leurs camarades tchèques sont à cet égard concluants.*

*Au premier choc, et quelle que soit notre attitude et celle de la France, toute l'armature de la Tchécoslovaquie s'effondrera comme un château de cartes. Il y a notamment les plus sérieuses raisons de craindre que la formidable artillerie qui garnit la ligne Maginot tchèque et qui devrait, à elle seule, en conditions normales, suffire à arrêter l'ennemi pendant des semaines en lui causant des pertes énormes, soit rendue inutilisable chaque fois que les soldats minoritaires en auront l'occasion...*

— *On peut évaluer à près de cinq mille*, signalait de son côté, dès le 24 juin, un « missionnaire » du Quai d'Orsay, *le nombre des soldats minoritaires tchécoslovaques qui ont déserté en Hongrie ou en Autriche allemande depuis la fin d'avril. Ces désertions ont pris une telle ampleur depuis une quinzaine qu'il est devenu impossible au commandement tchèque de placer des minoritaires soit aux postes avancés, soit en sentinelles isolées à proximité des territoires allemand ou hongrois... Des renseignements militaires de la plus haute importance ont été livrés à l'Allemagne et à la Hongrie par ces transfuges dont beaucoup sont des officiers...*

Politiquement, militairement — en renforçant l'alliance polonaise et l'alliance roumaine, en poussant la Grande-Bretagne à son réarmement gigantesque et à la décision d'opposer la force à la force; en accordant à notre préparation à la guerre inévitable six mois de répit — l'« abandon » de Munich, les « abandons » qui l'ont suivi, y compris celui du 15 mars, ont été des défaites et non pas des victoires allemandes...

C'est la première paix de Versailles, celle de 1871, qui a permis l'unité allemande, mais c'est la seconde, — celle qui a paru consacrer en 1919 la défaite irrémédiable de l'Allemagne prussianisée — et elle seule — qui a permis la réalisation de la monstrueuse Plus Grande Allemagne d'Adolf Hitler.

Toute la vie internationale, en effet, a été dominée en Europe depuis 1919 par le problème de la révision des décisions d'injustice et de folie qui avaient disloqué au profit du slavisme toute la vie politique, économique et sociale de la vallée danubienne et prétendu sceller à jamais dix-huit millions d'annexés, en Europe centrale et balkanique, dans le tombeau de leur défaite...

Cette révision, dont la nécessité était apparue inéluctable dès le lendemain de la paix, elle aurait pu s'effectuer pacifiquement, graduellement, et pour ainsi dire, morceau par morceau, depuis vingt ans. Une grande œuvre attendait là les pontifes de la Société des Nations. Il leur suffisait de reconnaître et de réparer les erreurs matérielles les plus évidentes et les plus grossières. Les traités de paix eux-mêmes leur en donnaient le droit, comme le Pacte de Genève leur en fournissait les moyens...

On s'est obstiné à maintenir de force, au contraire, un état de choses dont il devenait de jour en jour plus certain qu'il conduisait l'Europe aux catastrophes. On a laissé grandir les haines, s'exaspérer les volontés de libération et de revanche, se nouer les ententes et les alliances, surgir de l'ombre les libérateurs.

Le résultat, nous venons de le voir. La révision des dispositions erronées et trop souvent injustes du traité de Trianon a été engagée par la révolte ouverte des minoritaires. Elle a fourni aux vaincus de 1918, redevenus puissants, l'occasion qu'ils attendaient de manifester cette puissance. Grâce à eux, le premier stade de la révision — l'affaire tchécoslovaque — a été brutal, rapide et dur. Il aurait pu l'être davantage. Ceux qui vont suivre — en Pologne, en Yougoslavie, en Roumanie — le seront... Au lieu d'y survivre, la Tchécoslovaquie, cette grande bénéficiaire des complaisances et des aveuglements de Trianon, en est morte. D'autres — tous ceux qui ont partagé avec elle, à Trianon, la proie austro-hongroise — mourront demain, si le bloc des démocraties n'arrête pas les agressions nouvelles de l'Allemagne...

Et elles ne seront arrêtées qu'au prix de quelles hétaïcombes, de quelles ruines — et de quels risques...

## MOSCOU

— *Il y a quelque chose de plus inquiétant encore que l'Allemagne*, disait à l'auteur de ces lignes, en juin dernier, l'un des hommes sur qui reposaient alors, chez nous, les plus accablantes responsabilités. *Quelque chose que notre pays ne soupçonne même pas et dont il est actuellement impossible de lui parler. Et c'est pourtant cela, et cela seul — vous le savez comme moi... — qui nous vaut la situation de jour en jour plus angoissante où nous sommes...*

... Les mots mêmes que devait me dire, vingt-quatre heures plus tard, l'observateur britannique qui m'avait accompagné jusqu'à l'orée de ce taillis slovaque d'où nous regardions tomber du ciel nocturne, comme une volée de corbeaux monstrueux, les avions de bombardement d'une escadrille soviétique.

Ce qui a conduit la crise minoritaire tchécoslovaque — si simple, si claire, si facile à résoudre à ses débuts... — jusqu'aux pires complications internationales et la Tchécoslovaquie elle-même jusqu'au tombeau, ce n'est, en effet, ni les exigences des Allemands des Sudètes ni même l'appui qu'elles ont reçu de l'Allemagne, car les premières ne sont devenues excessives et l'autre n'a été donné qu'à cause des manœuvres dilatoires et de la duplicité du gouvernement de Prague, de son obstination insensée à se refuser à des concessions dont ses meilleurs amis lui démontraient l'inévitable et urgente nécessité.

Ce sont ces finasseries de politiciens de village, cette mauvaise foi systématique des dirigeants tchèques — et cela seulement... — qui ont exaspéré les passions des uns, fourni aux autres l'occasion d'intervenir qu'ils guettaient, empêché toute solution à l'amiable de la crise.

Sur ce point, aucune discussion aucun démenti possibles...  
Si Hitler était derrière Henlein, Staline était derrière Bénès.

## LA BATAILLE CONTRE LA PAIX

Les bureaux de presse tchèques ont démenti avec indignation, au début d'octobre, la réalité du télégramme que M. Edouard Bénès, le 20 septembre, aurait adressé à notre gouvernement pour réclamer de lui, en termes suppliants, l'envoi d'un ultimatum qui lui permettrait de rejeter sur les Franco-Britanniques la colère de ses compatriotes qu'il avait si abominablement aveuglés et dupés depuis quatre mois.

Le jour est proche où ce document historique, qui déshonore à jamais son signataire, et dont l'envoi fut précédé, le 19 septembre, par un appel téléphonique désespéré, pourra être livré à la publicité. Notre opinion, ce jour-là, achèvera d'apprécier à sa valeur le courage et la conscience du bas politicien qui prétendait faire sacrifier toute la jeunesse britannique et française pour le maintien de son prestige personnel.

Lorsque — l'ordre rétabli et le calme revenu dans la vie internationale — il sera devenu possible de lui faire connaître toute la vérité sur les dessous, encore si mystérieux pour lui, de la grande alerte de l'été dernier, de lui communiquer toutes les pièces du procès, notre pays se rendra compte de l'importance décisive, véritablement vitale pour sa sécurité et son existence, qu'a eue cette conférence interministérielle franco-britannique du 22 juillet, au Quai d'Orsay, où furent déchirées les dernières illusions de nos dirigeants sur la sincérité et la loyauté du gouvernement de Prague et arrêtées les directives communes qu'allaient désormais suivre les deux grandes démocraties amies et alliées.

Il apprendra, en même temps, à quelles abominables machinations d'intimidation et de chantage, à quelles manœuvres de véritable trahison jusque dans leur entourage le plus direct, à quelles pressions odieuses ont dû faire face, aux heures tragiques où le destin vacillait entre la paix ou la guerre, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères auxquels la jeunesse de France, en septembre dernier, doit d'avoir échappé au massacre.

Il y a eu tout cela... mais si les deux gouvernements, le 22 juillet — à la lumière des informations et des documents qu'ils se sont réciproquement communiqués — n'avaient pas décidé de se substituer désormais au gouvernement de Prague dans la conduite des négociations avec les minoritaires allemands et avec le Reich; s'ils n'avaient pas ainsi gagné de vitesse ceux qui s'étaient donné pour tâche — en Tchécoslovaquie, en Russie, en Allemagne, à Paris — de brouiller les cartes et de rendre la guerre inévitable, Moscou et ses alliés triomphaient...

Eux triomphant — et notre pays saura un jour combien ils ont été près de l'être! — ni M. Neville Chamberlain, Lord Halifax et Lord Runciman, ni M. Edouard Daladier et M. Georges Bonnet n'auraient pu agir comme ils l'ont fait à Prague, à Londres, à Paris... ailleurs..., du 22 juillet au 29 septembre, pour déjouer et briser la manœuvre soviétique; ni Berchtesgaden, ni Godesberg, ni Munich n'auraient été possibles.

Aucune force humaine n'aurait pu empêcher Prague et Moscou, le 29 septembre, de gagner la bataille contre la paix...

Ni les hommes, non plus, qui affirmaient alors à Hitler — et sans doute avaient-ils raison — que jamais ne se retrouverait pour l'Allemagne occasion semblable...



Office des Fabricants Japonais  
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles  
Téléphone : 17.89.98

## CONSERVES

Saumon Ananas  
Pilchards Pêches  
Thon Poires  
Crabes

Achetez directement au JAPON

Depuis 1876

ON ACHÈTE

## LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

### J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhaeus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

## Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

### FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

## JACQUES DRIESSEN

Anciens Etablissements

### I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

## GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Récollets  
Téléph. 202.23



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

### GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

## LAINES VESDRE

Merceries — Bonneteries — Lingeries

## Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME  
**IWAN SIMONIS**

**VERVIERS**

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

**DRAPS DE BILLARD**

S. A. FILATURES et TISSAGES

**GOOSSENS Frères**

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zele

**SACS, TOILES D'EMBALLAGE**, bâches, tissus filtrants

**SACS** neufs pour tous usages

**PAPER-LINED BAGS**

Spécialité de **SACS** pour SCORIES, CEMENTS, etc.

**POUR VOS TRICOTS** n'employez que les laines de marque

**LES LAINES ANGLAISES LADYSHIP** vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,  
la laine **VIGOGNE**

s'impose; souple, solide, irrétrécissable

*En vente dans tous les bons magasins de laines*

Concessionnaires pour le gros :

**FLAMENT & VERMAST**, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

**PEPINSTER (près Verviers)**

Téléphone Verviers  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :  
Textile-Pepinster.



**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

**APPRÊTS TIQUET-WÉRY**

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

**DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE**

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

Filature de Laine Cardée

**Hauzeur-Gerard Fils**

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe

AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais  
ce bon de garantie*



... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE  
*protection totale!*

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un «bon de garantie Tootal» imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

*Les tissus*

**TOOTAL** MARQUE DÉPOSÉE  
SONT FORMELLEMENT  
*garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :  
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES  
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES  
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

Tél. LIÈGE 605.59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

## Bieuvlet, Redoté & C<sup>ie</sup>

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée

- pour tous usages et toutes pressions -

Réservoirs soudés -:- Serpents

- Exécution de tuyauteries suivant plans -

Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucreries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon  
pour chauffage central

BUREAUX & ATELIERS :  
340, rue Branche, Ans

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES

et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

## A. De Vigne & C<sup>o</sup>

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air

Service de distribution d'eau chaude

Installation de bains - douches.

buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique  
Téléph. 705.59

ANVERS

## Chauffage-Ventilation

Etablissements

## HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & C<sup>ie</sup>

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE  
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

## Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :  
21, avenue de Scheut,  
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :  
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

## Tissage COGETEX s. a.

Tél. :  
17.42.22



C. Ch. P. :  
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

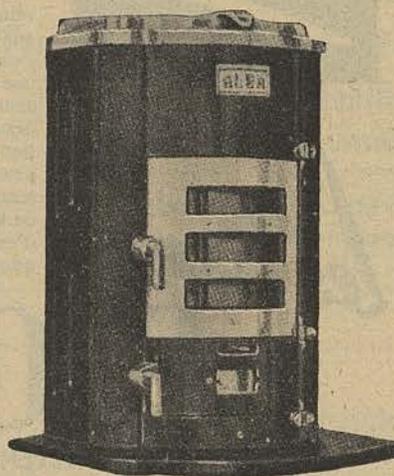
Bur. et Mag. :  
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :  
A COURTRAI

Foyers à feu continu

# ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite  
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

## Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

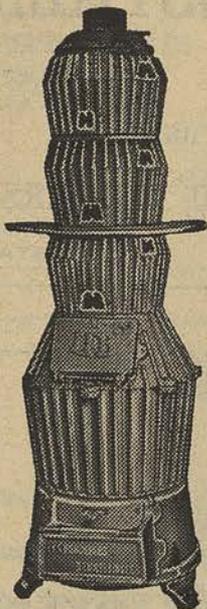
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

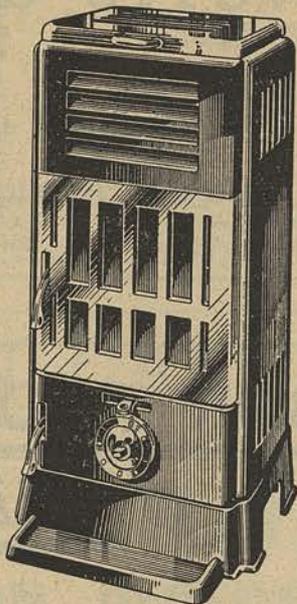
« L. F. B. 238-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 238-3



Granum 1688

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

## LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTAB LISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges  
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps  
— Département spécial pour linge de famille —  
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants  
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

## “ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages  
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence  
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons — SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons  
42, rue de Bertaimont

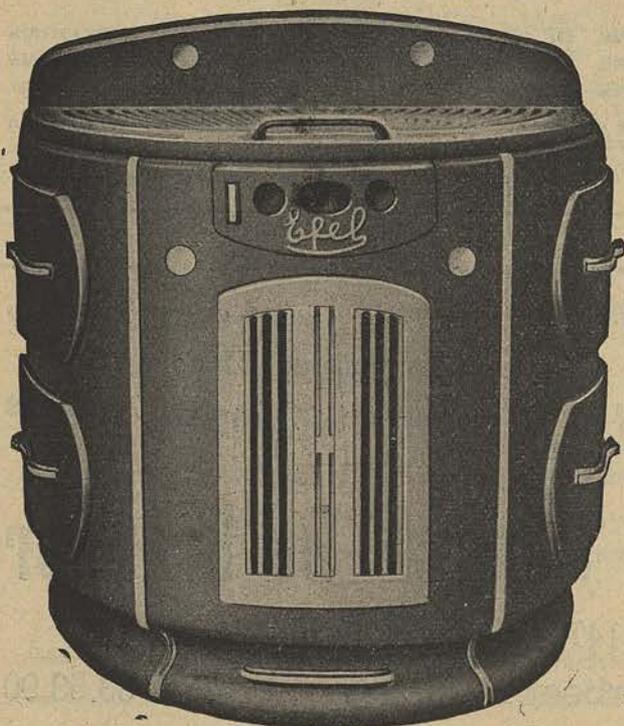
Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

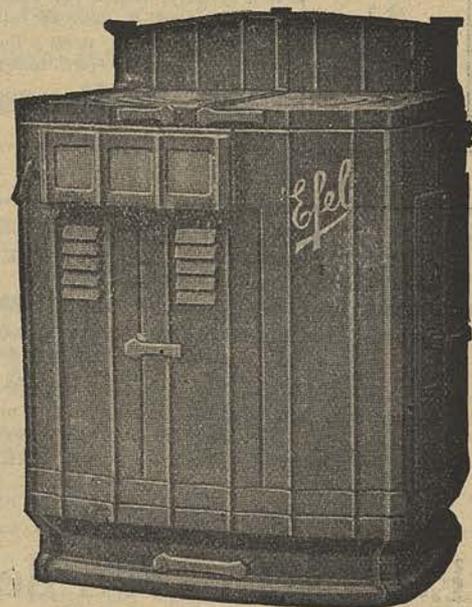
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

**ETNA**

217, rue Victor Rauter  
**BRUXELLES**

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

**Cafés crus**

**WUYTS & INSTALLÉ**

IMPORTATION  
EXPORTATION  
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :  
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :  
Anvers 862

Adresse télégr. :  
WINSTALLE

**BON AROME**

**MAZA**

**Cafés extras**

V<sup>o</sup> JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :  
155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

**LEKA**

1<sup>er</sup>

JANVIER

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

SAVONNERIE

PARFUMERIE

**COXIA**

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176.93.

Télégr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

SAVONS DE TOILETTE

SAVONS DE MÉNAGE

SAVONS INDUSTRIELS

EAUX DE COLOGNE

EXTRAITS - LOTIONS

POUDRES DE RIZ, etc.

COXIA se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses. Spécialité de sticks pour la barbe.

**Pudding Powders "Deliss"**

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1<sup>er</sup> choix

GROS

**R. Tilburck - De Brauwer**

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

# Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

*Rechtstreeksche invoer*

Cafés crus

Riz

Féculeux

Épices

*Importation directe*

*Meilleures conditions*

## DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme  
du Soudan - Toutes matières premières  
pour Confiseries et Limonaderies

# CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

## “ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

# CAFÉS CRUS

## IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :  
281.48

Adresse télégraphique :  
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial

# Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

# CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

## Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455  
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79  
Privé : 283.46  
Sart : 110

## Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 289.28

Adr. télégr. : Winterbert

# Cafés Crus

IMPORTATION  
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,  
du Congo belge, des Indes orientales

## VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

# Siroperie MEURENS, à Aubel

3 QUALITÉS

Sirop mélangé, marque POMONA  
Sirop purs fruits, poires et pommes  
Gelée de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

## Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

# Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante  
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE  
**Gosson-La Haye & Horloz Réunis**

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÉGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour  
usages domestiques et industriels

*Si vous ne traitez pas directement avec notre Société*

**EXIGEZ** de vos fournisseurs les  
**ANTHRACITES-GOSSON**  
*qui vous donneront la plus complète satisfaction*

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

SOCIÉTÉ ANONYME DES  
**Charbonnages de Bonne-Fin**

Rue de Hesbaye, 8, LIÉGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

**CHARBONS**

Anthracites — Industriels et domestiques  
pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux  
lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm.  
Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant  
Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus  
et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Spécialistes des véritables Anthracites

**SANTRAS**

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

**ANTHRACITES**

S. A. DES

**Charbonnages d'Ans et de Rocour**

A Ans-lez-Liège

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'anthracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

**Chauffage central**

**Foyers continus**

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers  
à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

**TOUS LES CHARBONS**

des meilleures mines belges

**ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES**

**JEAN MEEUS**

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

**CIDRERIE STIMART**

Tél. Huy 692 TIHANGE (HUY) Fondée en 1919

CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES

Garanti à l'analyse

DEMI-SEC

SEC



**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

TÉLÉPHONE  
**1236**

**ANTHRACITES**

Spécialités pour Chauffage Central

**CHARBONS - COKES - BRIQUETTES**

**G. Mayan - Malevé**

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

*n'enseigne que les*

**LANGUES VIVANTES**

*mais les enseigne BIEN*

**20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles**

**Géo COENS**

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09 Télégr. : STEAROIL

**HUILES et GRAISSES**

**animales et végétales comestibles**

Oleo Oil — Premier jus — Oleostéarine — Arachides — Soya  
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de  
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue  
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18**

**COURTRAI**

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines  
à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'arti-  
cles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé  
un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les  
craindre, puisque les

*Poudres Merveilleuses de la*  
**CROIX ROSE**

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément  
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.  
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les  
pharmacies ou directe-  
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

**PHARMACIE**

**A. De Pannemaeker**

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

**Spécialités en gros**

**Dépôts et Monopoles**

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,  
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

**Comptoir de**

**SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

**Comptoir des Salaisons**

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

**Produits des Ardennes (Origine garantie)**

(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

**Jambons de Prague extra, cuits, en boîtes**

**Tous genres de saucissons fins**

**Lards anglais et indigènes**

**Conserves de viande etc.**

**TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ**

**PRODUITS** chimiques purs pour Laboratoires  
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



**PHARMACIE du NORD**

Pharmacie : M<sup>me</sup> HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIÈGE

Téléphone 233.26

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

## MACHINES A COUDRE

**A  
N  
A  
N  
K  
E  
R**

Prix avantageux

Melleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

**J. VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 GAND

## EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

## OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

## LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE  
HUY (Belgique)

